المرصد العربي للعلوم الاجتماعية
Arab Social Science Monitor
Observatoire Arabe des Sciences Sociales

Les Sciences Humaines dans le Monde Arabe à l'Ère des Conflits et des Changements

2024

Quatrième Rapport Arabe sur les Sciences Sociales

Hoda Elsadda

LES SCIENCES HUMAINES DANS LE MONDE ARABE À L'ÈRE DES CONFLITS ET DES CHANGEMENTS

Hoda Elsadda

Quatrième Rapport Arabe sur les Sciences Sociales
2024

المجلس العربي للعلوم الاجتماعية
Arab Council for the Social Sciences
Conseil Arabe pour les Sciences Sociales

Publié par le Conseil arabe pour les sciences sociales
Immeuble Alamuddine, 2ème étage
Rue John Kennedy, Ras Beyrouth
Beyrouth, Liban

© 2024

Ce document est disponible sous une licence Creative Commons Attribution 4.0 International (CC By 4.0). Cette licence vous permet de copier, distribuer et adapter le matériel gratuitement tant que vous créditez l'œuvre convenablement (y compris l'auteur et le titre, le cas échéant). Pour plus d'informations, veuillez consultez cette page : https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Les appellations employées dans ce rapport et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part du Conseil arabe pour les sciences sociales aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou leurs autorités, ni quant au trace de leurs frontières ou limites.

Les opinions exprimées dans le présent document sont celles de l'auteur et n'expriment ou reflètent pas nécessairement les opinions officielles du Conseil arabe pour les sciences sociales.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements **1**

Préface **2**

Introduction **5**

1. Que sont les sciences humaines ? 6
2. Les sciences humaines dans le monde arabe au XXIe siècle 11

I. Production de connaissances en sciences humaines sur le monde arabe : défis et opportunités **13**

1. Néolibéralisme 13
2. L'impact de la politique et des conflits sur la production de connaissances 18
3. Défis géopolitiques 19
4. Défis en matière de publication et d'accessibilité dans le monde arabe 20
5. Savoir et pouvoir 22
6. Organisations ou individus ? 23
7. Les sciences humaines dans les centres de recherche spécialisés et les ONG 24

II. Nouvelles tendances en sciences humaines dans le monde arabe au XXIe siècle .. **26**

1. Littérature et études littéraires 26

Le tournant culturel dans les études littéraires 27

Re-lecture/écriture du canon littéraire arabe 29

Littérature et révolution technologique 34

Littérature carcérale 34

Littérature dystopique 35

2. Philosophie 36

« Les gens sont en quête d'une… question philosophique » 41

Le féminisme islamique : un mouvement philosophique 43

3. Histoire et etudes historiques 45

Les défis de l'archivage : entre effacement, restriction et logique d'archivage 48

Écrire l'histoire arabe au XXIe siècle 49

Écrire l'histoire en dehors des institutions académiques 51

Littérature et histoire 51

Réécrire l'histoire officielle 53

4. Traduction et traductologie 55

La traduction comme pratique 57

Approches de la recherche en traductologie 59

La traduction au temps des révolutions arabes 61

5. Études sur le genre 65

Trajectoires et orientations 68

Les programmes d'études sur les femmes et le genre dans les universités arabes.... 70

Les études sur les femmes et le genre de nos jours 73

III. Initiatives artistiques indépendantes dans le monde arabe au XXIe siècle 75

Les industries culturelles indépendantes : l'exemple du cinéma 80

IV. Les sciences humaines numériques dans le monde arabe au XXIe siècle 86

Les technophiles arabes 87

Les bogues numériques..... 88

Art et technologie..... 89

V. Indicateurs et questions 92

Bibliographie 97

Annexe : documents de référence 112

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos sincères remerciements et notre reconnaissance aux personnes et aux organisations qui nous ont généreusement offert leur temps, leur expertise, leurs directives, leur soutien et leurs idées pour mener le présent rapport à terme.

Nous tenons d'abord et avant tout à remercier l'auteure principale Hoda Elsadda pour la collaboration harmonieuse et les efforts qu'elle a consentis en vue d'élaborer ce rapport.

Nos remerciements vont de même aux membres du comité consultatif qui nous ont donné des conseils dans le processus de préparation du rapport et dans la définition de son contenu, et qui appuient l'Observatoire Arabe des Sciences Sociales en général (par ordre alphabétique) : Ragui Assaad, Munzoul Assal, Mohammed Bamyeh, Abdelwahab Ben Hafaiedh, Azmi Bishara, Soukeina Bouraoui, feu Georges Corm, Ahmad Dallal, Abdel Nacer Djabi, Khaled Fahmy, Bassam Haddad, Sari Hanafi, Mokhtar El Harras, Haifa Jamal Al-Lail, Dina El Khawaga, Eileen Kuttab, AbdelKader Latreche, Khaled Louhichi, Nada Mourtada-Sabbah, Magued Osman, Hoda Elsadda, Mustapha Kamel Al-Sayyid, Salim Tamari, Soraya Al Torki, et Huda Zurayk.

Aux auteurs des documents de référence pour avoir partagé leurs expertises avec nous (par ordre alphabétique) : Mohamed Afifi, Mohamed Ait Hanna, Khairy Douma, Dina El Khawaga, Fatin Farhat, Sameh Fekry Hanna, Marwa Helmy, Anwar Moghith, Mohamed-Salah Omri, Laila Sakr, et Viola Shafik.

Aux réviseurs du rapport pour leurs remarques de valeur sur le brouillon du rapport (par ordre alphabétique) : Fadi Bardawil, Rahma Bourqia, et Mounir Saidani.

Finalement, on ne saurait manquer de remercier particulièrement la Carnegie Corporation of New York dont l'appui généreux nous a permis d'accomplir ce rapport.

L'équipe de l'Observatoire Arabe des Sciences Sociales

PRÉFACE

Le Conseil Arabe des Sciences Sociales (CASS) se réjouit de vous présenter le quatrième Rapport Arabe sur les Science Sociales. Ce rapport se distingue étant le premier consacré aux sciences humaines, faisant suite à trois rapports portant sur les perspectives des sciences sociales dans la région arabe.

Le Rapport Arabe sur les Science Sociales se veut une publication principale du CASS par le biais de son programme intitulé « l'Observatoire Arabe des Sciences Sociales ». Ce dernier s'efforce de comprendre le contexte de la production et de la circulation de connaissances en sciences sociales et humaines en documentant et en analysant le paysage de la recherche dans ce domaine dans la région arabe.

Lorsque le CASS a décidé de mener une enquête sur les perspectives de la production de connaissances en sciences humaines dans la région arabe, au titre des efforts qu'il accomplit pour soutenir et valoriser les sciences humaines dans la région, il s'est félicité que l'éminente chercheuse Dr Hoda Elsadda ait accepté d'être l'auteure principale de cet important rapport. L'étude couvre le vingt et unième siècle, l'accent étant mis sur la décennie de 2011 à 2021. En effet, c'est à cette époque que la région arabe a connu des soulèvements, des mouvements politiques et des changements qui ont suscité de riches contributions à l'avancement des connaissances en sciences humaines. Ces transformations, auxquelles s'ajoutent des crises en cours et des crises nouvelles, ont façonné les grandes lignes d'une nouvelle ère qui exige non seulement de nouvelles connaissances, mais également de nouvelles modalités de diffusion des dites connaissances, tout en veillant à ce qu'elles atteignent le public visé. En outre, à la lumière des vagues de tourmentes et de guerres dont la région ne cesse d'être le théâtre, ainsi que des effondrements économiques et administratifs, il n'en devient que plus nécessaire de repenser les tendances, les besoins et les priorités en matière de production de connaissances.

Le présent Rapport Arabe sur les Science Sociales complète une série d'initiatives menées par le CASS dans le domaine des sciences humaines. En effet, le CASS s'efforce de contribuer à la production de connaissances en sciences humaines, comme il le fait en sciences sociales, par le biais de divers programmes, projets et activités, en agissant soit seul, soit de concert avec d'autres partenaires dans la région et à l'échelle mondiale.

Ainsi, l'élaboration de la section du rapport mondial sur les sciences humaines (WHR) consacrée à la région arabe (https://worldhumanitiesreport.org/region/arab-region/) compte parmi les initiatives les plus importantes dans le domaine des sciences humaines. En fait, le rapport mondial sur les sciences humaines est l'un des aboutissements de la conférence internationale qui s'est tenue à Liège, en Belgique, à laquelle le CASS a activement participé à travers plusieurs séances. Dans le cadre de cette initiative, le CASS poursuit son travail, passant à la deuxième phase qui prévoit la conduite d'entretiens approfondis avec les organisations, les plateformes et les groupes œuvrant dans le domaine des sciences humaines afin de mieux comprendre les perspectives du travail critique mené dans ces domaines à l'échelle de la région arabe. Cette phase comprendra la mise en place d'une base de données et d'une page web documentant les importants travaux menés actuellement au niveau des sciences humaines critiques dans la région.

Les sciences humaines ont également fait leur entrée dans les programmes de bourses et de subventions du CASS par le biais de divers partenariats, notamment avec le Fond arabe pour les arts et la culture (AFAC) à travers un programme conjoint de bourses de recherche sur les arts, et avec la Fondation culturelle Constantine Zurayk dans le cadre d'un nouveau programme intitulé « Nation, identité et histoire ». Ce dernier partenariat, qui a permis au CASS de bénéficier du premier financement de la part d'une entité arabe, a pour but d'encourager les nouveaux chercheurs en sciences humaines et sociales à explorer les études et les archives du Dr Constantine Zurayk et à en tirer avantage. Il est à noter que lesdites archives sont conservées et rendues disponibles à l'Université américaine de Beyrouth.

En outre, le CASS continue de renforcer la présence institutionnelle et l'avenir des sciences humaines à travers son programme de bourses pour une nouvelle génération de chercheurs (NewGen), réalisé en partenariat avec 16 universités participantes à l'échelle régionale. Le programme entend aider à former une nouvelle cohorte de chercheurs s'engageant dans la promotion du savoir critique, de la recherche, de l'éducation, du mentorat et de la participation publique dans les différents domaines des sciences sociales et humaines.

Le CASS intervient également dans la recherche/documentation portant sur l'état actuel et l'évolution future des archives. Cet effort s'appuie sur des projets et des groupes de travail s'occupant des études d'archives, notamment le groupe de travail sur la « Gendarisation des archives ». Il existe en outre un projet sur les « Archives d'histoire orale sur le genre », mené en collaboration avec l'Université américaine de Beyrouth.

Les résultats de ces projets et activités ont été soulignés et diffusés dans le cadre d'ateliers de travail, de débats interactifs, de séminaires/webinaires, ainsi que de séances tenues lors des conférences biennales du CASS, lesquelles ont accueilli plusieurs chercheurs en sciences sociales et humaines, invités en tant qu'orateurs principaux.

Le CASS recense les infrastructures de la production de connaissances en sciences sociales et humaines dans la région arabe par le biais de l'Observatoire arabe des sciences sociales qui publie le présent rapport. À cette fin, il a conçu sept bases de données portant sur les institutions et les ressources, actualisées en permanence et ouvertes gratuitement au public (https://dataverse.theacss.org/dataverse/assm).

Le présent rapport s'entend comme une contribution de la part du CASS à l'élaboration de nouveaux et ambitieux agendas de recherche qui devraient enrichir les travaux de l'Observatoire. Nous espérons que ces agendas serviront de source d'inspiration pour d'autres chercheurs ainsi que pour les universités et les établissements de recherche afin qu'ils mènent des études et des enquêtes similaires en sciences humaines.

Pour conclure, je tiens à remercier l'équipe du CASS qui a participé à l'élaboration de ce rapport, tout particulièrement Nada Chaya, Rami Ofeich, Elias Kattar et Liliane Bou Mansour. Je remercie également le conseil d'administration du CASS et le comité consultatif de l'Observatoire arabe des sciences sociales pour leur précieux concours et leurs conseils importants.

Seteney Shami
Directrice générale
CASS, Beyrouth

INTRODUCTION

Le présent rapport s'emploie à examiner la production de connaissances en sciences humaines dans le monde arabe au vingt et unième siècle, l'accent étant mis sur la décennie de 2011 à 2021. Il est fondé sur l'idée que les mouvements révolutionnaires qui ont secoué la région arabe, et dont les effets perdurent encore, ont provoqué un bouleversement d'ordre existentiel et épistémologique au niveau des sociétés arabes ; ces mouvements ont également ouvert de nouveaux espaces d'expression et d'action, tirant profit de la révolution technologique et des réseaux sociaux. Ceci a créé une dynamique remarquable se traduisant par le lancement d'initiatives et de contributions de savoirs, malgré ou peut-être en raison des défaites, des catastrophes, ainsi que des crises politiques et économiques en série qui ont frappé le monde arabe.

Le rapport repose sur une approche critique de la production de connaissances en sciences humaines, dans la perspective d'atteindre les objectifs suivants : 1) suivre et analyser les grandes tendances, les principaux sujets, et les contributions intellectuelles majeures dans le domaine de la recherche en sciences humaines au XXIe siècle ; 2) mettre en évidence la production exceptionnelle de connaissances dans le monde arabe, notamment au cours de la dernière décennie, à savoir, après la montée des mouvements révolutionnaires qui ont secoué la région en 2011 ; 3) déterminer les obstacles et les défis que doivent relever les chercheurs spécialisés dans ce domaine ; et 4) cerner quelques questions préliminaires à poser à ce sujet.

Pour des raisons d'ordre pratique, le rapport aborde uniquement les disciplines concernant la littérature, la philosophie, l'histoire, la traductologie, ainsi que les études sur les femmes et le genre. En outre, le rapport consacre un chapitre aux initiatives artistiques indépendantes et un autre aux sciences humaines numériques. Il convient toutefois de souligner que le présent rapport n'est qu'une première étape permettant de dresser un état des lieux de la production de connaissances en sciences humaines dans le monde arabe au XXIe siècle.

Le rapport comprend quatre chapitres, dont le premier fait état des défis et des opportunités qui touchent à la production de connaissances en sciences humaines sur le monde arabe, alors que le second passe en revue les nouvelles tendances qui se dessinent en sciences humaines dans certaines disciplines, à savoir, la littérature, la philosophie, l'histoire, la traductologie, ainsi que les études sur les femmes et le genre. Le troisième chapitre aborde, quant à lui, les initiatives artistiques indépendantes, mettant l'accent sur certaines de leurs

manifestations dans le monde arabe. Le quatrième chapitre souligne le rôle des sciences humaines numériques dans une perspective futuriste. Le rapport se termine sur quelques indicateurs et questions préliminaires liées aux thématiques soulevées.

Il convient de signaler que le présent rapport est le quatrième d'une série de rapports publiés par l'Observatoire arabe des sciences sociales, et le premier axé sur les sciences humaines. En fait, les trois rapports précédents[1] avaient traité spécifiquement de l'état des sciences sociales dans le monde arabe, avec quelques références aux sciences humaines et aux disciplines connexes. Ainsi, le présent rapport met à profit les idées fécondes élaborées dans les précédents rapports et s'appuie sur les informations et les statistiques fournies par les bases de données de l'Observatoire,[2] sur les documents de référence élaborés spécifiquement en vue d'enrichir le rapport (voir annexe), et sur diverses autres sources.[3]

1. Que sont les sciences humaines ?

« Heureusement, l'ouvrage important de Georges Makdisi intitulé *Nash'at al-insāniyyat 'ind almuslimīn wa fī al-gharb al-masīḥī* (*L'essor de l'humanisme dans l'Islam classique et l'Occident chrétien*) permet de constater que, contrairement à ce que Jacob Burckhardt et bien d'autres croient, le système moderne de connaissances, que nous appelons sciences humaines, ne puise pas son origine en l'Italie de la Renaissance aux quinzième et seizième siècles, mais dans les écoles, les mosquées et les palais des dirigeants arabes en Irak, en Sicile, en Égypte et en Andalousie à partir du huitième siècle après J.C. C'est dans ces lieux que furent formées les traditions et les méthodes juridiques et jurisprudentielles relatives à la connaissance, de même que les études non religieuses -- ou ce qu'il est convenu d'appeler les « études littéraires » -- d'où les humanistes européens puisèrent nombre de leurs idées, non seulement en ce qui concerne les connaissances, mais également pour ce qui est du contexte dans lequel s'inscrit le processus d'apprentissage, et qui était marqué par les débats, les divergences, et l'argumentation... Ainsi, la reconnaissance de la grande contribution de la culture arabe et islamique à la formation d'un système éducatif complet, qu'on dénomme aujourd'hui système libéral occidental moderne, constitue un véritable retour aux sources » (2005 سعيد).

La définition des sciences humaines et des disciplines connexes varie en fonction des cultures et des pays. *L'Encyclopedia Britannica* définit les sciences humaines comme étant « les branches du savoir qui étudient les humains et leur culture ou les méthodes analytiques et critiques de recherche issues de l'assimilation des valeurs humaines et de la capacité unique de l'esprit humain à s'exprimer ».[4] Mais l'on bute rapidement sur le problème des définitions et des concepts connexes ; ainsi, il nous est difficile d'affirmer que les sciences sociales, ou encore certaines sciences appliquées, ne s'intéressent pas aux humains et aux formes d'expression de la psyché humaine ; ainsi, on déplore l'absence d'une définition des domaines du savoir qui fasse clairement l'unanimité et qui soit couverte par le terme « sciences humaines ». En outre, les frontières entre les sciences humaines et les sciences sociales s'avèrent plus rigoureusement démarquées en Europe et aux États-Unis par rapport à, disons, la Russie ou l'Amérique Latine (Hall, Jarrick et Scott 2015, 3). Cela vaut également pour le monde arabe, surtout à la lumière du passé colonial de la région. En pratique, les sciences humaines ont été définies traditionnellement par les disciplines académiques enseignées dans les universités, telles que la philosophie, la littérature, le théâtre, la linguistique, l'histoire, la musique, les beaux-arts, les médias, les études culturelles, les études religieuses et l'archéologie, ainsi que par les nouveaux domaines apparus au XXIe siècle, à l'instar des sciences humaines numériques, des sciences humaines environnementales, et des sciences humaines médicales.

Dans le monde arabe, *insāniyyat* (vient de *insān* qui signifie humain) est la traduction littérale de « humanités » ; il suffit pourtant de constater, en survolant les nouvelles spécialisations émergentes relevant des sciences humaines à l'Université du Caire par exemple, que la faculté concernée par les sciences humaines est celle des Lettres qui compte parmi ses différents départements les langues, la philosophie, l'histoire, la géographie, la sociologie et la psychologie.[5] Par ailleurs, Tarek El-Ariss prétend que le terme « humanités » pourrait se traduire en arabe par *Adāb* et *Funun*, soulignant la difficulté de traduire le terme *Adāb* en anglais en raison de ses significations multiples comprenant « la littérature, les belles lettres, ainsi que le raffinement esthétique » (El-Ariss 2023).

1 Premier rapport rédigé par le Dr Mohammed Bamyeh et intitulé *Les sciences sociales dans le monde arabe : les formes de présence* ; deuxième rapport rédigé par le Dr Abdellah Hammoudi et intitulé *Les sciences sociales dans le monde arabe : une approche des productions en langue arabe (2000-2016)* ; le troisième rapport rédigé par le Dr Ahmad Dallal et intitulé *L'univers académique et les trajectoires de carrière des spécialistes des sciences sociales dans le monde arabe*.

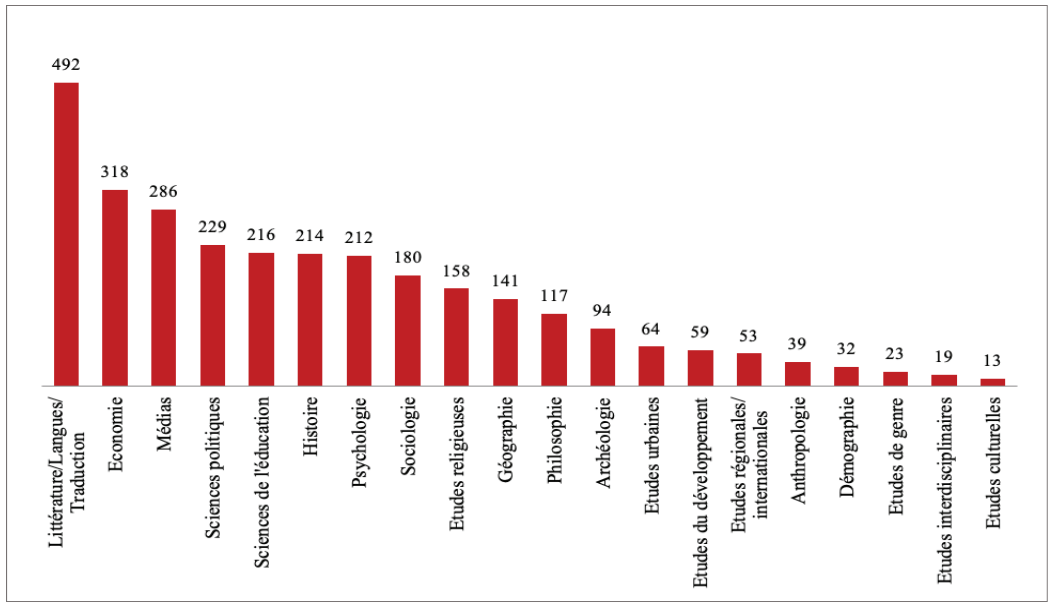
2 https://dataverse.theacss.org/dataverse/assm

3 Je tiens à remercier les auteurs des documents de référence relatifs au présent rapport (voir annexe). Je remercie également Dr Fadi Bardawil, Dr Rahma Bourqia, et Dr Mounir Saidani d'avoir lu le rapport et fourni des commentaires fort utiles.

4 *Britannica,* s.v. "Humanities.". Consulté le 28 mai 2024. https://www.britannica.com/topic/humanities.

5 Faculté des lettres de l'Université de Bagdad ; faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université libanaise.

Figure 1 : Nombre d'universités délivrant des diplômes en sciences sociales/ humaines dans la région arabe (sur 1 377 universités)



Source : ASSM 2021a.

Si plus de la moitié des universités arabes offrent des programmes en sciences humaines et sociales comme le montrent les bases de données du CASS,[6] un nombre réduit propose des formations en philosophie et en histoire par rapport à l'économie et aux sciences politiques, tandis que la présence des domaines relativement nouveaux, tels que les études culturelles et les études de genre, reste limitée (figure 1).

Le présent rapport adopte une vision plus exhaustive des sciences humaines dans la région arabe, qui ne s'arrête pas aux limites des disciplines offertes par les établissements d'enseignement supérieur, s'appuyant sur les hypothèses et les considérations suivantes :

En premier lieu, la production de connaissances en sciences humaines ne se limite pas à la recherche et aux études spécialisées définies selon les normes académiques conventionnelles, mais englobe essentiellement de nombreuses autres formes d'expression telles que les articles de journaux, la littérature, le cinéma et les arts.

En second lieu, les sites de production de connaissances en sciences humaines dans le monde arabe dépassent les seuls milieux universitaires pour inclure les organisations non gouvernementales de la société civile, les initiatives et plateformes médiatiques indépendantes, ainsi que les revues numériques, pour n'en citer que quelques-uns. Eu égard au rôle primordial des universités et des établissements d'enseignement supérieur dans la production de connaissances, certains rapports donnent à entendre que les recherches en sciences humaines et sociales s'effectuent principalement en dehors des enceintes universitaires, à savoir dans les centre de recherche indépendants ou les organisations de la société civile (2015 بامية ; Hanafi et Arvanitis 2016),[7] bien qu'environ deux tiers des centres de recherche soient universitaires (ASSM 2021b ; ASSM 2021c), ce qui soulève des questions concernant la réalité concrète de ces centres universitaires et de leurs activités de recherche.

En troisième lieu, les sciences humaines dans le monde arabe comprennent à la fois la production intellectuelle en arabe ainsi que celle des chercheurs (ou de ceux qui travaillent dans le domaine culturel et résident dans un pays arabe ou à l'étranger, possédant des liens de famille et un sentiment d'appartenance au monde arabe, mais qui publient leurs recherches et leurs contributions dans une langue étrangère, pour l'une ou plusieurs des raisons suivantes : (a) certaines universités dans le monde arabe exigent la publication dans une langue étrangère pour comme condition de promotion ; (b) les chercheurs dans le monde arabe préfèrent publier dans une langue étrangère afin de favoriser une meilleure communication avec les milieux occidentaux de la recherche, aspirant à un statut académique et à une plus grande reconnaissance internationale[8] (Haikal et Omar 2021, 84) ;[9] et (c) à l'heure actuelle, un grand nombre de chercheurs arabes sont contraints de voyager et de travailler à l'étranger en raison de la situation politique instable dans la plupart des pays arabes, ou de la multiplication des restrictions imposées par les universités arabes à la recherche et à la liberté d'expression. Fadi Bardawil attire l'attention dans ce contexte sur la grande vague de migration

6 https://dataverse.theacss.org/dataverse/assm

7 Dans *Les sciences sociales dans le monde arabe : les formes de présence* , Mohammed Bamyeh éxamine les sciences sociales en tant que disciplines académiques, y compris l'histoire. Il évoque également des spécialisations interdisciplinaires telles que les études de genre et les études culturelles. Comme l'histoire est aussi une discipline des sciences humaines, et comme la plupart des études inter- et transdisciplinaires sont considérées comme des domaines situés à la croiséé des sciences sociales et humaines, je soutiens que ce qui s'applique aux sciences sociales en matière de production de savoir en dehors des enceintes de l'université, tant dans le rapport de Bamyeh (2015 بامية) que dans le *Knowledge Production in the Arab World: The Impossible Promise* de Sari Hanafi et Regas Arvanitis (2016), est également valable pour l'ensemble des sciences humaines.

8 A titre d'exemple, dans leur article sur l'égyptologie dans les universités égyptiennes, Fayza Haikal et Amr Omar soulignent le peu de publications en arabe dans le domaine de l'archéologie, étant donné que les éminents chercheurs universitaires égyptiens préfèrent publier en anglais afin de faciliter la communication scientifique avec leurs homologues étrangers.

9 Dans le même esprit, une enquête menée en 2019 par le CASS a révélé que les chercheurs en sciences sociales de la région arabe maîtrisant l'anglais avaient davantage d'opportunités de publier dans des revues internationales à comité de lecture que leurs collègues arabophones (2023 دلال).

qui a suivi l'échec du mouvement révolutionnaire éclaté dans la région arabe en 2011 ; cette vague a attiré de jeunes hommes et femmes ayant participé aux révolutions, les ont influencées, et en ont été influencés. Ces chercheurs écrivent actuellement dans une langue étrangère, enrichissant de leurs expériences les sociétés qui les ont accueillis (Bardawil 2023).

Les exemples de chercheurs arabes rédigeant leurs écrits en anglais ou en français sont trop nombreux pour être répertoriés ici. Dans cette optique, l'idée centrale est qu'il est impossible de définir la production de connaissances en sciences humaines dans le monde arabe sur la seule base de la langue de publication. De plus, nombreux sont les chercheurs arabes qui publient dans une langue étrangère et qui sont désireux d'ouvrir des voies de communication avec les milieux de recherche dans le monde arabe, soit par la traduction et la participation à des conférences et à des séminaires, soit en publiant des articles rédigés en arabe dans les revues et les périodiques arabes. Dans bien des cas, le choix de la langue de publication repose sur la nature du lieu de publication, les exigences contextuelles, ou le lectorat ciblé.

En quatrième lieu, le rapport s'intéresse essentiellement aux sciences humaines, tenant compte des interfaces multiples entre les sciences humaines et les sciences sociales en général, notamment en ce qui concerne les études interdisciplinaires. A titre d'exemple, les historiens estiment que l'histoire est une discipline faisant partie des sciences humaines, tandis que plusieurs autres chercheurs la considèrent comme partie intégrante des sciences sociales. S'agissant de la philosophie, comment répondre à la question : qui produit les connaissances en philosophie ? La réponse à cette question se limite-t-elle aux professeurs universitaires de philosophie ? Les résultats des recherches menées par les professeurs de philosophie sauraient-ils être considérés comme étant des contributions philosophiques, ou plutôt des recherches en histoire de la philosophie, de la culture et de la pensée ? Existe-t-il des exemples de chercheurs en anthropologie, en critique littéraire, ou dans d'autres disciplines, qui abordent des questions philosophiques ?

En cinquième lieu, alors que les sociétés arabes se caractérisent par la diversité culturelle et linguistique, la langue arabe y occupe néanmoins une place de premier plan, en particulier dans les enceintes culturelles ou politiques officielles. Dans l'histoire moderne, la relance de l'arabe et les initiatives d'arabisation faisaient partie intégrante des projets de libération et du rétablissement de l'identité nationale, en raison de l'émergence des États postindépendance durant la seconde moitié du vingtième siècle, et l'Algérie en est un exemple. Il en résulte toutefois une marginalisation de plusieurs langues importantes dans la région, telles que le tamazight, le kurde et le nubien. Il convient cependant de noter que le présent rapport se limite essentiellement à la production de connaissances en sciences humaines en langue arabe, et n'aborde pas les connaissances produites dans d'autres langues à l'échelle de la région arabe.

En sixième lieu, le rapport rend compte de l'évolution de la production de connaissances dans des disciplines spécifiques des sciences humaines au vingt et unième siècle, mettant l'accent sur la deuxième décennie marquée par des révolutions arabes, tout en prenant également en considération les principales transformations survenues au cours de la dernière décennie du vingtième siècle. Les périodes relatées dans ce rapport sont pour la plupart liées aux transformations politiques qui ont eu lieu aux niveaux local, régional et mondial, supposant ainsi la présence d'un lien étroit entre les questions politiques et les domaines du savoir. Toutefois, il est crucial de noter qu'il est impossible de considérer que les moments-clés ayant marqué les périodes relatées aient uniformément affecté tout le monde arabe, en raison des différences en matière de contexte historique. En outre, l'on ne saurait affirmer que la politique soit le seul facteur façonnant l'évolution des domaines du savoir ; en effet, d'autres aspects tels que le rôle des acteurs culturels, les changements de paradigmes au sein des domaines du savoir, ou bien l'évolution des établissements hôtes, sont également influentaux, sans compter la difficulté rencontrée au niveau de la diffusion et de la circulation des connaissances au niveau des pays arabes.

2. Les sciences humaines dans le monde arabe au XXIe siècle

« Au cours des deux dernières décennies, et de manière plus importante depuis 2011, le monde arabe a été le théâtre d'un phénomène mondial lié aux sciences humaines. Il s'agit en fait d'un paradoxe remarquable, voire unique... La région arabe s'est transformée en un véritable cimetière des sciences humaines... [avec la montée d'un discours et de pratiques violentes] interdisant les formes d'expression artistique, détruisant les antiquités, et prenant les artistes pour cible... En même temps, le monde arabe est sans doute devenu l'épicentre de la genèse et de la relance des concepts de dignité humaine, de liberté et de justice constituant le fondement même des sciences humaines » (Omri 2023).

Le rapport porte un regard sur ce paradoxe profond, tentant à la fois de le comprendre et d'analyser ses ramifications diverses. Depuis le début du XXIe siècle, le monde arabe a vu se dérouler des événements et des transformations qui ont ébranlé les systèmes politiques de la région, bouleversé la vie de communautés entières et déplacé des milliers de personnes en quête de sécurité et d'un niveau de vie décent. Ces changements ont soulevé de nouvelles questions pour les sociétés arabes, qui seront abordées par les intellectuels et les acteurs de la scène culturelle, ainsi que par un grand nombre d'activistes, de profanes, et d'utilisateurs des réseaux sociaux, profitant de la révolution technologique qui a favorisé la diffusion des informations et des opinions. Nous assistons

actuellement à une scène aussi riche que complexe. Il convient toutefois de rappeler qu'il n'est pas envisageable de restreindre la discussion des sciences humaines dans le monde arabe aux établissements d'enseignement supérieur ou aux centres de recherche, faisant fi de l'abondance des connaissances circulant sur les réseaux sociaux. Ainsi, le présent rapport fait état des défis suivants : Quelles sont les nouvelles questions qui se sont imposées aux sociétés arabes ? Dans quelle mesure les établissements (d'enseignement supérieur ou de recherche indépendants) contribuent-ils au soutien de la recherche et à l'examen des questions à trancher ? Parmi ces institutions, lesquelles sont les plus importantes ? Pourrait-on précisément parler d'établissements de soutien, en particulier avec les contraintes politiques et sociales limitant la capacité de la plupart de ces établissements à garantir leur continuité et la liberté d'expression ? Quel rôle jouent les individus en tant qu'acteurs dynamiques dans la production de connaissances, posant de nouvelles questions et élaborant de nouveaux concepts ? L'art pourrait-il générer une nouvelle réflexion sur la vie et l'existence ? Quelle relation existe-t-il entre l'art et la philosophie ? Qui est le philosophe ? Comment peut-on classer les nouvelles productions en matière de littérature carcérale ?

I. PRODUCTION DE CONNAISSANCES EN SCIENCES HUMAINES SUR LE MONDE ARABE : DÉFIS ET OPPORTUNITÉS

1. Néolibéralisme

La description des sciences humaines en général, et dans le monde arabe spécifiquement, finit généralement par constituer des tentatives visant à en défendre la valeur et un argumentaire justifiant la pertinence d'en fournir les ressources et l'appui nécessaires. Depuis les années 1980, et avec la montée du néolibéralisme dans les années 1990, « l'université » a été la cible d'attaques visant à en changer l'acception et le rôle social. L'université en tant qu'idéal est conçue comme un espace public démocratique qui favorise la pensée critique, inculque les valeurs de la citoyenneté et encourage les travaux de recherche novateurs dans tous les domaines, notamment ceux qui réagissent aux opinions dominantes et aux idéologies hégémoniques et les remettent en question. Toutefois, la vulgarisation de la pensée néolibérale a entraîné l'évolution du concept d'université qui a abandonné son rôle essentiel. David Harvey définit le néolibéralisme comme étant une « théorie de pratiques relevant de l'économie politique, qui préconise que le meilleur moyen favorisant le développement du bien être humain reviendrait à donner libre cours aux libertés et aux compétences individuelles entrepreneuriales dans un cadre institutionnel se caractérisant par des droits de propriété privée solides, des marchés libres et par le libre-échange » (Harvey 2005, 2). Progressivement, et suite à l'adoption des politiques néolibérales dans diverses régions du monde, les établissements d'enseignement supérieur ont choisi de s'inscrire dans la logique du marché, et ont été gérés comme s'il s'agissait d'entreprises rentables. Ainsi, on a désormais tendance à considérer le savoir comme une marchandise plutôt qu'une composante intrinsèque relevant de l'intérêt général ; les étudiants deviennent donc des consommateurs de savoirs ou bien des clients que les universités sont soucieuses de satisfaire ; et l'enseignement supérieur se fixe pour but de doter les étudiants des compétences recherchées sur le marché du travail. Ce faisant, le langage des gains et des pertes économiques prévaut dans l'évaluation des sujets enseignés et dans l'établissement des priorités en matière d'enseignement supérieur, arrivant à un point où l'argent et le profit l'emportent sur toute autre considération, ou comme le dit Chomsky : « le profit avant l'homme » (Chomsky 1999). Les détracteurs du néolibéralisme imputent le déclin du statut des sciences humaines et sociales à la prédominance des valeurs et des idées néolibérales ainsi qu'aux politiques délibérées qui

cherchent à réduire le rôle des universitaires désireux de s'investir dans les enjeux sociaux, portant ainsi atteinte à la conscience politique des étudiants et éliminant, par conséquent, les espaces pouvant fournir d'importantes alternatives aux idéologies hégémoniques. La décision de fermer le département de philosophie de l'Université de Middlesex au Royaume-Uni, bien qu'il ait réussi à attirer davantage d'étudiants et à mener des recherches remarquables, est un exemple particulièrement illustrateur de l'impact des politiques néolibérales sur l'enseignement des sciences humaines dans les universités.[10] Dans le même ordre d'idée, Henry Giroux estime que les sociétés transnationales n'ont pas d'intérêt à soutenir la pensée critique ; toutefois, « dire la vérité aux autorités ne signifie pas tomber temporairement et malheureusement dans le travers de la politique de la part des universitaires : cela est essentiel pour contrer toutes ces formes d'ignorance, les logiques fondées sur le marché, sinon déterminantes, et les idéologies fondamentalistes rendant la capacité de se forger une opinion difficile et la démocratie défaillante » (Giroux 2009).

Pourtant, malgré l'atteinte systématique aux sites de production de connaissances en sciences humaines par les médias et les groupes de pression politiques, et compte tenu des décisions politiques entraînant la réduction du volume des ressources disponibles pour la recherche en sciences humaines au niveau des établissements publics dans de nombreuses régions du monde, le différend engagé au sujet de l'avenir des établissements de production de connaissances se poursuit et n'est toujours pas réglé.[11] Cela vient s'ajouter au fait que la situation prévalant au vingt et unième siècle montre la vitalité des sciences humaines et leur capacité à suivre de près les développements sociétaux (Braidotti 2016, 30). Sur le plan mondial, Rosie Braidotti affirme que depuis la dernière décennie du vingtième siècle, les innovations théoriques en sciences humaines ont porté essentiellement sur les groupes de recherche interdisciplinaires regroupés sous l'étiquette « études », telles que les études de genre, les études culturelles, les études médiatiques, etc. Ces groupes de recherche ont réussi à élaborer « d'autres visions du soi, de l'humain, du savoir et de la société » (Braidotti 2016, 16). Autrement dit, malgré les tentatives incessantes visant à saper

10 Je fournis ces informations à titre d'exemple ; toutefois, il y en a bien d'autres aux États-Unis et en Europe, montrant la réduction systématique du nombre de programmes de formation universitaire en sciences humaines. Pour en savoir davantage sur l'exemple de l'Université de Middlesex, veuillez consulter Wolff 2010.

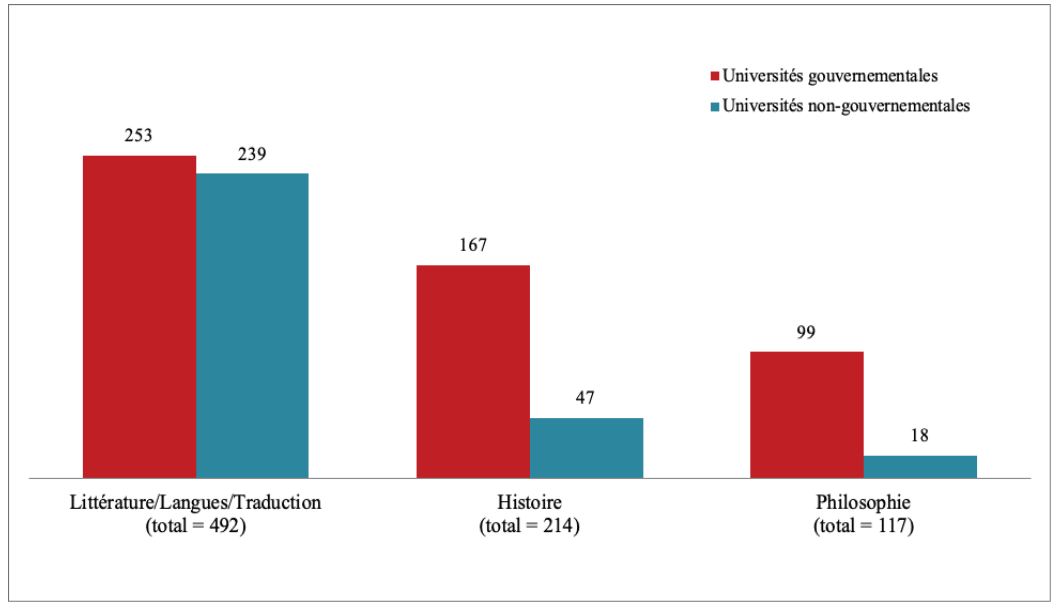
11 En juin 2011, un groupe de professeurs d'universités britanniques ont démissionné du Conseil de recherche en lettres et en sciences humaines pour protester contre ce qu'ils ont appellé la mainmise néolibérale sur le monde universitaire. C'est durant cette même année qu'a été publiée la série d'essais intitulée *The Assault on Universities: A Manifesto for Resistance* (éditée par Michael Bailey et Des Friedman), se livrant à une critique cinglante de la privatisation de l'éducation en Grande-Bretagne et des politiques néolibérales adoptées par le gouvernement de coalition dirigé par David Cameron. En général, on observe une augmentation remarquable du nombre de mouvements de résistance au déferlement du néolibéralisme en milieu universitaire (2012 الصدة).

les fondements de certains domaines spécifiques de la connaissance, de nouvelles formes de savoir ont émergé, franchissant les limites inatteignables entre les spécialités et mettant en place des approches interdisciplinaires en sciences humaines.

Le vent du néolibéralisme a soufflé sur les établissements d'enseignement supérieur à l'échelle du monde arabe dans les années 1990, entraînant de profondes transformations au niveau des politiques éducatives, avec l'élaboration de législations ouvrant la voie à la création d'universités privées et étrangères dans plusieurs pays arabes. En Égypte, pour ne donner qu'un exemple, l'état a progressivement supprimé les subventions à l'enseignement supérieur, mettant en place des programmes spéciaux en matière de frais de scolarité, destinés aux universités publiques. De telles évolutions s'inscrivent dans une logique politique ayant tendance à réduire l'aide publique à l'éducation en Égypte en général et aux études universitaires en particulier, se fondant sur la logique du marché et du profit dans le traitement du dossier de la formation universitaire.

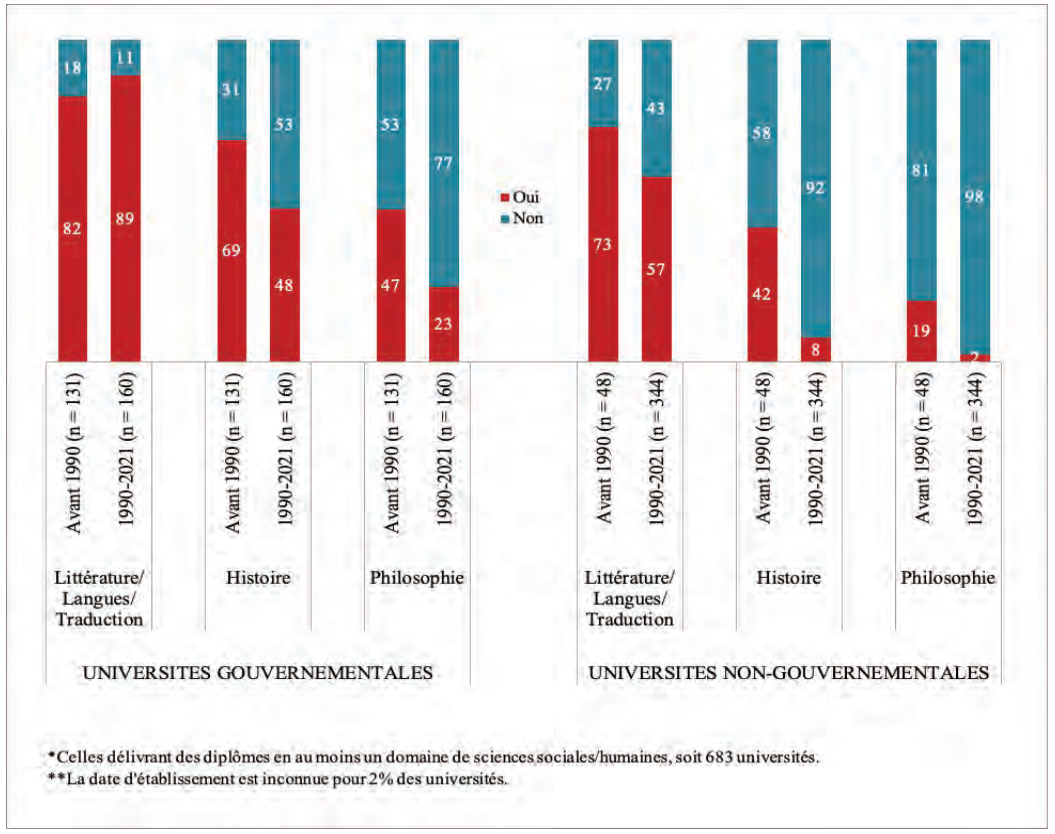
L'augmentation du nombre d'universités à but lucratif dans les pays arabes depuis les années 1990 va de pair avec le déclin de l'intérêt porté aux sciences humaines. De ce fait, la majorité des départements d'histoire et de philosophie sont aujourd'hui localisés dans les universités gouvernementales (figure 2).

Figure 2 : Nombre d'universités gouvernementales et non gouvernementales délivrant des diplômes en domaines choisis de sciences humaines dans la région arabe



Source : ASSM 2021a.

Figure 3 : Disponibilité de domaines choisis de sciences humaines dans les universités délivrant des diplômes en sciences sociales/humaines* dans la région arabe selon la date d'établissement de l'université (%)**

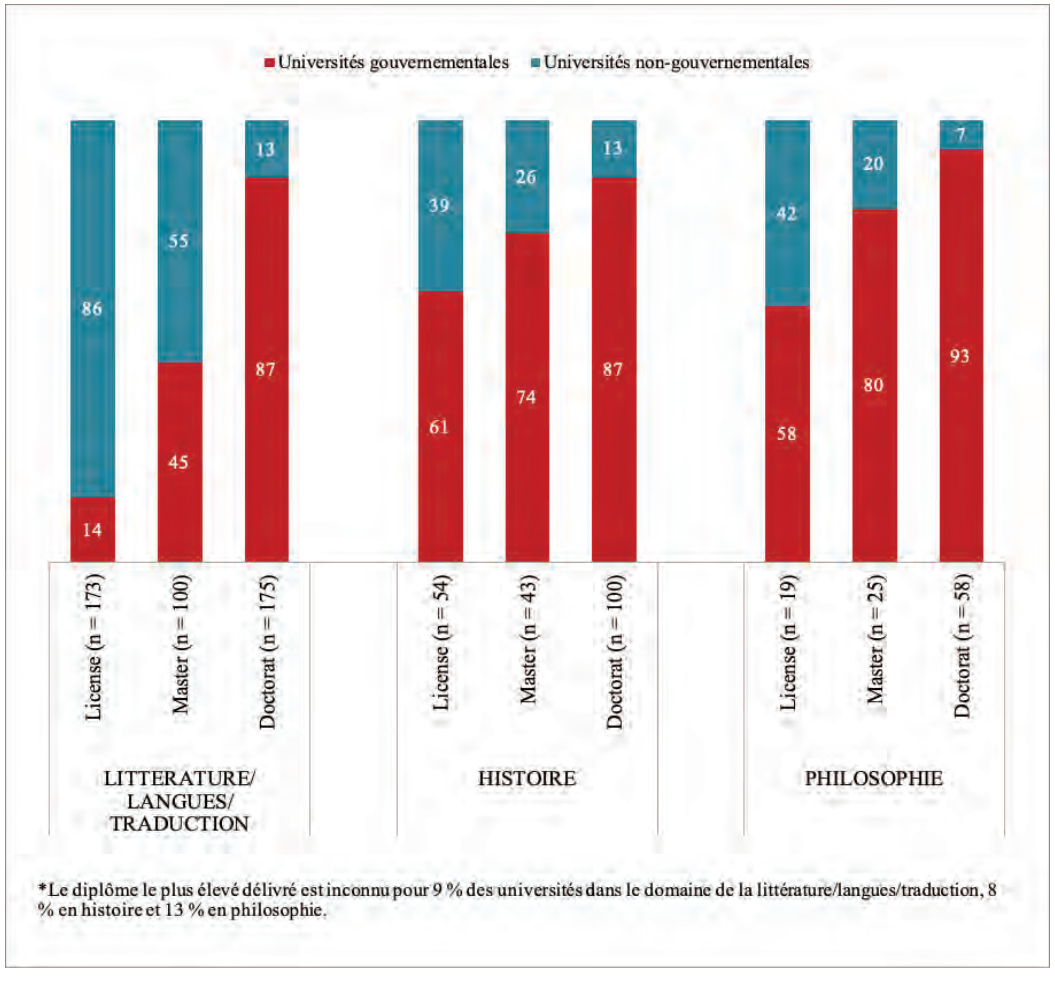


Source : ASSM 2021a.

L'image de la situation se précise davantage lorsqu'on compare les universités créées avant l'apparition du néolibéralisme à celles installées à partir des années 1990 (figure 3). Dans l'ensemble, le pourcentage des universités proposant des programmes de formation en philosophie et en histoire a baissé avec l'augmentation importante du nombre d'universités établies après 1990 ; il convient de noter dans ce contexte que la baisse a été sensiblement plus prononcée dans les universités non gouvernementales que dans les universités gouvernementales. Pour la littérature, les langues et la traduction, l'écart est généralement plus restreint entre les universités établies avant et après 1990, sachant que le graphique ne fait pas de distinction entre la littérature, les langues et la traduction dans les programmes offerts ; ainsi, les données sont insuffisantes pour déterminer si l'intérêt porté aux formations en littérature s'est émoussé en faveur des langues et de la traduction.

Si l'on considère les programmes de cycles avancés comme étant un indicateur de l'intérêt à la recherche scientifique dans les universités, on constate que la grande majorité des programmes de doctorat en philosophie, en histoire, en littérature, en langues et en traduction se situent dans les universités gouvernementales (figure 4).

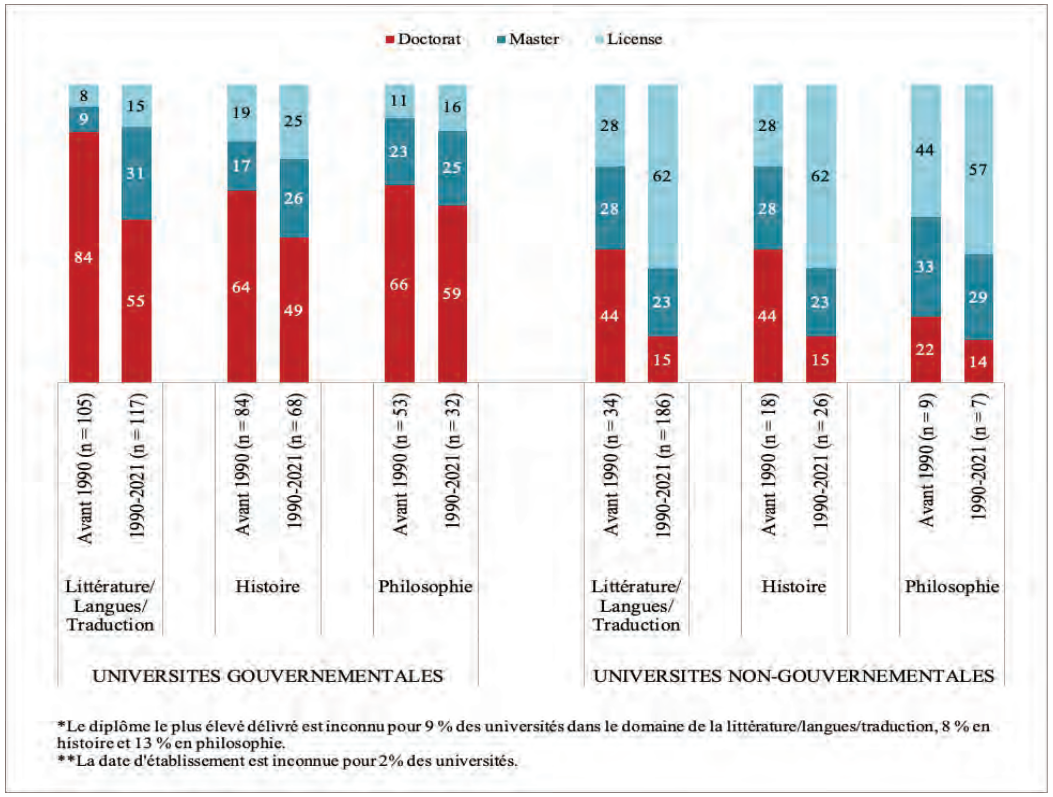
Figure 4 : Répartition gouvernementale/non gouvernementale des universités délivrant des diplômes en domaines choisis de sciences humaines dans la région arabe selon le diplôme le plus élevé délivré dans le domaine* (%)



Source : ASSM 2021a.

Toutefois, le déclin de la disponibilité des formations doctorales dans les universités gouvernementales établies après 1990 reste limité par rapport aux universités non gouvernementales (figure 5).

Figure 5 : Diplôme le plus élevé* délivré en domaines choisis de sciences humaines dans la région arabe selon la date d'établissement de l'université (%)**



*Le diplôme le plus élevé délivré est inconnu pour 9 % des universités dans le domaine de la littérature/langues/traduction, 8 % en histoire et 13 % en philosophie.
**La date d'établissement est inconnue pour 2% des universités.

Source : ASSM 2021a.

2. L'impact de la politique et des conflits sur la production de connaissances

Les défis auxquels sont confrontés les chercheurs arabes ne s'arrêtent pas à la prévalence des politiques néolibérales ni à leur impact sur les établissements d'enseignement. En effet, depuis le début du vingtième siècle, notamment durant la période ayant suivi l'indépendance et l'instauration d'un État-nation moderne sous la forme de républiques ou de monarchies, les académiciens ont été sujets à des restrictions de liberté et à l'ingérence de la politique et des politiciens dans les affaires universitaires.[12] Certains chercheurs ont même payé très cher leurs opinions et convictions (Bardawil 2019). En outre, les chercheurs, les écrivains et les artistes ont été accablés d'accusations de blasphème pour des raisons fallacieuses telles que l'outrage à la religion ou l'atteinte à l'ordre public, n'étant que des prétentions avancées par des groupes conservateurs soutenus par les institutions au pouvoir.

Les conflits politiques entre les pays arabes nuisent également à la continuité et à l'utilité des associations professionnelles. En Irak, par exemple, l'Union des historiens arabes comptait parmi les institutions actives et prépondérantes à Bagdad ; cependant, après l'invasion du Koweït par Saddam en 1990, un certain nombre d'historiens arabes ont exigé le transfert de son siège de Bagdad, aboutissant à la fondation d'une autre union au Caire, et bien évidemment affaiblissant cette importante association. De même, les guerres et les conflits ayant assailli le monde arabe ont eu un impact dévastateur sur la Société des historiens et archéologues irakiens avec l'invasion américaine de l'Irak en 2003 (عفيفي 2023).

3. Défis géopolitiques

Les défis géopolitiques liés à l'histoire de la région arabe, ponctuée par la colonisation, ont contribué à l'émergence de plusieurs cercles et communautés académiques œuvrant dans les domaines des sciences humaines, qui tantôt se croisent et convergent, et tantôt divergent. Dans la région du Maghreb, l'histoire coloniale a contribué au maintien des liens étroits noués entre l'élite culturelle maghrébine d'une part et la France, les théoriciens français et les courants théoriques de l'autre, affectant ainsi la production critique en arabe. En revanche, on remarque l'existence de liens tangibles avec les milieux anglophones de recherche dans la région du Machreq. Vient ensuite un troisième cercle, celui des chercheurs arabes et non-arabes travaillant dans les universités américaines et européennes, qui écrivent et publient dans des langues étrangères, et qui sont confrontés à divers défis dans des contextes complexes. Dans ce contexte, Mara Naaman considère qu'il existe un fossé profond entre les chercheurs spécialisés dans la littérature arabe à l'échelle du monde arabe d'une part et leurs pairs travaillant dans les universités américaines et européennes de l'autre (Naaman 2010, 448). Ce fossé est dû à la barrière linguistique et aux différences culturelles et politiques pour de multiples raisons, mais il est également lié au contexte historique de l'émergence des études littéraires dans les universités occidentales. Ces débuts esquissaient déjà clairement les contours des programmes de formation universitaire sur le plan des descriptifs des cours, de la définition des périodes historiques et de l'adoption d'un canon littéraire bien déterminé dans l'enseignement ; ainsi, ces programmes de formation émergents dans les universités occidentales se concentraient sur la philosophie du langage, la philologie et l'étude des littératures anciennes. Naaman

12 L'influence de la politique sur les sites de production de connaissances ne se limite pas exclusivement au monde arabe, compte tenu des liens extrêmement étroits qui existent entre le savoir et le pouvoir. Seteney Shami retrace le développement des études sur le Moyen-Orient aux États-Unis, et comment elles on été influencées par les changements politiques, soulignant les enjeux croissants liés à la sécurité des connaissances académiques, ou l'influence des considérations sécuritaires sur les connaissances au nom de l'intérêt national (Shami et Miller-Idriss 2016).

établit une comparaison entre *Fossoul: Majallat al-naqd, al-adabī* (*Fossoul : revue de critique littéraire*), publiée au Caire, et *Journal of Arabic Literature* (*Revue de littérature arabe*) de Brill. Elle fait valoir que si *Fossoul* s'est efforcée de construire des ponts entre les différents cercles travaillant dans le domaine de la critique littéraire arabe depuis son émergence en 1980, en publiant des articles rédigés par des écrivains arabes, en traduisant les travaux effectués par des théoriciens et des chercheurs non-arabes, et en accordant une importance particulière à la production littéraire moderne, la revue *Journal of Arabic Literature* quant à elle, tout comme d'autres revues similaires, accorde toujours la priorité à la production littéraire arabe classique (Naaman 2010, 455-457).

Les points de divergence organiques entre les milieux de recherche font par exemple qu'un chercheur marocain attiré par des concepts théoriques français et par une terminologie française, inventerait de nouveaux termes et de nouvelles expressions idiomatiques en arabe, puisés des dits concepts et termes. Cependant, l'absence d'un organisme spécialisé chargé d'uniformiser l'utilisation de ces termes générés à l'échelle du monde arabe (Omri 2023) rend la communication difficile entre les chercheurs arabes. Un chercheur marocain par exemple aurait des difficultés à comprendre les études rédigées par un chercheur irakien en arabe, non seulement en raison des différences de terminologie entre le Machreq et le Maghreb, mais aussi en raison des différences entre ses fondements intellectuels et théoriques, français dans ce cas, et ceux du chercheur irakien.

La question des communautés de recherche parallèles est prononcée dans certaines disciplines plus que dans d'autres. Ammar Baadj souligne le défi auquel sont confrontés les historiens spécialisés en assyriologie qui ne maîtrisent pas l'arabe et n'ont donc pas accès aux travaux littéraires importants publiés par les historiens irakiens dans cette langue au cours des sept dernières décennies. Baadj constate le même phénomène dans les études arabes et islamiques, où il n'existe aucune citation d'études écrites en arabe par des chercheurs arabes, en plus de l'absence quasi totale de comptes rendus d'ouvrages en langue arabe dans les revues occidentales ou de citations de sources arabes dans les listes de travaux de recherche importants dans ce domaine (Baadj 2010).

4. Défis en matière de publication et d'accessibilité dans le monde arabe

Les chercheurs dans le monde arabe, ainsi que ceux vivant à l'étranger, ont du mal à accéder aux sources arabes pour plusieurs raisons, dont la plus importante est la crise de la publication et de l'accessibilité. En ce qui concerne les études littéraires par exemple, Mohamed-Salah Omri souligne la faiblesse des publications universitaires au Maroc, en Algérie et en Tunisie, ainsi que leur diffusion limitée, outre l'intérêt plus grand accordé par les éditeurs commerciaux aux œuvres littéraire plutôt qu'à la recherche académique (Omri 2023). De nombreuses restrictions sont aussi imposées à la distribution et à la diffusion des ouvrages entre les pays arabes, malgré la tenue d'importantes foires du livre dans plusieurs capitales arabes. De plus, l'accès à toutes les études rédigées en arabe et portant sur un thème bien défini demeure un obstacle majeur pour les chercheurs en sciences humaines dans le monde arabe, en raison de la rareté des bases de données ou des plateformes en ligne exhaustives et disponibles en libre accès.

On peut néanmoins constater le progrès et l'expansion remarquables qui ont marqué la dernière décennie sur le plan de la numérisation et de la création de plateformes en ligne. D'ailleurs, il existe à présent un certain nombre de plateformes et de librairies numériques accessibles en ligne en arabe et dans d'autres langues étrangères, rendant disponibles les ouvrages et les études rédigés en arabe ; certaines sont placées en accès libre alors que d'autres requièrent un abonnement mensuel, avec une troisième catégorie exigeant l'inscription dans une université particulière ou la citoyenneté d'un pays spécifique. Abjad est l'une des bibliothèques numériques nécessitant un abonnement mensuel et comprend des ouvrages, des romans et des histoires en arabe. E-Marefa est une autre base de données intégrée de revues, offrant une souscription institutionnelle. On peut citer également d'autres bibliothèques en ligne, telles que Neelwafurat et la Fondation du patrimoine islamique Al-Furqan, qui mettent en vente des livres numériques. En outre, certaines bibliothèques numériques offrent des livres et des manuscrits rédigés en arabe, en libre accès sans abonnement, telles que les Archives AlSharekh, donnant accès à des revues littéraires et culturelles arabes ; les archives de l'Université de Princeton, abritant des études en arabe, en turc et en persan ; les archives de l'Université de Victoria, offrant des manuscrits arabes ; et la British Library (en partenariat avec la Bibliothèque numérique du Qatar) qui comprend 15000 volumes en arabe.[13] On trouve également la Bibliothèque de l'Université de Michigan qui abrite 1800 textes en arabe ; la Bibliothèque de l'Université de New York qui comprend plus de 17000 volumes en arabe ;[14] et la Bibliothèque universitaire de Bologne qui contient 450 manuscrits en arabe.[15] En outre, il existe des établissements offrant des ouvrages et des études numériques en arabe sous réserve d'inscription à ces établissements, tels que l'Université américaine de Beyrouth, l'Université de Chicago, l'Université d'Edinbourg, l'Université islamique du Liban, et l'Université américaine au Caire, pour n'en nommer que quelques-uns. Enfin, certaines plateformes exigent que

13 https://alkitabdar.com/bl_manuscripts_online

14 https://dlib.nyu.edu/aco

15 https://alkitabdar.com/bologna_library

les utilisateurs soient citoyens d'un pays donné, comme la Banque égyptienne de la connaissance, à laquelle on ne peut accéder qu'avec une carte d'identité nationale égyptienne ou une adresse électronique universitaire.

5. Savoir et pouvoir

Vraisemblablement, les rapports de force déséquilibrés entre les pays du Nord et du Sud constituent l'un des principaux défis auxquels est confrontée la production de connaissances dans le monde arabe. Pour ce qui est du financement de la recherche, force est de constater que les projets de recherche menés dans les universités arabes et les centres de recherche en dehors des universités comptent essentiellement sur les financements étrangers, et surtout occidentaux (Hanafi et Arvanitis 2016, 75). En règle générale, les dépenses totales liées à la recherche et au développement dans les pays arabes ont été minimes depuis près de quatre décennies, se situant entre 0,1% et 1,2% du PIB, taux inférieur à la moyenne mondiale (Hanafi et Arvanitis 2016, 68). Cette dépendance à l'égard de financements extérieurs pour la recherche scientifique est un exemple parmi d'autres de la prédominance des priorités et programmes de recherche occidentaux sur les priorités et programmes de recherche locaux dictés par les besoins des sociétés arabes. A l'époque moderne, les langues européennes, notamment l'anglais, occupent la première place en matière de publication scientifique ; toutes les bases de données et tous les systèmes de classement opérant à l'échelle mondiale tendent à privilégier les publications en langue anglaise, faisant en sorte à ce que les publications en arabe soient invisibles, non lues et non citées (Hanafi 2011). Ainsi, la publication en anglais est devenue un préalable à la promotion dans la plupart des universités arabes et une condition sine qua non pour collaborer avec les milieux de recherche internationaux.

Le déséquilibre du rapport de forces entre le Nord et le Sud crée également des hiérarchies entre les formes de connaissances, influant sur la détermination de celles qui valent d'être diffusées et documentées ; ainsi, la publication en anglais dans des revues réputéés est désormais un geste de reconnaissance de la part des gardiens du temple du savoir. Parallèlement, à l'heure actuelle, les critères d'évaluation de la recherche sont revus régulièrement. Par ailleurs, les publications en accès libre, mises à la disposition d'un vaste public de lecteurs, sont devenues une demande incontournable, notamment dans les pays du Sud mondial ; il s'agit bien d'une façon de résister au monopole de l'information et à l'emprise sur la destinée des peuples par les pays du Nord.[16] Cependant, la langue et le lieu de publication posent toujours un dilemme de priorité aux chercheurs du Sud, les plaçant face à un choix difficile se traduisant par une « double contrainte » : « publier globalement et disparaître localement ou bien publier localement et disparaître globalement » (Hanafi 2011).

6. Organisations ou individus ?

Les chercheurs arabes s'entendent généralement pour dire que le manque d'appui institutionnel à la recherche universitaire ou plutôt la faiblesse des établissements de recherche ou leur incapacité à se maintenir, pour des raisons d'ordre politique, économique ou bureaucratique, constitue l'un des plus grands défis entravant la production de connaissances dans la région. En effet, il incombe d'abord à ces institutions de préserver la collecte d'expertise et d'établir un répertoire de la recherche qui puisse contribuer à la constitution et à la formation de nouvelles générations de chercheurs. En l'absence de tels établissements, plusieurs spécialisations, domaines de connaissances et projets de recherche sont contraints de miser fortement sur les efforts individuels plutôt qu'institutionnels.

Dans cette optique, il y a lieu de poser les questions suivantes : la discontinuité institutionnelle implique-t-elle nécessairement une rupture épistémologique ? La faiblesse des établissements officiels a-t-elle poussé les milieux universitaires à rechercher des cadres alternatifs en dehors des structures officielles ? Les acteurs indépendants ont-ils joué le rôle de contrepoids pour parer à la faiblesse institutionnelle ? Comment expliquer la dynamique actuelle impulsée aux études historiques portant sur le monde arabe, malgré toutes les entraves et les restrictions ?

En outre, malgré les débuts prometteurs des études de littérature comparée en Égypte dans les années 1940, l'élargissement de leur portée dans les années 1960 et 1980, et la création d'associations et de revues spécialisées qui s'intéressent aux études comparatives durant le vingtième siècle, ce domaine de spécialisation est resté tributaire d'efforts individuels plutôt qu'institutionnels (Omri 2023).[17] Ferial Ghazoul (Université américaine au Caire), Hussam al-Din Khatib (Université de Damas), Saad Albazei (Université du Roi Saud) (Omri 2023), Marie-Thérèse Abdelmessih et Amina Rachid (Université du Caire) (الخواجة 2023) comptent parmi les initiateurs les plus importants des études comparatives. Traitant du même sujet, Walid El Hamamsy, professeur adjoint au département d'anglais de l'Université du Caire, souligne le rôle que joue une nouvelle génération de professeurs dans l'introduction de cours axés sur

16 Voir le communiqué publié en 2015 par the Conseil latino-américain des sciences sociales (CLACSO) sur la nécessité de rendre les connaissances disponibles en accès libre (CLACSO 2015).

17 La Société algérienne de littérature comparée, la Société tunisienne de littérature comparée, la Société saoudienne de littérature comparée, *Alif: Journal of Comparative Poetics* (Université américaine au Caire), *Muqaranāt* (Société égyptienne de littérature comparée), *Cahiers algériens de littérature comparée, al-Adāb al-'alamiyya* (Syrie), *'Ālam al-fikr* (Koweït), *Thaqafāt* (Bahreïn).

les théories féministes et postcoloniales dans les années 1990, et ce malgré le contexte conservateur dans lequel ils travaillent (2023 الخواجة).

7. Les sciences humaines dans les centres de recherche spécialisés et les ONG

Il existe une classification hiérarchique des formes de connaissances qui souligne l'importance des recherches universitaires, à savoir, celles menées par des professeurs et publiées dans les revues universitaires, contrairement aux recherches effectuées par des chercheurs dans les établissements spécialisés, ou à celles qui sont réalisées par des militants et publiées sous forme imprimée ou consultables en ligne.[18] Seteney Shami, directrice générale du Conseil arabe des sciences sociales, réfute, dans une entrevue, cette hiérarchisation présumée de la valeur. Selon elle, les « connaissances produites à l'extérieur du milieu universitaire ne sont pas des connaissances non-académiques » (Kreichati 2019), dans la mesure où elles sont conformes aux normes de recherche généralement reconnues, ou parce qu'elles génèrent des connaissances précieuses, utiles et tirées de la réalité sous des formes novatrices qui s'écartent des formalités académiques habituelles. Ainsi, le lieu de publication n'est pas déterminant, sinon la value réelle des connaissances produites.

Les établissements de recherche spécialisés jouent un rôle de tout premier plan, dans la production de connaissances dans le monde arabe, surtout qu'ils mènent la plupart des activités de recherche en sciences humaines et sociales (Hanafi et Arvanitis 2016). Comme l'affirme Kreichati, les espaces de recherche universitaires et les espaces de recherche occupés par la société civile ne sont pas strictement séparés, étant donné que plusieurs professeurs travaillent dans des centres de recherche en plus de leur travail universitaire. Kreichati s'est entretenue avec plusieurs chercheurs travaillant dans des centres de recherche arabes pour tenter de comprendre ce dont ce secteur est en mesure d'offrir aux chercheurs par rapport aux établissements d'enseignement supérieur. Il s'agit notamment du Centre d'études palestiniennes, du Centre d'études sur l'unité arabe, du Centre arabe de recherche et d'études politiques, du Conseil arabe des sciences sociales, du Centre de recherche et d'action sociales (anciennement Lebanon Support), et de L'atelier de la connaissance. Kreichati expose les diverses raisons qui poussent les chercheurs arabes à travailler à temps partiel ou à plein temps avec lesdits centres de recherche, notamment : les possibilités d'accéder à des revenus supplémentaires, les orientations idéologiques, l'utilisation des fruits de la recherche dans la réalisation d'un véritable changement sur le terrain, la flexibilité du travail, l'acquisition de nouvelles compétences, la pénurie d'emplois universitaires dans le monde arabe, l'absence de liberté académique dans plusieurs universités, et la recherche d'un environnement de travail favorisant la liberté et l'innovation. En dépit de ces avantages, travailler dans des centres de recherche n'est pas sans défis, dont certains sont semblables à ceux rencontrés dans les universités, notamment la censure politique, les obstacles bureaucratiques, particulièrement lorsqu'il s'agit de traiter avec les instances réglementaires publiques, ainsi que la difficulté d'obtenir le financement nécessaire pour la recherche (Kreichati 2019).

18 Selon la définition de Kreichati, les organismes de recherche comprennent les centres de recherche universitaires, les ONG locales et internationales travaillant sur des projets de développement ou de plaidoyer (Hanafi 2010 ; Majed 2015), les centres affiliés à l'état et les centres relevant des organisations internationales.

II. NOUVELLES TENDANCES EN SCIENCES HUMAINES DANS LE MONDE ARABE AU XXIe SIÈCLE

1. Littérature et études littéraires

A l'époque moderne, la littérature et les littérateurs nous tendent un miroir grossissant des changements politiques et sociaux survenant dans les sociétés arabes. En outre, des auteurs et des artistes aussi créatifs ont joué un rôle essentiel dans la conception de l'état moderne, définissant ses contours et les aspirations de ses citoyens. Toutefois, d'aucuns considèrent que les disciplines des études littéraires et de la critique littéraire dans le monde arabe sont « traditionnelles » ou conservatrices, et ce en raison des interférences politiques et sécuritaires avec les programmes universitaires, de la censure dont font l'objet les universitaires et les chercheurs, ou de la restriction des libertés académiques.[19] Par ailleurs, la scène culturelle arabe n'est pas dépourvue d'études littéraires créatives menées en dehors des enceintes universitaires et qui sont soit publiées par des centres de recherches ou disponibles en anglais ou en français.

En dépit des contraintes politiques et sociétales réduisant les perspectives de liberté créative en général, le domaine littéraire, notamment l'écriture créative, reste un espace relativement libre pour l'expression et l'expérimentation par rapport aux études littéraires menées dans les universités arabes. D'ailleurs, le monde arabe est caractérisé par ce qui semblerait constituer un paradoxe permanent : restriction et suppression de la liberté de pensée et d'expression d'une part, et imagination littéraire et créativité malgré les restrictions de l'autre.

Bien qu'il ne soit pas aisé de tirer des généralisations quant aux tendances récentes observées en matière d'études littéraires arabes en dehors de leurs contextes épistémologiques et géographiques, il est néanmoins possible de repérer quelques nouvelles tendances dans le domaine de la recherche élaborée et développée par des chercheurs pouvant établir ou rejoindre des cercles de chercheurs formés en dehors des cadres institutionnels officiels (il s'agirait dans ce contexte de fonder des revues indépendantes ou des groupes de recherche locaux, régionaux ou internationaux). Dans les lignes qui suivent, je donne un aperçu de deux tendances majeures qui ont marqué le vingt et unième siècle : (a) le tournant culturel observé au niveau des études littéraires et (b) la révision et la critique du canon littéraire arabe. Je mets également l'accent sur certains genres

19 En Lybie par exemple, les études littéraires ont eu tendance à adopter le discours officiel de l'État libyen, portant essentiellement sur les travaux littéraires approuvés par le régime (Omri 2023). On retrouve des variantes de cette observation dans la plupart des pays arabes.

littéraires qui ont nettement émergé en réponse aux circonstances politiques ou en raison de l'évolution rapide de la technologie.

Le tournant culturel dans les études littéraires

« De la critique littéraire à la critique culturelle » (From Literary Criticism to Cultural Criticism), tel est le titre d'un article signé Hassan Hanafi et publié dans *Fossoul* après la révolution du 25 janvier 2011. Khairy Douma adopte ce titre pour refléter l'évolution de la critique littéraire et des études littéraires dans le monde arabe au vingt et unième siècle. Le virage des études littéraires vers la critique culturelle n'a pas débuté en 2011, et Douma retrace l'évolution des approches critiques adoptées dans sept revues littéraires/culturelles entre 2010 et 2021.[20] En fait, les spécialistes s'accordent à reconnaître le rôle crucial des magazines et revues culturelles et littéraires dans le façonnement du domaine culturel et la diffusion des connaissances culturelles produites à partir du dix-neuvième siècle, voyant en elles un critère révélateur des courants politiques, littéraires et culturels présents dans le monde arabe. Douma répartit les magazines et revues culturelles présentes dans le monde arabe en trois catégories : la première « s'inscrit directement dans le cadre de l'establishment culturel et joue un rôle idéologique en sa faveur » ; la seconde « répond également aux règles de l'establishment, quoique dotée d'une certaine indépendance, du fait de la valeur morale du rédacteur/de l'équipe de rédaction » ; alors que la troisième inclue les revues publiées par des « groupes marginaux ne désirant pas se plier aux directives de l'establishment de quelque façon que ce soit ». Douma attire l'attention sur l'évolution subie par la plupart des revues littéraires et culturelles, notamment durant la seconde moitié du vingtième siècle, s'engageant sur la voie de la spécialisation et s'adressant à un public particulier, ce qui leur a valu la perte de leur rôle crucial, à savoir, atteindre un public plus large (دومة 2023).[21]

Ce volet culturel consiste à aborder les textes littéraires comme étant des pratiques culturelles ; ainsi, les critiques adoptent les hypothèses de base avancées par les études culturelles, accordant une attention particulière à des questions comme :

20 Les revues sélectionnées sont les suivantes *Alif : Journal of Comparative Poetics* (annuelle) publiée par le département de littérature anglaise et comparée de l'Université américaine du Caire ; *Journal of Arabic Literature* (disponible deux ou trois fois par an) publiée par Brill et qui comprend des articles en anglais ; *ʻAlamāt* (semestrielle) publiée à Meknès, au Maroc ; *ʻĀlam al-fikr* (trimestrielle) publiée par le ministère de l'orientation et de l'information au Koweït ; *Fossoul: Majallat al-naqd, al-adabī* (trimestrielle) publiée par l'Organisme général égyptien du livre au Caire, *Nizwa* (trimestrielle) publiée par le ministère de l'information au Sultanat d'Oman, et *Al Jadid* (mensuelle) publiée par l'Arab Center for Publishing à Londres.

21 « Il est certain que ces revues littéraires et critiques hautement spécialisées ont leur raison d'être et leur valeur pour les chercheurs et les spécialistes, ainsi qu'un statut important dans les universités et les centres de recherche, mais cette raison d'être et ce statut se sont faits au détriment de la qualité « littéraire » générale des revues et de leur réception par les lecteurs » (دومة 2023).

qui écrit ? où écrivent-ils ? et pourquoi ? Ce volet apporte également un éclairage sur les facteurs religieux, sociaux et politiques régissant la production et la réception des connaissances littéraires, ainsi que sur les éléments marginalisés et exclus du canon littéraire (Pacifico 2020). Partant d'une relecture culturelle de la littérature arabe, Richard Jacquemond identifie certains travaux considérés comme prophéties de révolutions, tels que le roman d'Ahmed Khaled Tawfik intitulé *Utopia*, paru en 2008 et dont l'action se déroule en Egypte en 2023. Dans cette œuvre, une grave crise économique ravage le pays, entraînant une division sociale frappante : une minorité de privilégiés habitent des résidences sécurisées alors qu'une majorité est destinée à vivre dans l'extrême pauvreté. Le roman s'achève sur la révolte de la majorité/du peuple et la prise d'assaut des rassemblements interdits. Jacquemond estime que la révolution menée par les jeunes en 2011 a engendré un effet Pygmalion, le peuple devenant le chef de file du changement et le moteur de ses manifestations. Il s'agit aussi d'une révolution contre le « paradigme nahdawi » dominant la scène culturelle arabe de nos jours, où une élite culturelle et artistique a toujours rempli le rôle d'avant-garde, prétendant être responsable de la modernisation des sociétés arabes et de la conduite du changement (Jacquemond 2015).

On trouvera ci-après un rapide survol de quelques publications figurant dans les revues étudiées et portant les titres suivants : « Critique culturelle », « Perceptions », « Nouvelle poétique », « Études féministes », « Analyse de discours », « Critique littéraire et interdisciplinarité », « Traumatisme et mémoire », « L'autre Amérique », « L'imaginaire et le documentaire » , « Le désert : géographie humaine et économie symbolique », « Amitié : représentations et variations culturelles », « Littérature du tiers-monde », « Littérature et journalisme », « Culture élitaire et culture populaire », « Prise de conscience critique et culture du questionnement », « Culture sans défense », « Culture de l'oppression patriarcale », « Culture et violence », « Culture du portable », « Culture marginale », « L'aventure de l'écriture et la culture du questionnement », « Féminisme : littératures de l'exil et de la diaspora », « Le cinéma des femmes », et « Féminité réprimée ». Selon Douma, cela s'ajoute à l'omniprésence de thèmes plus proches de la critique littéraire traditionnelle, axés sur l'analyse textuelle, le rythme et le style (دومة 2023).

L'intérêt porté par les chercheurs à la culture et la littérature populaires comme étant d'importants textes qui enrichissent le canon culturel arabe est l'une des manifestations du tournant culturel observé dans les études littéraires arabes. Dans leur ouvrage intitulé *Popular Culture in the Middle East and North Africa* (*Culture populaire au Moyen-Orient et en Afrique du Nord*), Walid El Hamamsy et Mounira Soliman estiment que l'atonie de la culture populaire dans les études académiques menées à l'échelle du monde arabe est principalement due au fait que l'élite intellectuelle arabe perçoit l'expression populaire comme étant inférieure,

estimant que certaines de ses manifestations modernes, telles que le rap et le hip-hop, sont des imitations des formes occidentales incompatibles avec les sociétés arabes, par opposition aux formes traditionnelles de chant, considérées comme des expressions authentiques de l'identité arabe. Les auteurs estiment que cette position ne tient pas compte des nombreux et divers croisements entre les formes culturelles arabes et occidentales tout au long du vingtième siècle. Ils font remarquer l'engouement croissant pour les différentes formes populaires d'expression culturelle au vingt et unième siècle qui se sont imposées dans la réalité culturelle de divers pays arabes, tout particulièrement à la suite des soulèvements arabes de 2011 avec l'augmentation perceptible du nombre d'études portant sur l'art et la culture de la rue (El Hamamsy et Soliman 2013).

En ce qui concerne l'intérêt que suscitent les thématiques liées aux révolutions arabes, Douma remarque dans son document de référence la présence d'un intérêt sporadique et laconique pour les revues affiliées aux établissements officiels, suivi d'un manque quasi-total d'intérêt avec l'échec des révolutions. Néanmoins, l'engouement persiste pour les revues restant indépendantes des établissements officiels arabes telles que *Alif : Journal of Comparative Poetics, Journal of Arabic Literature* et *Al Jadid* (دومة 2023).

Re-lecture/écriture du canon littéraire arabe

Pendant une grande partie du vingtième siècle, le roman a occupé le devant de la scène culturelle arabe par rapport aux autres formes littéraires, telles que la poésie et la nouvelle, non seulement en tant que genre littéraire en phase avec les transformations culturelles des temps modernes (عصفور 1999), mais également en tant que genre façonnant les identités et imaginaires nationaux et contribuant à leur formation. Ainsi, le roman s'est transformé en site de controverse et arène pour des batailles idéologiques ayant eu de graves répercussions sur les auteurs, allant de la censure de leur travail à la menace de mort. Nombreux sont les exemples qui soulignent l'importance des textes littéraires et de leur impact direct ou indirect sur la sphère publique. J'estime donc que tous les nombreux débats littéraires survenant dans le domaine culturel et portant sur les normes littéraires et les préférences artistiques, les cérémonies de remises de prix suscitant des polémiques, et les critères relatifs à la sélection de textes destinés à la traduction, ne sont finalement que des batailles culturelles portant sur la formation du canon arabe et la construction des identités nationales.

Kamran Rastegar estime que les lectures critiques récentes portant sur le modernisme arabe ont tenté d'élucider comment la vie littéraire arabe a appréhendé le système moderniste occidental entraînant ainsi l'émergence du « romantisme » dans la culture arabe, c'est-à-dire l'institutionnalisation du roman comme étant un autre critère permettant de mesurer la modernité et l'écriture

moderne dans les littératures arabe et persane (Rastegar 2007). Parallèlement, le fait de promouvoir le roman comme genre littéraire incontestablement moderniste et comme concrétisation de l'esprit de la modernité ou de la vision du monde, a entraîné la marginalisation des autres genres littéraires et formes d'expression culturelle. Samah Selim estime que le canon romancier national s'est construit aux dépens du roman populaire aboli et marginalisé (Selim 2004), tout comme les autres formes d'expression qui ne répondaient pas nécessairement aux critères imposés par l'élite culturelle au vingtième siècle. En l'occurrence, les détracteurs du système moderniste, prévalent dans la critique littéraire arabe au vingtième siècle et privilégiant la production culturelle occidentale, considèrent l'œuvre intitulée *Ḥadīth ʿĪsā ibn Hishām* (1907) de Muhammad al-Muwaylihi, comme étant le premier roman arabe, puisqu'elle met l'accent sur les préoccupations sociales contemporaines dans le monde arabe, contrairement au roman *Zaynab* qui doit sa prééminence à sa conformité avec la forme littéraire européenne (البحراوي 1996، 45-47). Dans ce contexte, Kamran Rastegar considére que le désintérêt porté au roman *Ḥadīth ʿĪsā ibn Hishām* est dû au non-respect des « critères de genre » du roman occidental qui incarne à lui seul la modernité recherchée par les littérateurs (Rastegar 2007). Par ailleurs, Radwa Ashour considère le roman d'Ahmad Fāris al-Shidyāq's intitulé *al-Sāq ʻala al-sāq fī mā huwa al-Fāriyāq* (1855) comme étant le premier roman arabe, estimant que les élites d'al-Nahda avaient marginalisé le projet littéraire d'al-Shidyaq qui visait à renouveler les formes et les styles traditionnels et à assurer un lien et une continuité plutôt qu'une rupture avec le patrimoine, et ce en raison de son incompatibilité avec leurs choix idéologiques (عاشور 2009).

La relecture et la réécriture du canon littéraire arabe au vingt et unième siècle progressent sur plusieurs fronts, se penchant sur les cadres théoriques modernistes et nationalistes ayant influencé la formation et la conception dudit canon au vingtième siècle. La théorie postcoloniale, illustrée pour la première fois par Anwar Abdel Malek dans les années 1960, puis mise en valeur par Edward Said dans son mémorable ouvrage *Orientalism* (1978), fut l'une des premières théories à résister à l'hégémonie occidentale. Force est de constater à cet égard que l'utilisation des approches postcoloniales a eu une incidence importante sur la critique des discours colonialistes et sur la mise en lumière des défis de la langue et de son rôle dans la prise de conscience et le renforcement des idéologies. Tout en reconnaissant la pertinence des approches postcoloniales, on ne saurait manquer de signaler que ces approches ont accordé trop d'importance à l'impact du colonialisme sur la littérature, la culture et l'histoire, faisant fi des autres trajectoires intellectuelles et culturelles ainsi que des formes de production littéraire et de connaissances marginalisées et sous-estimées (Aboul-Ela 2010, 744). En outre, bien que la plupart des approches postcoloniales aient critiqué le discours colonialiste, elles ont contribué de près ou de loin à la consolidation de

l'eurocentrisme, freinant la capacité des peuples colonisés à agir, à résister et à proposer des idées et des perspectives novatrices. Ces approches ont également passé en revue les travaux littéraires élaborés en anglais ou en français par des écrivains du Sud, passant outre les œuvres littéraires rédigées dans les langues locales en général, et plus particulièrement les travaux littéraires arabes (Waïl 2002 ; Waïl et Saunders 2003).

De nouvelles tendances en matière de recherche se dessinent au vingt et unième siècle, tentant de remédier à la primauté occidentale dans l'examen du canon littéraire arabe sur la base d'approches décoloniales. Ces dernières utilisent les mécanismes de formation des canons arabes et mondiaux, remettant en question les rapports de force liés à la production de connaissances et les contraintes épistémologiques imposées à la littérature mondiale. Ces tendances tentent de surmonter l'hégémonie des théories occidentales et de renforcer les liens de recherche entre les pays du Sud, notamment, l'Amérique Latine et ses théoriciens, mettant l'accent sur la littérature des minorités et des marginalisés, et adoptant des méthodologies comparatives pour éviter de se limiter à un discours unique dominant (Abdelmessih 2018).

Dans un article publié en 2017, Hoda El Shakry dispute le postulat moderniste qui oppose la modernité à la tradition, soulignant le rôle de l'élite culturelle tunisienne dans le dépassement de ce binaire moderniste, et proposant une interprétation décoloniale des publications figurant dans trois périodiques datant du milieu du vingtième siècle. En fait, cette interprétation perturbe et conteste les récits orientalistes dominants concernant la circulation unilatérale des connaissances académiques et culturelles, du centre impérialiste occidental vers les colonies en Asie et en Afrique ; d'ailleurs, les périodiques culturels magrébins dévoilent les réseaux transnationaux de l'époque, nouant des liens grâce à la publication, à la circulation de connaissances, aux possibilités de financement, ainsi qu'à la diversité des lecteurs (El Shakry 2017, 141-142).

Dans ce contexte, le projet féministe est un projet culturel tout à fait remarquable, qui réinterprète l'histoire en général et le canon littéraire arabe en particulier. Il s'agit d'une approche qui analyse la situation sous l'angle des sexospécificités, partant du principe que l'histoire officielle est forgée à travers les représentations d'une élite culturelle dominante à un moment historique déterminé. Au début de l'époque moderne, les perceptions de l'élite arabe ont été forgées sur la base de l'élaboration d'une identité nationale imaginée et définie dans un contexte de luttes pour la patrie, le patrimoine et la relation avec l'Autre. Il s'agit en fait de perceptions sociales forcément sexistes, qui supposent que les rôles idéaux attribués à chaque sexe revêtent des caractéristiques spécifiques. Ces perceptions réflètent et s'alignent avec les affiliations politiques et idéologiques contradictoires. La mainmise de cette élite sur la sphère culturelle a forcément

entraîné la marginalisation des autres perceptions de la nation et des autres discours qui étaient jadis reconnus, populaires et largement acceptés. La réinterprétation du canon littéraire arabe moderne à partir d'une perspective de genre soulève des questions quant aux processus d'inclusion et d'exclusion dans la littérature canonique et pourrait reconquérir les voix littéraires éclipsées pour raison de non-conformité avec les paradigmes idéologiques de l'élite culturelle dominante. Ainsi, le projet féministe s'est soldé par la réécriture de l'histoire littéraire arabe à travers la récupération des voix des écrivaines elles-mêmes marginalisées, tout comme leur production littéraire, à l'instar, entre autres, de Zaynab Fawwaz, Labiba Hashim et Asma Halim, ouvrant la porte aux projets créatifs expérimentaux menés par des femmes et des hommes ne respectant pas les idéologies dominantes de l'élite littéraire (Elsadda 2012).

Dans le même esprit, plusieurs projets intellectuels ont vu le jour, cherchant à dévoiler et à mettre en exergue les facettes marginalisées et méconnues du canon littéraire dans la région arabe, telles que la littérature des minorités ethniques, la littérature nubienne en Égypte et la littérature amazighe au Maghreb. Ces projets dépassent les limites du projet national des états postindépendance qui, en cherchant à se débarrasser de l'héritage colonial, ont penché en faveur de la prédominance de la langue arabe, marginalisant les autres langues liées à des ethnies et ayant une longue histoire dans la région arabe.

Le domaine des études littéraires amazighes est en gestation en ce qui concerne la définition de ses limites, notamment pour ce qui est de la relation entre l'origine ethnique et le langage littéraire : la littérature amazighe tient-elle compte des expériences et des visions des écrivains d'origine amazighe, indépendamment de la langue dans laquelle ils publient leurs travaux, ou se limite-t-elle aux travaux littéraires effectués en langue amazighe ? Jusqu'à présent, il n'existe pas de réponse concluante à cette question. Il est néanmoins certain que la prise de conscience amazighe, observée au cours du XXIe siècle, s'est développée et s'est renforcée au bout de quelques décennies, grâce aux efforts consentis par la société civile (بويعقوبي 2021).[22] La langue amazighe est parvenue à acquérir une reconnaissance officielle à la suite du mouvement révolutionnaire arabe grâce à l'amendement de la constitution marocaine en 2011 reconnaissant le tamazight comme langue officielle ; alors qu'en Algérie, l'amendement constitutionnel de 2016 a reconnu le tamazight comme langue officielle et a été suivi par la création de l'Académie algérienne de la langue amazighe en 2017 (الكبلي 2021). Mohamed Oussous fait remonter l'élargissement de ce qu'il appelle la phase de consolidation et d'évolution de la nouvelle amazighe au Maroc à compter de 2008, à la suite de la reconnaissance officielle de la langue amazighe : premièrement avec la création de l'Institut royal de la culture amazighe, puis avec la reconnaissance du tamazight comme langue officielle dans la constitution de 2011 (إوسوس 2021).

On note également un intérêt croissant pour la littérature nubienne et les écrivains nubiens au vingt et unième siècle. En effet, la littérature nubienne est devenue l'une des tendances de recherche remodelant le canon littéraire établi, en intégrant les voix marginalisées et en abordant de façon critique les discours nationalistes qui limitent la diversité déjà existante. Cet intérêt répond à l'abondance des publications élaborées par des écrivains nubistes qui offrent de nouvelles visions concernant la signification du nationalisme et le lien affectif avec la patrie, des visions pleinement conscientes des défis auxquels est confronté un groupe ethnique vivant aux frontières (Naaman 2011 ; El Refaei 2014 ; Gilmore 2015). En 2005, Hajjaj Adol, figurant parmi les plus importants écrivains nubiens, a remporté le Prix Sawiris du meilleur roman égyptien pour son roman intitulé *Ma'tūq al-Khayr*, plaçant la littérature nubienne au cœur de l'histoire du roman égyptien arabe. L'intérêt soutenu pour la littérature nubienne persiste, malgré les débats continus au sujet de la nomenclature et de la place de la littérature nubienne dans la littérature arabe.[23] Adol a participé à la rédaction de la constitution de 2014, prévoyant dans un article transitoire que l'état « développe et mette en œuvre des projets favorisant le retour des Nubiens dans leurs régions d'origine et les aidant à se développer d'ici dix ans. »

Suite aux mouvements révolutionnaires ayant ravagé le monde arabe, et malgré l'ampleur et l'aggravation des crises politiques et des conflits armés dans plusieurs pays arabes, les défaites des forces du changement et de la réforme dans plusieurs parties de la région arabe et le nombre croissant de migrants en

22 Voir aussi les ouvrages portant sur la grammaire amazighe, tels que *A Grammar of Amazigh* (Fatima Sadiqi et Moha Ennaji) et *A Reference Grammar of Tamazight: A Comparative Study of the Berber Dialects of Ayt Ayache and Ayt Seghrouchen* (Ernest T. Abdel-Massih).

23 Le prix a suscité une controverse parmi les écrivains en raison du rôle déterminant d'Adol dans le soutien de la cause nubienne, l'exposant dans des forums internationaux. Il est à noter que la cause nubienne est liée à la construction du Haut barrage dans les années 1960, qui eut pour conséquence le déplacement forcé des Nubiens de leurs maisons et de leurs terres. Cependant, ils n'ont pas été indemnisés au titre des pertes subies ; ils ont été marginalisés et leurs problèmes ont été passés sous silence des décennies durant. Ceux qui défendaient leur droit de retour à leurs terres ont été accusés d'être des séparatistes. En 2006, Adol écrit un livre intitulé *Udabā' Nubiyyūn wa nuqqād 'unsuriyyūn (Les écrivains nubiens et les critiques racistes*), dont la préface a été rédigée par le poète Ahmad 'Abdel Mu'ti Hijāzī (selon la préface de l'auteur, le livre a été écrit en 2003), et qui a été publié par l'Institut du Caire pour les études des droits de l'homme. Dans cet ouvrage, Adol s'attaque aux intellectuels égyptiens pour avoir jeté la cause nubienne aux oubliettes, les accusant de racisme. Dans sa préface, Hijāzī s'accorde avec Adol sur l'importance de reconnaître la spécificité de la littérature nubienne « dans le cadre de l'appartenance de la Nubie à l'Égypte, et de la culture nubienne à la culture égyptienne, tout en notant les multiples spécificités qui caractérisent la culture nubienne, sans que cela ne conduise à la fragmentation ou à la désintégration de ladite culture » (حجازي 2006). Toutefois, Hijāzī rejette la qualification des intellectuels égyptiens de racistes ; il s'oppose également au point de vue d'Adol selon lequel la littérature nubienne devrait appartenir à ceux qui l'écrivent, étant donné que la « littérature constitue un art qui tient son origine de la langue avant toute autre origine » (حجازي 2006، 9).

quête de sécurité, on observe -- peut être aussi en raison de ces crises -- « un élan de créativité et de contemporanéité » (Omri 2023) au niveau de la littérature, des arts et du domaine culturel dans son ensemble, ainsi que des modes innovants d'écriture, d'expression et de communication avec le public cible.

Littérature et révolution technologique

Il serait être utile d'envisager la révolution technologique du XXIe siècle, qui constitue l'une des évolutions les plus importantes permettant d'appréhender les nouveaux développements survenus dans le domaine culturel, avec la multiplication des blogs et des réseaux sociaux tels que *Facebook, Twitter*, et autres, ainsi que la prolifération de livres et d'articles sur internet. Dans ce contexte, Tarek Al-Ariss explique comment certains éditeurs et auteurs arabes utilisent *Twitter* pour publier de la poésie, des extraits de romans ou des traductions d'œuvres réalisées par des écrivains du monde, touchant ainsi un large public pouvant interagir directement avec les publications littéraires. Il se penche sur un tweet particulier portant sur la solitude, publié sur le compte *Twitter* de la maison d'édition *Adāb* et constituant une traduction d'un extrait d'une œuvre du poète russe Dostoevsky ; un grand nombre d'utilisateurs ont interagi avec ce tweet ; certains ont échangé des citations sur la solitude extraites des travaux d'auteurs arabes et non-arabes, alors que d'autres ont affiché leurs propres vers de poésie. Ainsi, *Twitter* devient une plateforme culturelle arabe et mondiale « construisant un nouvel imaginaire littéraire et reliant les traditions culturelles à travers les langues et les époques », réalisant ainsi un objectif instructif fondamental sur le plan des sciences humaines, lequel constitue en général l'apanage des établissements d'enseignement, notamment les programmes de formation universitaire en littérature comparée (El-Ariss 2023).

Littérature carcérale

La littérature carcérale revêt une nouvelle forme. Il s'agit d'un genre littéraire qui occupe une place prépondérante dans la production romanesque et poétique arabe à l'époque moderne. Ce genre se décline sous les formes de romans, nouvelles et poèmes rédigés par des auteurs et des auteures et illustrant l'angoisse éprouvée dans les prisons arabes, pour avoir adopté des opinions et des positions politiques allant à l'encontre des autorités. En outre, la littérature carcérale comprend également des écrits rédigés par des auteurs n'ayant pas été emprisonnés eux-mêmes, mais voulant documenter les histoires et les expériences des autres. Parmi les classiques de la littérature carcérale arabe nous comptons, entre autres,[24] le poème d'Ibrahim Tuqan intitulé « al-Thulathā' al-aḥmar », qui immortalise l'exécution de trois fedayins palestiniens par les autorités britanniques (1930), l'œuvre d'Abdel Rahman Munif *Sharq al-Mutawaṣṣit* (1975) relatant les horribles tortures commises dans un pays non nommé, l'œuvre de Farida al-Naqqash *al-Sijn dam'atān wa warda* (1985), l'œuvre de Nawal El Saadawi *Mudhakkirāt fī sijn al-nisā'* (1986), le roman de Fathi Ghanim *Ḥikayat Tū* (1987) racontant le meurtre de Shohdy Ateyya dans les prisons de Nasser, l'œuvre de l'auteur irakien Yousef Al Sayegh *Sirdāb raqm 2* (1992), et l'œuvre de Malika Oufkir *al-Sajīna* (1999) relatant les horreurs de la prison de Tazmamart durant les années de plomb au Maroc.

Après 2011, on enregistre une hausse marquée de la production littéraire portant sur les expériences carcérales. Dans ce genre, l'art se conjuge au militantisme politique, formant ce que Tarek Al-Ariss appelle « une forme de dénonciation », laquelle utilise les réseaux sociaux et la technologie comme moyen de participer aux activités de résistance et d'exprimer son opposition politique. Faten Morsy parle de nouvelles formes permettant de relater les expériences carcérales, qui diffèrent des formes littéraires traditionnelles telles que les romans ou les poèmes. Ces nouvelles formes d'expression comprennent les documentaires, syriens par exemple ;[25] les lettres passées clandestinement dans les prisons, comme les lettres d'Omar Hazek en provenance d'Égypte rédigées en 2014 et publiées pour la première fois dans *Al-Masry Al-Youm* se propageant rapidement par la suite sur les réseaux sociaux, et qui expriment la frustration d'une génération d'aspirants révolutionnaires rêvant d'un avenir meilleur ; les plateformes en ligne, telles que *Samidoun*, qui constitue un site électronique publiant les témoignages des prisonniers palestiniens détenus dans les prisons israéliennes ; les réflexions inscrites sur des bouts de papier ; les blogs ; les images et les vidéos ; les projets de narration ; et les chansons (Morsy 2023). Toutefois, les mémoires et les romans restent toujours des moyens illustrant les expériences pénitentiaires.

Littérature dystopique

La fiction dystopique, ou littérature de la cité corrompue, est un genre qui s'est également répandu dans le monde arabe. Il s'agit d'un genre littéraire qui dénonce la laideur et l'injustice, et conçoit l'avenir sur la base de la réalité vécue, dressant un tableau triste et effrayant de la vie afin d'inciter le lecteur à corriger les erreurs du passé, tirant ainsi la sonnette d'alarme. A titre d'exemple, les faits relatés dans le roman d'Ahmed Naji, intitulé *Istikhdām al-ḥayāh* (2014) se produisent au Caire d'après 2011 suite à l'échec de la révolution et la perte d'espoir du point de vue de l'auteur. Le roman raconte l'histoire du Caire, cette

[24] Il serait trop long d'énumérer ici les romans, les nouvelles et les poèmes qui relèvent de la littérature carcérale. En outre, la tradition littéraire arabe regorge d'études portant sur la littérature carcérale (voir Morsy 2023).

[25] *Off the Grid: Syria's Slaughterhouses* (Mouhsin Ennaimi 2018) ; *True Stories of Love, Life, Death and Sometimes Revolution* (Nidal Hassan 2012) ; *Taste of Cement* (Ziad Kalthoun 2017) ; *Obscure* (Soudade Kaadan 2017) ; et *Last Men in Aleppo* (Feras Fayyad 2018).

ville corrompue que Naji déteste, ensevelie sous les décombres et les nuées de mouches, peuplée de misérables dont les âmes ont été écorchées autant que leur ville. Le récit est ponctué d'illustrations signées Ayman Al Zorkany, qui complètent le texte. Deux ans après la publication du roman, des extraits sont parus dans la revue *Akhbar Al-Adāb*, entraînant l'inculpation et l'emprisonnement de l'auteur pour atteinte à la moralité publique. Le verdict a suscité une vague d'indignation parmi les intellectuels, se soldant par la diffusion d'une pétition de protestation. En 2016, la cour de cassation annula la peine d'emprisonnement et ordonna un nouveau procès, après que l'auteur ait passé une année en prison. Le roman *Distubiā 13* du journaliste et réalisateur tunisien Mohamed Boukoum, publié en 2021, constitue un autre exemple dont les faits se déroulent pendant la période de transition politique en Tunisie, marquée par la corruption et suivie de la crise du coronavirus et d'un état général de dépression. Dans l'ensemble, les événements constitutifs de la majorité des romans arabes dystopiques se déroulent dans les villes où les libertés sont inexistantes et où les régimes sont répressifs et dictatoriaux.[26]

2. Philosophie

« La philosophie n'est pas qu'une simple pensée indépendante du temps, de l'espace, de la société ou de la civilisation. Il s'agit plutôt d'un système intellectuel qui apparaît à une époque donnée, qui est établi par une certaine génération, qui sert une société donnée, et qui témoigne d'une civilisation bien déterminée » (حنفي 1985، 15).

De par son étymologie grecque, le terme « philosophie » signifie « l'amour de la sagesse ». Dans les milieux universitaires, ce terme renvoie à une spécialisation qui s'intéresse aux questions de l'existence, de la vie et de la nature humaine, ainsi que la logique, l'éthique et le savoir. En Égypte, par exemple, la « philosophie est étudiée en fonction de quatre époques : l'époque grecque partagée entre la philosophie hellénique (Athènes) et la philosophie hellénistique (Alexandrie) ; la philosophie du Moyen-Âge qui englobe les philosophies chrétienne et islamique, comprenant à leur tour la théologie et le soufisme ; la philosophie moderne qui a débuté avec Descartes et s'est achevée avec Hegel ; et enfin la philosophie contemporaine qui a commencé avec Marx, Kierkegaard, ou Nietzsche, et qui se poursuit à ce jour. Outre cette approche historique, certaines spécialisations philosophiques font l'objet d'un enseignement distinct, notamment la logique, l'éthique et l'esthétique. Ces matières de base, dispensées dans le cadre d'une formation de quatre ans, sont ensuite complétées par d'autres matières spécifiques, telles que la philosophie de la science, les méthodes de recherche, la philosophie de l'histoire, la religion, le langage, la pensée orientale ancienne et la pensée arabe contemporaine, ainsi que les textes philosophiques en langues étrangères, etc. (مغيث 2023).

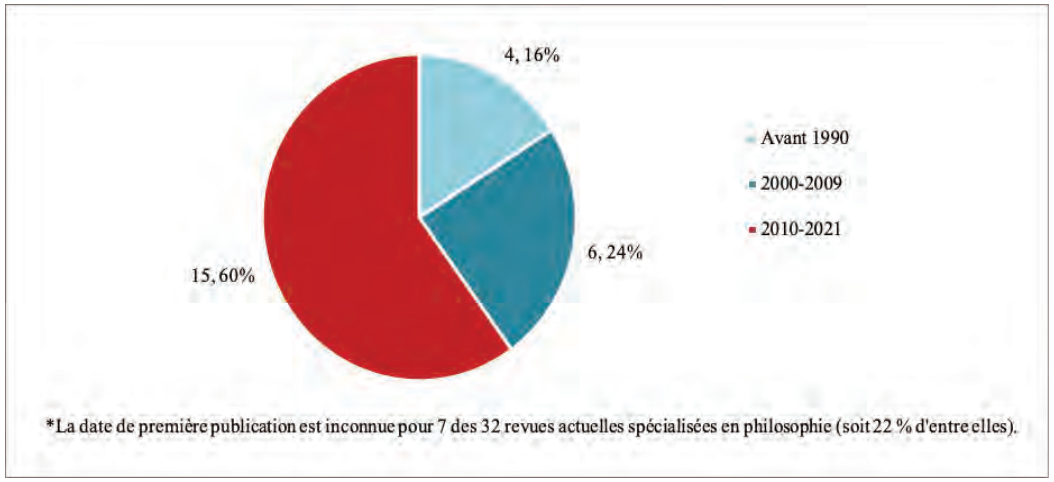
Au Maghreb, depuis le début du XXIe siècle, l'enseignement de la philosophie s'est développé en raison des changements intervenus au niveau de la forme prise par l'université dans son ensemble au Maroc, en Tunisie et en Algérie. Comme le souligne Ait Hanna, « la plupart des universités disposent désormais de départements de philosophie, et le nombre des étudiants se spécialisant en philosophie dans les facultés des lettres et des sciences humaines est passé de quelques dizaines vers la fin du siècle passé à des milliers aujourd'hui ». Au Maroc, cette évolution s'est opérée dans un contexte marqué par la création de facultés polydisciplinaires, débouchant sur des programmes de master transdisciplinaires permettant la conduite de recherches dans des domaines communs entre la philosophie et les autres disciplines, telles que le genre, les études culturelles et l'analyse du discours. Ces nouvelles disciplines ont probablement eu un effet décisif sur l'augmentation du nombre d'étudiants s'inscrivant aux départements de philosophie. Ces évolutions structurelles ont permis à la production de connaissances en philosophie de s'ouvrir à des thèmes plus contemporains (آيت حنا 2023).

Par ailleurs, en règle générale, l'intérêt porté à la philosophie en tant que discipline, continue de fléchir, notamment dans les nouvelles universités privées du monde arabe (ASSM 2021a). Pourtant, face au peu d'intérêt porté à la création de départements de philosophie dans les nouvelles universités au XXIe siècle, plusieurs associations, revues et groupes indépendants s'intéressant aux études philosophiques font leur apparition, à l'instar du Cercle Minerva au Maroc, de l'Ami(e)s de DionYsos qui publie une revue trimestrielle portant le même titre, de l'Association des études de la pensée et de la société-Fawaçil en Tunisie, et de Mominoun Without Borders fondée en 2013 et dirigée par des intellectuels issus de divers pays arabes du Machreq et du Maghreb. Cette organisation, basée au Maroc, offre plusieurs publications disponibles en format numérique et en format papier, y compris deux revues intitulées *Dhawāt* et *Yatafakkarūn*. En outre, il existe des associations et des revues professionnelles spécialisées en études philosophiques, ainsi que certaines revues axées sur les études cuturelles et interdisciplinaires. Il convient de noter que

26 La liste des romans dystopiques publiés après le mouvement révolutionnaire arabe est longue : elle comprend, entre autres, les deux romans de Basma Abdel Aziz intitulés *al-Ṭābūr* (2013) et *Hunā Badan* (2018) ; *Fī mamarr al-fi'rān* (2016) d'Ahmed Khaled Tawfik; *Ḥāris al-ṣatḥ* (2017) d'Ashraf al-Khamaisi ; *'Uṭārid* (2015) de Mohamed Rabie sélectionné pour la liste longue du prix international de la fiction arabe (Arabic Booker); et le roman de l'écrivain palestinien Ibrahim Nasrallah intitulé *Ḥarb al-kalb al-thaniyā* et lauréat du prix international Booker de la fiction arabe pour le meilleur roman en 2018. Il existe également des romans dystopiques publiés en français, tels que *2084 : la fin du monde* (2015) de Boualem Sansal et un recueil d'histoires intitulé *Iraq + 100: Stories from a Century after the Invasion* (2016). Ce recueil, édité par l'écrivain irakien Hassan Blasim, rédacteur en chef de Comma Press, comprend quelques histoires dystopiques comme « Kahramāna » et « Operation Daniel ».

la plupart des revues à comité de lecture actuelles, spécialisées en philosophie, ont été publiées pour la première fois à partir de 2010 (figure 6).

Figure 6 : Date de première publication des revues spécialisées en philosophie dans la région arabe*



Source : ASSM 2021d.

L'émergence de la philosophie en tant que discipline dans les universités arabes s'inscrit dans le cadre de la création des universités modernes au XXe siècle, bénéficiant du mouvement de traduction et du développement de la presse dans la seconde moitié du XIXe siècle. Durant la première moitié du XIXe siècle, Rifa'a al-Tahtawi se rendit à Paris avec une cohorte de 40 étudiants pour étudier les langues et les sciences européennes modernes, rédigeant par la suite une œuvre intitulée *Takhlīs al-Ibrīz fī Talkhīs Bārīz*, dans laquelle il exprima son admiration pour le progrès des sciences en France, « [mettant en garde] toutefois contre les écrits philosophiques et leur mise à disposition des profanes, étant donné qu'ils représentaient, selon lui, une menace pour la foi. Cependant, par la suite, il se déclara impressionné par certains passages du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire, traduisit *L'esprit des lois* de Montesquieu, s'inspira de l'œuvre de Rousseau intitulée Émile dans son livre *Ta'līm al-Banīn wa-l-Banāt*, présenta brièvement la logique dans *Manāhij al-Albāb*, et se mit à traduire un ouvrage d'initiation à la philosophie intitulé *Qala'id al-Falasafa*. Avec la naissance de la presse arabe suivant les événements mondiaux, notamment en Europe, les noms des philosophes ont figuré dans les articles de presse, assortis d'une brève évocation de leurs idées, et des noms comme Voltaire, Rousseau, Guizot, Marx, Nietzsche, et autres ont gagné en popularité » (مغيث 2023).

Plusieurs traductions ont été effectuées au cours de la première moitié du XIXe siècle ; Ahmad Lutfi al-Sayyid, par exemple, a traduit les travaux d'Aristote, notamment *L'éthique*, *La physique*, *Traité du ciel*, *De la génération et de la corruption*, et *La politique*. D'autres ont traduit les travaux de Platon, de Nietzsche et de Descartes, ainsi que les écrits d'autres philosophes contemporains. Le premier département de philosophie a été fondé à l'Université Fouad Ier (devenue ensuite Université du Caire) en 1908 (مغيث 2023). Plusieurs autres universités arabes ont emboîté le pas au cours de la première moitié du XXe siècle au Machreq et au Maghreb.

Le rôle dévolu à la traduction a été et reste fondamental dans la conception des départements de philosophie et l'établissement des priorités en matière de recherche. Dans ce contexte, Mohammed Ait Hanna souligne le rôle central que la traduction a joué dans le domaine de la philosophie au XXIe siècle où le nombre de textes traduits dépasse celui des œuvres originales, rendant primordial le réexamen des problématiques de longue date. En outre, le passé colonial et la langue de publication jouent un rôle crucial en ce qu'ils déterminent les sources traduites et la persistance de la pensée française au Maghreb. Selon Ait Hanna, « la production philosophique au Maghreb est toujours liée aux langues française et allemande. Alors que l'on observe une dominance du français au Maroc, en Algérie et en Tunisie, on remarque toutefois une grande ouverture à l'égard de l'allemand, en plus du français... Par ailleurs, une fenêtre de dialogue intellectuel avec l'Autre s'est ouverte, ne se limitant plus au français ou à l'allemand, mais englobant d'autres langues, telles que l'espagnol ou le portugais, toutes deux étant peu présentes sur la scène culturelle arabe et dans la production philosophique » (آيت حنا 2023).

En ce qui concerne les principales pistes que les études philosophiques ont exploré dans le monde arabe depuis leur élaboration au XXe siècle, Tarik Sabry propose de les classer en quatre catégories de thèses philosophiques portant sur la question de la tradition et de la modernité, qui occupe encore une place prépondérante dans la pensée arabe. La première catégorie comprend la thèse « historiciste/marxiste », défendue par Abdallah Laroui qui appelle à une rupture totale avec le passé, considérant qu'aucun progrès ou développement n'est envisageable sans la résolution de notre relation avec la tradition. Quant à la deuxième catégorie, elle comporte la thèse « rationaliste/structuraliste », défendue par Mohammed Abed al-Jabri qui rejette l'idée d'une rupture totale et plaide pour la modernisation de la tradition dans le fond, en fonction des réalités actuelles et changeantes dans le monde arabe. Dans la troisième catégorie, on retrouve la thèse « culturelle/*salafiste*/*turatheya* », préconisée par Taha Abdurrahman, et qui constitue une position importante et significative dans la culture arabe, bien qu'elle soit tout aussi complexe et controversée. Dans ce cadre, Abdurrahman opère une distinction entre *turatheya* et *turathaweyah*. En fait, *turatheya* désigne les écoles de pensée qui mettent en valeur l'importance

de la tradition, la considérant comme point de référence important. Par contre, turathaweyah représente une position plus orthodoxe qui voit en le patrimoine islamique le seul discours acceptable dans la culture arabe, et qui est par conséquent hostile à l'égard de toutes les autres. La quatrième catégorie concerne la thèse « anti-essentialiste » qui utilise la « déterritorialisation de la pensée » comme arme critique à double tranchant. Les adeptes de cette approche l'appellent *tajawuz*, qui signifie « dépasser la problématique de la dualité entre la modernité et le patrimoine » et « détiennent la clé permettant de débloquer l'impasse intellectuelle arabe » aux dires de Sabry. Parmi les penseurs qui défendent cette approche, on cite Abdelkebir Khatibi, Abdesslam Benabdelali, Abdul-Aziz Boumeshouli, Fatema Mernissi, et Edward Said. Sabry en conclut que le fait de s'impliquer dans la vie quotidienne, tel que défini par Lefebvre, est une condition préalable à la compréhension des complexités du présent (2016 بومسهولي ; Sabry 2010).

Suzanne Kassab souligne l'importance des événements et des variables observés à l'échelle mondiale dans l'élaboration des questions philosophiques et épistémologiques traitées et formulées par les penseurs arabes. Elle dégage deux tendances principales issues de la défaite de 1967 : la première est une tendance culturaliste et identitaire qui essaye de répondre à la question suivante : pourquoi le projet de libération arabe a-t-il échoué ? Les tenants de cette tendance sont en quête de réponses aux questions qui se posent au sujet du patrimoine, du lien entre la religion et la modernité, de la relation avec l'Occident, et de la capacité des arabes à élaborer une philosophie qui leur soit propre. Quant à la deuxième tendance, elle soulève des question politiques concernant l'absence de démocratie, la restriction des libertés, et le rôle de l'autoritarisme dans la répression de la pensée et du progrès, pour tenter de répondre à la question de l'échec (2021 كساب). Kassab analyse les discours des lumières en Égypte et en Syrie dans les années 1990 et au début des années 2000, faisant valoir que la question de la démocratie avait pris le dessus sur celle de l'identité, comme en témoignent les mouvements révolutionnaires qui ont éclaté en 2010-2011, où les slogans de liberté, de démocratie et de justice ont résonné haut et fort (Kassab 2019).

Au sujet de la philosophie du XXIe siècle, Mohammed Ait Hanna examine ce qu'il appelle les manifestations de la discontinuité et de la continuité de la production philosophique au Maghreb, « une discontinuité qui se traduit par le manque d'intérêt pour certaines questions, tendances et préoccupations, telles que la modernité et l'idéologie, ou pour de grands projets importants (comme ceux du professeur al-Jabri, Tayyeb Tizini et autres), par opposition à un intérêt grandissant pour les questions limitées et les nouveaux enjeux comme la reconnaissance et le genre… On observe également un détachement général

vis-à-vis des écrits de certains penseurs, notamment al-Jabri et Khatibi, passés sous silence. Ainsi, l'intérêt porté à ces penseurs se limite à l'organisation d'un séminaire ou à l'édition d'un supplément de journal qui leur est consacré ça et là, alors qu'ils sont quasiment absents des productions actuelles. Par ailleurs, d'autres penseurs sont encore fortement présents, et leur présence continue de se faire sentir, notamment Taha Abdurrahman dont les ouvrages sont réimprimés à plusieurs reprises et font l'objet d'écrits multiples ; en outre, sa méthodologie et sa pensée sont adoptées, étudiées et analysées ». Certains penseurs ont même renouvelé leurs écrits philosophiques, renouant avec les véritables interrogations qui se font jour sur le terrain, à l'instar, entre autres, de Abdesslam Benabdelali au Maroc et de Fethi Meskini, Fathi Triki et Mohamed Mahjoub en Tunisie (2023 آيت حنا).

« Les gens sont en quête d'une… question philosophique »

Dans son ouvrage intitulé *al-Falsafa wa-l-ḥirāk al-'Arabī: Tajārib falsafiyya jadīda fī al-'ālam al-'Arabī* (*Philosophie et mouvements arabes : nouvelles expériences philosophiques dans le monde arabe*) publié en 2015, Abdul-Aziz Boumeshouli tente de trouver des réponses à deux questions principales : quel est l'impact des révolutions sur la pensée philosophique arabe ? Et la révolution peut-elle être considérée comme un véritable événement philosophique ? La lecture analytique des écrits philosophiques qui s'intéressent aux mouvements arabes, et la mise en lumière des nouvelles expériences philosophiques, notamment celles menées par les nouveaux philosophes au Maroc et en Tunisie, constituent un passage obligé permettant de répondre aux questions susmentionnées (بومسهولي 2015ب).

L'enjeu de la philosophie et le besoin de philosopher sont apparus à l'issue des révolutions arabes et ont été soulevés dans les forums culturels, les plateformes en ligne, les expositions de livres et les conférences sur la philosophie arabe au Machreq et au Maghreb.[27] Assef Bayat utilise le concept de la vie quotidienne pour comprendre les conséquences des révolutions arabes. Selon lui, le changement (ou la prise de conscience) des subjectivités, découlant directement de l'expérience de la révolution et des moments de communion avec les autres, de l'égalite, de la liberté, de la victoire sur la peur et de l'altruisme, est l'un des résultats les plus importants des révolutions arabes, indépendamment de leur échec politique. Ainsi, le fait de prêter attention aux souvenirs des gens ordinaires se rapportant à des événements spécifiques, et les fondements éthiques qui établissent les valeurs de coopération et d'engagement, pourraient constituer, le moment venu, un terrain fertile pour l'élaboration de nouvelles

[27] Pour se faire une idée des initiatives importantes abordant la question de la révolution, voir بومسهولي 2015ب et بومسهولي 2015أ.

idées et visions permettant d'organiser la vie sociale, comme cela a été le cas dans les expériences française et iranienne (Bayat 2021).

Boumeshouli fait la différence entre la philosophie en tant que discipline académique et l'expérience de philosopher, indiquant que « la naissance d'un philosophe n'est pas tributaire de son apprentissage des théories philosophiques, ni de son habileté à enseigner l'histoire des notions philosophiques, mais de la faculté de percevoir l'expérience de la pensée comme un acte de philosopher. En effet, philosopher est une condition nécessaire à l'innovation et à la créativité (بومسهولي 2015ب). Pour sa part, Ahmad Barqawi professe l'expérience du soi-philosophant, d'autant plus qu'il était basé au Caire en janvier 2011 lorsque la révolution égyptienne a éclaté, et que la scène montrant les jeunes réunis sur la place Tahrir ressemblait aux « affres de la naissance du soi » (برقاوي 2024، 6). Fethi Meskini, de son côté, fait valoir que « la révolution représente un événement philosophique au sens le plus noble du terme. … Elle nous impose un nouvel horizon pour le soi, un horizon qui ne saurait plus être simplement nié » (بومسهولي 2015 ب، 234).

Les nouvelles réalités observées au Maroc, en Tunisie et en Algérie ont donné lieu à de nouveaux courants de réflexion qui ne s'intéressent pas aux grands projets, comme l'étaient d'ailleurs al-Jabri et Hanafi. Les philosophes ont réagi aux révolutions arabes, étant donné que les questions qu'ils se posaient sur la base de leur vécu se recoupent avec celles que les révolutions ont imposé aux penseurs arabes. Les nouveaux philosophes ont commencé par « examiner le corps, enjeu humain ultime de l'existence ... éliminant ainsi la dichotomie de l'âme et du corps » (بومسهولي 2015 ب، 199), ou, comme l'indique Abdessamad El Gabbas, « levant la tutelle imposée au corps » (بومسهولي 2015ب، 244).

« Ces révolutions seront à l'origine de préoccupations spécifiques imposées aux philosophes, et non aux chercheurs ou aux étudiants en philosophie. Au premier rang figure la question du corps et du droit au corps [...]. Il s'agit d'une question perdue de vue à une certaine époque parce que les penseurs auparavant étaient trop préoccupés par la mauvaise approche visant à susciter un changement, et qui consiste à faire advenir le changement à travers la relecture du patrimoine ; ainsi ils se sont égarés ou ont raté l'occasion de laisser une marque indélébile et de s'engager intellectuellement au cœur de la vie, leurs œuvres se transformant en argumentaires et débats théoriques entre un lecteur et un autre sur l'interprétation du patrimoine ; ainsi, on ne remarque aucune trace tangible d'al-Jabri ou de Hanafi dans ce qui s'est passé en 2011 » (Abdessamad El Gabbas dans un entretien avec Boumeshouli). El Gabbas se livre à un argumentaire qu'il dresse dans un ouvrage paru en 2013 et intitulé *al-Jasad wa-l-kawniyya: Mabādi' thawra qādima* (*Le corps et l'universalité : principes d'une révolution à venir*) ; il commence son livre par la phrase suivante : « Je mérite mon corps, je mérite mon présent, et je refuse de négocier » (بومسهولي 2015ب، 248).

Boumeshouli souligne l'importance primordiale que revêt le corps dans les

révolutions arabes en rappelant la scène de l'immolation de Bouazizi qui a déclenché la révolution tunisienne, ainsi que la militante tunisienne du groupe Femen qui avait publié une photo d'elle seins nus, portant l'inscription suivante : « Mon corps m'appartient, il n'est l'honneur de personne » (بومسهولي 2015 ب، 248).

Mohammed Ait Hanna révèle plusieurs nouvelles tendances qui sont apparues et se sont développées considérablement au cours des deux dernières décennies ; en fait, les écrits philosophiques se sont tournés vers l'esthétique des arts plastiques, la littérature, la musique et le cinéma, des domaines qui n'occupaient pas auparavant le devant de la scène. Ait Hanna fait remarquer que la littérature, en particulier, a constitué un « nouveau paradigme pour la pensée philosophique, remplaçant celui de la science et de l'épistémologie qui régnait depuis vingt ans » (آيت حنا 2023). Il se réfère également aux écrits axés sur la philosophie perçue comme une recette de vie, et qui sont influencés par la multiplication des « livres traitant du développement personnel » au XXIe siècle. Ait Hanna évoque par ailleurs la « pop philosophie » dirigée actuellement par Abdesslam Benabdelali, et qu'il considère comme l'un des plus importants courants philosophiques contemporains. Benabdelali perçoit la « philosophie populaire » comme une tentative de « faire sortir la philosophie du cadre universitaire qui transforme le savoir en un obstacle entravant la faculté de penser, en vue de la sauver du fléau de l'interprétation, des commentaires et des annotations, et de la libérer du carcan des traditions philosophiques ancrées dans l'histoire de la philosophie et attribuant un caractère sacré aux textes. ... Il ne s'agit pas de remplacer un sujet par un autre, ou d'opposer la « philosophie populaire » à la « haute culture ». Ce n'est pas l'objet de la pensée qui compte, mais bien l'intensité de la pensée » (بنعبد العالي 2016). Dans la philosophie populaire, l'auteur traite des sujets inconnus de la tradition philosophique, tels que, pour ainsi dire, le football, l'impact des téléphones portables sur notre relation au monde, les nouveaux médias, et le changement qui s'opère au niveau de nos « procédés mentaux ». Ait Hanna fait remarquer que la philosophie populaire fait davantage que traiter les nouvelles questions, affectant désormais la création littéraire contemporaine, là où l'on observe une « tendance à s'éloigner des grands projets critiques et à se pencher vers l'écriture légère, différentiée... adaptée à la nature du temps » (آيت حنا 2023).

Le féminisme islamique : un mouvement philosophique

La philosophie féministe se penche sur des questions et des concepts philosophiques tels que l'éthique, l'esthétique et la logique, dans une optique qui tient compte des rapports de force déséquilibrés entre les hommes et les femmes et, partant, du manque de reconnaissance des femmes en tant qu'agents égaux en matière de production de connaissances et de sélection des connaissances qui méritent d'être préservées et examinées. Au vingt et unième siècle, avec

l'essor du féminisme islamique en tant que mouvement épistémologique critique au cours des vingt dernières années,[28] dans le cadre d'un mouvement de chercheuses multinationales spécialisées en études islamiques, les chercheuses féministes se sont attelées à examiner, dans un esprit critique, l'héritage de la philosophie islamique faisant l'objet de plusieurs révisions. Dans un livre intitulé *Gendered Morality: Classical Islamic Ethics of the Self, Family, and Society* (2019), Zahra Ayubi effectue une analyse critique de trois ouvrages portant sur l'éthique, rédigés par des écrivains musulmans entre le douzième et le quinzième siècle (Ayubi 2019). Elle affirme que « tous ces ouvrages s'adressent exclusivement à un lectorat masculin, étant donné que le projet éthique repose, dans son ensemble, sur la normativité et la centralité de « l'homme » particulier (appartenant à la classe intellectuelle éduquée), et sur la prémisse que le perfectionnement et le développement moral constitue un processus éducationnel et instructif conçu uniquement pour ce modèle humain » (أبو بكر 2022).

Il est à signaler, à ce titre, les débuts de l'intérêt marqué des chercheuses pour l'héritage islamique dans le monde arabe à l'ère moderne, dans le contexte de l'émergence d'un mouvement féministe réclamant l'égalité des droits et des obligations. Dans cette optique, il convient de mentionner, entre autres, les importantes contributions de Malak Hifni Nasif (1886-1918) et de Nazira Zain al-Din (1908-1976), qui sont venues s'ajouter à l'ensemble des connaissances provenant de plusieurs sources. À l'échelle du monde arabe, les femmes s'intéressent toujours à l'héritage islamique, notamment dans le sillage de la révolution iranienne et de l'influence grandissante des mouvements islamistes dans la région. Néanmoins, force est de constater que le féminisme islamique, tel que défini dans ce rapport en tant que mouvement philosophique épistémologique, a vu le jour et a pris de l'ampleur au XXIe siècle pour deux raisons principales. La première tient à la remarquable production de connaissances par des femmes spécialisées en études et en histoire islamiques, des femmes universitaires, des chercheuses et des militantes produisant des connaissances spécialisées en matière d'études islamiques partant d'une perspective de genre. La deuxième raison se rapporte à la création du groupe Musawah en 2009 ; il s'agit en effet d'une initiative qui mène un travail de coordination entre les chercheuses en études islamiques, organise des réunions et lance d'importants projets de recherche ; cette initiative regroupe actuellement des chercheuses et des militantes féministes spécialisées dans des domaines variés liés aux études islamiques. Des membres venant du monde

[28] Le féminisme islamique doit son essor aux travaux de femmes telles que Malak Hifni Nasif (1886-1918) et Nazira Zain al-Din (1908-1976), dont les écrits ont contribué à l'accumulation d'un important corpus de connaissances. Cependant, le féminisme islamique en tant que mouvement épistémologique et philosophique de femmes spécialistes, produisant des connaissances spécialisées en études islamiques dans une perspective de genre, a commencé à émerger et à prendre de l'ampleur au vingt et unième siècle.

entier prennent part à cette initiative qui regroupe une élite de chercheuses arabes comme Omaima Abou-Bakr, Zahia Jouirou et Asma Lamrabet, travaillant en collaboration avec des chercheuses féministes islamiques telles que Amel Grami, Yasmin Amin et Nevin Reda. Musawah, par exemple, a adopté un projet de recherche reposant sur l'idée qu'il existe des divergences entre les principes et la philosophie de l'éthique dans l'héritage islamique d'une part, et entre les lois relatives au statut personnel, qui sont discriminatoires à l'égard des femmes et qui les enchaînent à un rang inférieur, de l'autre. Les chercheuses relatent les lectures philosophiques des concepts de justice (*ʿadl*), de bienveillance (*iḥsān*) et de bonté (*maʿrūf*) telles que cités dans le Coran, dans une optique contemporaine, cherchant à réfuter les interprétations jurisprudentielles masculinistes qui se sont écartées des principes de l'éthique tels que figurant dans le Coran et n'ont pas tenu compte de la réalité vécue des musulmans et de leurs contemporains (Mir-Hosseini et al. 2020).

3. Histoire et études historiques

En tant que discipline professionnelle, les études historiques ont vu le jour dans les années 1920 et 1930 en Égypte et au Liban, à l'Université Fouad Ier (devenue l'Université du Caire) et à l'Université américaine de Beyrouth respectivement, puis en Syrie et en Irak, avec la création d'un département d'histoire à l'Université syrienne (devenue l'Université de Damas) en 1948, à l'Université de Bagdad en 1957, dans la région du Golfe dans les années 1970, puis en Jordanie et au Maghreb après l'indépendance. Les débuts de cette discipline étaient tributaires du contexte politique prévalant dans chaque pays ; au Maghreb par exemple, les premiers historiens se sont employés à réfuter les allégations des historiens coloniaux français se rapportant à l'histoire marocaine et leurs perceptions racistes des marocains, dans le but de restituer leur histoire et d'affirmer leur droit à l'indépendance.[29] En règle générale, la tendance prédominante dans les pays arabes était à la légitimation du régime en place à l'époque, monarchique soit-il ou républicain, et doté d'un caractère national, étant donné que l'école nationale d'histoire a dominé la plupart des départements d'histoire dans la région (عفيفي 2023).

Les études historiques étaient perçues comme un espace vivant et influant, porteur de l'identité des états modernes émergents, surtout pendant la période qui a suivi l'indépendance ; d'ailleurs, les écoles historiques devinrent le reflet des conflits politiques, culturels et idéologiques ayant fait rage au cours des périodes historiques successives. « La plupart des études historiques invoquaient souvent les histoires des familles arabes régnantes sous les régimes monarchiques, afin

[29] Pour de plus amples informations sur les débuts des études historiques dans le monde arabe et l'évolution de ses écoles jusqu'aux années 1990, consulter Choueiry 2011.

de légitimer ces derniers et faire de l'histoire royale l'histoire officielle de l'état. En ce qui concerne les systèmes républicains, les études académiques se sont focalisées sur l'histoire des mouvements nationaux, pour légitimer le nouveau régime, en affirmant que l'indépendance était le fruit d'un processus de « lutte nationale ». Dans certains régimes monarchiques, l'histoire de la famille royale et celle du mouvement national se recoupent, comme dans le cas du Maroc et de la Lybie sous le règne de la famille Al-Sanoussi (2023 عفيفي).

Dans les années 1980 et 1990, un courant représentant les tendances de modernisation et ses manifestations est apparu, jusqu'à l'avènement d'une nouvelle génération d'historiens, influencée par les études subalternes, proposant de nouvelles interprétations des tendances modernistes allant au-delà de l'histoire nationale restrictive, et accordant une attention particulière aux groupes marginalisés tels que les femmes et les Nubiens. Dina El Khawaga conclut que « les études historiques en Égypte ont connu trois tournants décisifs (préconisés successivement par Shafik Ghorbal et Mohamed Anis, puis ultérieurement par Assem El-Dessouki, Raouf Abbas, et Nelly Hanna) qui ont non seulement développé l'histoire sociale et ses domaines d'étude, mais également redéfini les méthodologies de l'histoire institutionnelle et de l'histoire de la pensée, leurs sources variées (tant sur le plan des archives que des biographies) et leurs cadres conceptuels, alors que l'approche moderniste-étatique a continué de primer sur les trois principaux domaines de l'historiographie » (2023 الخواجة).

Au Liban, les études historiques sont nées à l'Université américaine de Beyrouth (AUB, anciennement Syrian Protestant College) dans les années 1920 et 1930. Hana Sleiman fait la lumière sur trois professeurs de l'AUB qui ont joué un rôle pionnier dans le développement de la discipline sur le plan académique, à savoir : Asad Rostom (1897-965), Constantine Zurayk (1909-2000) et Nabih Amin Fares (1906-1968) (Sleiman 2021). Ayant décroché son doctorat de l'Université de Chicago en 1923, Rostom a rejoint l'Université américaine de Beyrouth en tant que professeur adjoint la même année, et fut promu au rang de professeur en 1933. Rostom estime que les historiens devraient être objectifs, prônant une approche méthodologique relative à l'écriture de l'histoire. Quant à Constantine Zurayk, il a joint le corps professoral de l'Université américaine de Beyrouth en 1930 après avoir obtenu son doctorat de l'Université de Princeton la même année, jouant rôle de premier plan, aux côtés de Rostom, dans l'adoption de la méthode historiciste-empiriste pour la discipline de l'histoire de l'Orient arabe. Zurayk occupe une place particuliére dans l'histoire arabe et est considéré comme l'un des pionniers de la pensée nationaliste et le parrain des mouvements nationalistes dans le Machreq au cours de la première moitié du vingtième siècle, étant donné son intérêt manifesté pour la relation entre l'histoire et l'appartenance nationale dans un contexte civilisationnel. Il convient de noter que, pendant les années formatrices de cette discipline, Rostom et Zurayk établirent des contacts avec leurs pairs parmi les historiens et penseurs égyptiens, et Rostom collabora avec Ghorbal pour établir les Archives d'Abdeen. De même, Zurayk s'appuya fortement sur l'œuvre d'Ahmad Amin intitulée *Fajr al-Islām and Ḍuḥa al-Islām* dans l'élaboration du programme d'études sur l'histoire des civilisations. A l'instar de Zurayk, Nabih Amin Fares « mit son travail historique au service du développement intellectuel du nationalisme arabe comme projet laïc à vocation historique pour la construction de l'avenir. Hana Sleiman relate l'histoire de la mise en place du programme d'études arabes à l'Université américaine de Beyrouth, lequel représente un exemple emblématique du projet de Constantine Zurayk qui se veut un lieu-charnière pour forger une histoire fondée sur les civilisations et former une élite arabe qui allait écrire les pages de l'histoire entre 1937 et 1956 (Sleiman 2021).

Le décryptage des trajectoires des études historiques, oscillant entre le discours de la rupture épistémologique et celui de l'accumulation dynamique et épisodique dépassant les cadres existants ou prédominants et se tournant vers les courants parallèles et les idées omniprésentes, peu importe la période dans laquelle ils s'inscrivent depuis leurs débuts au vingtième siècle jusqu'au vingt et unième siècle, se trouve au cœur de l'énigme actuelle à laquelle nous sommes confrontés. Dans ce contexte, Mohamed Bamyeh parle d'une « certaine rupture épistémologique entre les différentes générations de chercheurs arabes en sciences sociales, que ce soit au niveau des axes et des méthodologies de la recherche ou des réseaux scientifiques. ...Ainsi, il est courant de tomber sur des communautés de chercheurs arabes qui étaient actives dans le passé, voire en expansion » (6 ،2015 بامية).

Au Maroc, les écrits historiques ont vu le jour après l'indépendance dans le contexte de l'école historique marocaine, tel qu'il ressort de l'ouvrage de Abdallah Laroui portant sur les racines sociales et culturelles du nationalisme marocain.[30] Par ailleurs, le courant historique retraçant l'histoire des régions et des tribus marocaines a considérablement pris de l'ampleur, avec la rédaction de plusieurs thèses et ouvrages historiques, au premier rang desquels figure le livre d'Ahmed Toufiq portant sur les tribus Inoultan dans le Haut Atlas marocain, dont la publication a amorcé l'élaboration de l'histoire sociale.[31] Une partie importante de la recherche effectuée par l'école historique marocaine reposait sur les méthodologies de l'École française des Annales, tout en mettant l'accent sur les sources et les approches innovantes marocaines relatives aux études historiques.

30 *Les origines sociales et culturelles du nationalisme marocain (1830-1912)* (1977).

31 *Al-Mujtama' al-Maghribī fī al-qarn 19 (Inūltān 1850-1912) (La société marocaine au XIX^e siècle (Inultan 1850-1912)* (2011).

Il ne fait aucun doute que l'histoire institutionnalisée du monde arabe laisse à désirer pour diverses raisons, notamment les politiques autoritaires adoptées par les états après l'indépendance, les conflits régionaux et internationaux, ainsi que les destructions systématiques dues aux guerres. Mohamed Afifi remarque le manque de coopération académique entre les départements d'histoire dans les universités arabes, ainsi que le déclin de certains établissements de recherche arabes, tels que la Société égyptienne d'études historiques fondée en 1945. En fait, le rôle de la Société s'est sévèrement affaibli à cause des législations égyptiennes civiles du travail n'opèrant pas de distinction entre les associations caritatives, de recherche ou culturelles. Afifi cite également la Société des historiens et archéologues irakiens qui regroupait d'éminents historiens des quatre coins du monde arabe, mais dont l'activité a été paralysée à cause de l'invasion américaine de l'Irak en 2003 et pour d'autres raisons juridiques. Il convient de noter également que les conflits entre les pays arabes compromettent le travail des institutions scientifiques, comme dans le cas de l'Union des historiens arabes basée à Bagdad. Après l'invasion du Koweït par Saddam en 1990, et suite aux demandes en faveur du transfert du siège de l'union de Bagdad, une autre union a été fondée au Caire, entraînant l'existence de deux unions ne se reconnaissant pas l'une l'autre (2023 عفيفي).

Ces perturbations fréquentes ont affecté négativement la création de sociétés savantes aux assises solides. Mais en même temps, elles ont stimulé la recherche de cadre non traditionnels de communication et de collaboration en matière de recherche.

Les défis de l'archivage : entre effacement, restriction et logique d'archivage

A l'ère moderne, plusieurs périodes historiques ont été marquées par l'effacement et l'oblitération. Dans ce contexte, Di-Capua signale un incident révélateur survenu dans l'histoire égyptienne, lorsque Nasser s'est précipité vers le bâtiment de radiodiffusion pour effacer les entretiens enregistrés avec son camarade Mohamed Naguib, qu'il a renversé en 1954, ainsi que toutes les émissions le mentionnant. Dans les années qui ont suivi la montée en puissance du Mouvement des officiers libres, un travail d'amnésie nationale systématique a été opéré (Di-Capua 2009), venant s'ajouter à un « mémoricide »[32] (Masalha 2015) survenu dans un contexte marqué par des luttes politiques pour la préservation de la terre et de la mémoire, notamment en Palestine.[33] D'ailleurs, on remarque au cours des dix dernières années une augmentation de la fréquence de destruction

32 Nur Masalha utilise le terme « mémoricide », qui s'apparente au terme « génocide », pour décrire l'éradication de la mémoire palestinienne à travers l'effacement des noms en Palestine.

33 Hana Sleiman fait remarquer que le Centre de recherches de la Palestine, affilié a l'Organisation de libération de la Palestine, a été l'une des premières cibles touchées par Israël lors de l'invasion de Beyrouth en 1982 (Sleiman 2016, 42).

délibérée de certaines archives, en raison des guerres ou des conflits politiques.

En général, les historiens effectuant des recherches sur l'histoire arabe éprouvent plusieurs difficultés à accéder aux archives nationales en particulier, ou aux archives officielles des états après l'indépendance, en raison des mesures de sécurité excessives adoptées en matière d'accès aux archives, lesquelles déterminent directement les archives qui peuvent être mises à disposition et les personnes dont l'accès est autorisé. En outre, le personnel affecté à l'archivage se considère comme le gardien ou le propriétaire des archives, invoquant la sécurité nationale, même lorsqu'il s'agit d'informations et de documents qui n'ont absolument rien à faire avec la sécurité nationale (Ghazaleh 2019 ; Fahmy 2013).

Outre les défis liés à l'effacement et aux restrictions d'accès aux archives dans certains pays, Omnia El Shakry souligne la nécessité de remettre en question la logique de l'archivage en tant que tel, ou la logique qui sous-tend la définition des limites du dicible, et reprend l'épistème foucaldienne, se traduisant par une logique forcement sélective qui contrôle les sentiers de la mémoire et de l'oubli parcourus par les individus, les nations et les courants intellectuels (El Shakry 2015).

Écrire l'histoire arabe au XXIe siècle

En dépit et peut-être à cause de ces restrictions, les historiens se tournent vers d'autres sources d'informations et cherchent à construire des versions de récits historiques qui diffèrent de la version officielle. D'aucuns se livrent à la construction d'autres archives indépendantes des institutions officielles. Voilà pourquoi la question des archives a pris de l'ampleur, devenant ainsi prioritaire non seulement pour les chercheurs et les savants travaillant dans diverses disciplines, mais également pour les praticiens non académiques ; on remarque d'ailleurs l'émergence de plusieurs interventions et réflexions, portant sur des questions liées aux archives, et émanant de sources extérieures au domaine académique et ses spécialistes. En mai 2018, *Mada Masr*, une plateforme médiatique indépendante établie en Égypte, a publié une série intitulée « The Archive as a Battlefront » (L'archive comme front de bataille), et affirmé avoir reçu plusieurs articles portant sur les archives, témoignant d'un intérêt grandissant pour les questions liées aux archives parmi divers chercheurs, militants, artistes et réalisateurs. La plateforme a invité les personnes intéressées à participer à un dialogue sur les archives (Mada Masr 2018). Ce dossier a pavé la voie à des réflexions et des questionnements ayant trait aux définitions et aux usages des archives, à leur portée en tant qu'espaces de résistance et de subversion des récits officiels, ainsi qu'aux limites des archives en général et des archives visuelles en particulier, où l'image est acceptée comme « vérité » sans pour autant tenir compte de son contexte environnant. Ainsi, les réalisateurs et les

photographes ont contemplé l'utilisation des archives visuelles dans les œuvres d'art et les films, qui a affiché une croissance notable au cours du XXIe siècle en raison des progrès technologiques immenses et de la facilité d'accès aux images à travers les différents réseaux sociaux. Le réalisateur Mohammad Shawky Hassan a utilisé les archives dans ses travaux, s'intéressant à l'idée prédominante qui nous porte à croire que les archives constituent un espace censé fournir des preuves plus fiables au sujet des événements historiques en comparaison avec les autres sources ; il souligne également la nécessité de « comprendre les limites des archives, et comment elles tirent leur force de leur matérialité et de la prétendue factualité qui en découle » (Hassan 2017).

L'archivage et la constitution d'archives, en particulier d'archives numériques, ont connu un essor remarquable au XXIe siècle, surtout après 2011, et ce pour plusieurs raisons, dont la plus importante est l'ouverture politique de la sphère publique, qui a facilité la tenue de nombreuses discussions et l'émergence de nouvelles voix se faisant entendre, exprimant leurs propres préoccupations, et s'attaquant, pour la première fois, aux enjeux politiques et intellectuels actuels (Ryzova 2014 ; Joudi 2023). Ce qui caractérise ces nouvelles archives, c'est qu'elles sont principalement le fruit d'efforts individuels ou collectifs indépendants, souvent motivés par la difficulté d'accéder aux informations et aux documents que regroupent les archives officielles, par manque de confiance en ces archives ou par pure velléité contestataire se traduisant par la remise en question des récits officiels et l'élaboration de contrepropos historiques résistants.

Les archives jouent un rôle capital dans les conflits en cours autour de l'historiographie des révolutions arabes, contrant les récits officiels de nombreux régimes arabes qui cherchent à engendrer davantage de désespoir et de frustration en faisant circuler des rumeurs au sujet des conspirations et des mains invisibles conduisant les mouvements révolutionnaires, et dénigrent ainsi l'agentivité et l'aptitude du peuple à opérer des changements. Dans cet esprit d'ouverture, des archives d'histoire orale ont vu le jour, documentant les événements politiques et les développements sociaux du point de vue des gens ordinaires et de leurs expériences, ainsi que des récits de personnes opprimées en quête de justice et de migrants contraints de fuir leur pays à la recherche de sécurité. En outre, les archives de l'art, du cinéma et du patrimoine se multiplient également.[34]

Reem Joudi recense 27 initiatives d'archives indépendantes portant sur le monde arabe, classées en fonction de plusieurs critères, notamment l'utilisation d'une approche permettant d'envisager le monde sous l'angle du genre, ainsi que le genre en tant que pratique réelle, par exemple : les archives des militants,

[34] Pour en savoir plus sur les archives alternatives et la résistance, voir Khouri 2023.

telles que 858 : An Archive of Resistance (858 : une archive de la résistance)[35] et Creative Memory of the Syrian Revolution[36] (Mémoire créative de la révolution syrienne) ; les archives des disparus et des oubliés, telles que les Archives des luttes des femmes en Algérie ;[37] les archives photographiques nostalgiques, principalement les archives de photos de famille ou d'images de périodes historiques antérieures ; les archives queer axées sur les groupes marginalisés de la région ;[38] ainsi que les archives d'histoire orale sur le genre, telles que The Knowledge Workshop au Liban,[39] le Women and Memory Forum (WMF) (Forum femmes et mémoire) en Égypte[40] et Gender Oral History Archive (GOHA) (Archive d'histoire orale sur le genre) à l'Université américaine de Beyrouth.

Écrire l'histoire en dehors des institutions académiques

Il convient de rappeler que le XXIe siècle a connu une prolifération des archives non officielles ainsi que des sites web et des plateformes en ligne, gérés et alimentés par des « historiens amateurs » qui ne sont pas spécialisés dans l'écriture de l'histoire. Dans ce cadre, Afifi souligne certaines initiatives telles que des pages *Facebook* comme « Sirat almaḥrūsa » (Biographie de l'Égypte), « Tārīkh wā ḥaḍārat al-Maghrib al-Islāmī » (Histoire et civilisation du Maghreb islamique), et « Tārīkh mar'ī » (Histoire visuelle). En plus de ces plateformes, Afifi fait référence aux salons culturels, virtuels en particulier, comme le salon du poète égyptien Zein Alabdin Fouad qui jette la lumière sur des périodes spécifiques ayant jalonné l'histoire égyptienne et arabe ainsi que sur leurs caractéristiques, en plus des programmes télévisés consacrés aux figures et aux événements emblématiques de l'histoire (2023 عفيفي), des séries et des films historiques dont la contribution au forgement de la conscience historique ne peut être négligée.

Littérature et histoire

La relation entre la littérature et l'histoire a nourri le débat pendant si longtemps. D'un point de vue positiviste, l'histoire représente une discipline qui s'intéresse aux faits et aux événements réels. Par ailleurs, la littérature relève du champ de l'imagination ; elle n'est pas soumise à des faits ; voilà une vision qui donne à penser qu'une dichotomie stricte existe entre la réalité et la fiction, et entre l'objectivité historique et la subjectivité littéraire. Mais selon un autre point de vue, la littérature offre aux auteurs l'opportunité de s'attaquer aux enjeux politiques

[35] https://858.ma/

[36] https://beta.creativememory.org

[37] https://www.facebook.com/archivesfemmmesdz

[38] Reem Joudi, "Affective Gendered Mapping of Digital Archival Initiatives in the Arab Region," 2024.

[39] https://www.alwarsha.org

[40] https://wmf.org.eg

considérés comme tabous et d'élaborer une version de récits historiques qui diffère de la version officielle ou qui lui est parallèle. Dans son ouvrage publié en 1994, Samia Mehrez affirme que les frontières entre la littérature et l'histoire ne sont pas rigides mais plus fluides qu'on ne le pense généralement. Ainsi, elle analyse les travaux de Naguib Mahfouz, Sonallah Ibrahim, et Gamal al-Ghitani en tant que textes créatifs ayant largement contribué au façonnement des récits historiques socio-politiques d'Égypte (Mehrez 2005). La littérature constitue aussi un moyen de contourner les procédés d'effacement et d'exclusion dont les récits historiques officiels font l'objet, et de restituer les voix, les émotions et les positions différentes, voire même conflictuelles, étant donné que le récit littéraire permet d'inclure des opinions contradictoires et parfois ambigues (Jebari 2022). Dans ce contexte, Mohammed Bamyeh estime que les romans historiques « peuvent offrir une analyse plus exhaustive et permettre d'acquérir des connaissances plus profondes par rapport aux travaux académiques rigoureux qui requièrent, contrairement aux travaux littéraires, des méthodologies strictes et des éléments de preuve vérifiables, et qui se limitent donc à un éventail plus étroit de connaissances en comparaison avec le roman ». Bamyeh cite des exemples de romans historiques arabes ayant joué un rôle primordial dans l'historiographie sociale en particulier, tels que l'ouvrage d'Abdul Rahman Munif intitulé *Mudun al-milḥ* (*Villes de sel*) et publié en cinq tomes, qui décrit l'évolution et les tendances psychologiques des relations sociales « d'une manière inégalée que l'on ne retrouve dans aucune étude historique ou sociologique » (بامية 2015، 9).

Mohamed Afifi constate une nette augmentation du nombre de romans historiques publiés au XXIe siècle, citant, à titre d'exemple, les lauréats du prix international Booker de la fiction arabe, dont Bahaa Taher pour son ouvrage intitulé *Waḥat al-Ghurūb* (*Oasis du couchant*), publié en 2008 et dont les événements se déroulent à la fin du XIXe siècle ; Youssef Ziedan avec son ouvrage intitulé *Azāzīl* (*Azazeel*), publié en 2009 et qui porte sur l'histoire copte ; l'ouvrage d'Abdel Wahab Issawi intitulé *al-Dīwān al-Isbartī* (*La Cour de Sparte*), publié en 2020 et qui raconte l'histoire coloniale de l'Algérie ; et enfin Jalal Barjas avec son livre intitulé *Dafātir al-warrāq* (*Carnets du libraire*), publié en 2021 et qui retrace l'histoire d'un libraire entre 1947 et 2019 (عفيفي 2023).

La littérature et l'histoire se croisent de façon plus évidente dans l'autobiographie, qui a longtemps constitué une zone liminale entre le roman, la biographie et l'histoire. C'est dans le cadre de cette zone liminale qu'ont émergé diverses formes d'écrits et de terminologie qui ont fait l'objet de théories et de définitions élaborées par les critiques du vingtième siècle, à l'Ouest comme à l'Est. Ces formes englobent l'autobiographie, la biographie, les mémoires, les carnets, les romans autobiographiques et les récits personnels. Hala Kamal trace les origines de la théorie autobiographique d'un point de vue comparatif et met l'accent sur

les contributions des critiques arabes en matière de traduction des nouveaux termes, se fondant sur les traditions littéraires arabes relatives à la biographie et à l'historiographie. Elle fait remarquer que « dans la culture occidentale, le récit autobiographique s'apparente à la narration romanesque...alors que dans la culture arabe, l'autobiographie est plus inextricablement liée aux écrits historiques » (كمال 2020، 72). Kamal met en lumière le rôle des théoriciennes féministes, consistant à révolutionner et à développer l'autobiographie en tant que concept, rendant les frontières entre les formes d'écriture personnelle plus fluides et flexibles, et introduisant dans la définition du concept de « récits de vie » les diverses formes et types de récits personnels et historiques. L'autobiographie ouvre également un espace interdisciplinaire où se recoupent divers domaines de connaissances, au croisement des sciences humaines et sociales, des sciences naturelles et des arts aussi, comme l'illustrent bien les récits tels que les autobiographies musicales, les mémoires médicales, l'histoire orale ou les récits personnels (كمال 2020، 9).

Le livre d'Iman Mersal, *Fī 'athar 'Inayāt al-Zayyāt* (2019) (*Traces d'Enayat*), qui a remporté le prix Sheikh Zayed du livre en 2021, est l'un des exemples les plus probants d'écriture hors des frontières du genre et de la discipline. En fait, cet ouvrage retrace la biographie d'Enayat al-Zayyat, une jeune écrivaine égyptienne décédée dans les années 1960 dans des circonstances tragiques, ne laissant derrière elle qu'un seul roman, *al-Ḥubb wa-l ṣamt* (*Amour et silence*). Le livre de Mersal, qui retrace la vie d'al-Zayyat, est un ouvrage multigenre qui conjuge la narration, les méthodes de recherche scientifique et le journalisme d'investigation. Il allie biographie et autobiographie dans une perspective critique équilibrée qui dépasse les limites bien définies des genres et mêle la créativité à la documentation et aux faits historiques, revisitant et relatant soigneusement une expérience féministe dans le cadre d'une structure narrative cohérente. Ainsi, le livre de Mersal illustre bien comment elle a surmonté les difficultés liées aux archives, lesquelles ont occulté la biographie d'Enayat al-Zayyat. Mersal procède à la recherche d'informations dans les journaux, à travers des entretiens effectués avec les amis d'Enayat et des contacts établis avec ses proches, et en visitant les lieux qui lui sont associés ; il s'agit donc d'une aventure archivistique qui permet d'appréhender la logique de l'archivage ayant régi la vie de cette écrivaine oubliée.

Réécrire l'histoire officielle

On peut considérer que les initiatives visant à réécrire l'histoire arabe officielle après 2011 constituent un courant remarquable dans le domaine des études historiques, surtout si l'on s'accorde à dire que cela représente un moment décisif dans l'histoire arabe et l'histoire du monde en général. Ces initiatives revêtent diverses formes : articles, ateliers, livres, conférences et œuvres artistiques.

Dans le même ordre d'idées, Leyla Dakhli nous rappelle que pour écrire l'histoire, on devrait commencer nécessairement par formuler des questions découlant d'un problème présent ; pour ce faire, il faudrait déterminer notre lectorat cible et la logique sous-tendant l'écriture. Comme elle l'affirme : « Le fait d'interroger les sources historiques à la recherche de faits révélateurs de la société dont elles sont issues, ainsi que de naviguer dans les espaces pouvant nous éclairer avec des connaissances historiques sur les conflits qui se déroulaient pendant des périodes historiques particulières, contribuerait à mettre fin à ce que Foucault appelle 'la tyrannie des discours globalisants' ». Dakhli ajoute : « Exprimer la problématique en ces termes laisse à penser, bien évidemment, que l'histoire dans son ensemble est prise en compte, qu'elle fournit une réponse aux questions de la période présente et qu'elle parle toujours du moment présent » (Dakhli 2016, 356).

Dakhli parle de la période s'étendant de décembre 2010 à janvier 2011, marquée par des événements dont elle a été témoin en Tunisie, et qui ont soulevé des questions telles que : « Les structures historiques profondes ou les événements mondiaux ont-ils déclenché la révolution ? Ou est-ce que ce sont les événements mineurs, locaux et immédiats qui secouent le monde ? Et qui décide de ce qui est qualifié d'événement majeur ou mineur dans l'histoire du monde ? ». Dakhli ajoute : « C'est justement dans ces différences et dans cette incertitude que je cherche à situer l'écriture de l'histoire » (Dakhli 2016, 358).

Ces questions ont été soulevées dans le cadre d'une conférence qui s'est tenue en 2012 à l'Université de Princeton, marquant le 50e anniversaire de la parution du livre signé Albert Hourani et intitulé *Arabic Thought in the Liberal Age, 1798-1939* (*La pensée arabe à l'ère libérale, 1798-1939*). Cette conférence a réuni un groupe d'historiens et de chercheurs issus de générations différentes, et spécialisés dans les études sur le Moyen-Orient. Les questions portant sur la Nahda et le passage en revue de ses prémisses et de ses hypothèses, telles que formulées par Hourani dans son ouvrage fondateur, ont occupé le devant de la scène ; et ce sont d'ailleurs les mêmes questions qui ont été évoquées, à maintes reprises, en période de crise dans la région arabe, notamment après 2011 (Hanssen et Weiss 2016).

Les révisions ne se sont pas limitées à la seule période de la Nahda ; en fait, d'autres périodes différentes, marquées par des événements locaux et régionaux survenus à l'échelle du monde arabe, ont également été passées en revue. Ainsi, après les « années de plomb » correspondant à la période s'étendant des années 1960 jusqu'aux années 1980, le Maroc a ouvert la porte à la réconciliation avec les révolutionnaires d'antan et les opposants au régime politique en place, en créant la Commission équité et réconciliation, à l'instar de ce qui s'est passé en Afrique du Sud. Cela s'est répercuté sur l'écriture académique de l'histoire,

et une nouvelle discipline a vu le jour dans les départements d'histoire, appelée « temps présent » (Kenbib 2006). C'est dans cette optique que se pose la question de savoir si les événements et réalités vécus par les sociétés arabes ne donnent pas lieu à de nouveaux genres d'écriture de l'histoire. Par ailleurs, la prise de conscience des connexions établies entre le Maroc et l'Afrique a stimulé l'intérêt porté aux études africaines et sahariennes.

En Égypte, pour commémorer le 50e anniversaire de la défaite de 1967, un groupe de chercheurs et d'artistes s'est réuni dans le cadre d'un atelier intitulé « Géographie pour des héros vaincus », organisé du 16 mai au 22 juin 2017. L'atelier « a tenté de déconstruire la notion de 'défaite' et d'examiner ses implications potentielles dans le présent ». L'aterlier s'est concentré sur « la période allant des années 1960 jusqu'aux années 1980, analysant la défaite à travers l'histoire » (2018 مجدي). L'artiste et traductrice Rawya Sadek, qui se livre actuellement à un travail de réécriture de la biographie de Doria Shafik, une féministe pionnière ayant largement marqué le mouvement féministe égyptien, y était présente à titre de participante. Cependant, comme elle opposait les politiques de la période nassériste, Shafik fut écartée, le contenu de son bureau confisqué, sa revue *Bint al-Nīl* (*Fille du Nil*) suspendue, et elle fut assignée à résidence (2018 صادق). Sadek part d'un moment présent marqué par un sentiment de défaite et d'isolement éprouvé par une génération ayant participé à la révolution du 25 janvier.

4. Traduction et traductologie

Depuis les tout débuts du mouvement de traduction dans le monde arabe à l'époque moderne, le choix des œuvres à traduire a été lié au projet politique/culturel du traducteur ou de l'établissement parrain. En Égypte, Muhammad Ali Pasha accorda une importance particulière à la traduction des sciences occidentales modernes, et misa sur les efforts de Rifa'a Rafi' al-Tahtawi pour former une génération de traducteurs constituant l'élément clé dans la réalisation de son projet de construction d'un état moderne indépendant de l'Empire ottoman. Ainsi, Muhammad Ali envoya des étudiants poursuivre des études en sciences modernes en Italie, en France et en Angleterre. L'une des conditions qu'ils devaient remplir, dans le cadre de cette mission, aurait été de traduire, en arabe, les manuels consultés. La première cohorte fut envoyée en Italie dès sa prise du pouvoir en 1809, pour étudier les sciences militaires, la construction navale, l'imprimerie et l'ingénierie. Cette mission fut suivie par d'autres, en France et en Angleterre, pour mener des études dans diverses spécialisations, y compris, dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, les sciences humaines, les différents genres littéraires, les arts tels que le théâtre et l'opéra, l'histoire et la géographie. Il convient de noter que ces premiers traducteurs constituèrent le noyau du mouvement de modernisation en Égypte (2023 حنا).

Le mouvement de traduction s'est poursuivi, et plusieurs pionniers de la Nahda se sont démarqués comme traducteurs visant à transmettre les connaissances et à diffuser les idées adoptéés, utilisant la traduction comme moyen pour réaliser cet objectif. Ainsi, lorsque Shibli Shumayyil a traduit l'analyse du darwinisme, menée par Ludwig Büchner en 1884, il n'était pas tant concerné par le fait de transmettre le sens exact des termes et des locutions avec précision en tant que tel, mais de véhiculer les idées essentielles relatives à la philosophie de l'évolution et du progrès (Elshakry 2008, 705). Comme le note Marwa Elshakry, l'objectif premier de la traduction à l'époque était d'expliquer et de diffuser, sciemment, les convictions idéologiques du traducteur, cherchant à les diffuser à travers la traduction de certains textes.

La traduction remplit un rôle de premier plan dans la légitimation des connaissances en sciences humaines. En outre, la valeur symbolique des théories et des concepts relevant du domaine académique n'est pas uniquement tributaire de leur pertinence ; en effet, leur utilisation continue et leur réplication dans le temps et dans l'espace deviennent un préalable à leur reconnaissance et leur établissement en tant que concepts fondateurs et universels (Schogler 2018, 82). Dans le domaine littéraire, on constate que la traduction d'un roman ou d'un recueil de poèmes dans une langue étrangère valorise aussi bien le texte littéraire que le capital symbolique de l'auteur. La traduction contribue directement à l'internationalisation d'un texte littéraire et augmente ses chances d'occuper une position privilégiée dans le canon littéraire international. Omri cite d'ailleurs un critique qui lui a parlé de romans « nés traduits», soulignant la relation étroite qui s'est développée entre la traduction et la production littéraire, surtout depuis le lancement du Prix international de la fiction arabe en 2007, offrant, en plus de la récompense financière, la traduction en anglais des œuvres primées. D'autres distinctions littéraires, comme la médaille Naguib Mahfouz de la littérature décernée par l'Université américaine du Caire, offre un prix consistant exclusivement en la traduction du roman primé. Dans ce contexte, la traduction joue un rôle majeur en profitant de la reconnaissance qu'une œuvre littéraire reçoit à l'étranger pour augmenter sa valeur au niveau local ; ainsi, la valeur du roman se mesure principalement à l'accueil de la critique qu'il suscite en Occident plutôt qu'à celui que le lectorat local lui réserve (Omri 2023).

Vron Ware avance, dans un article portant sur l'accueil réservé aux traductions de la littérature arabe en Grande-Bretagne (en particulier des romans écrits par des femmes), que les lecteurs occidentaux ne peuvent pas interagir avec les traductions d'œuvres littéraires traitant des relations de genre dans le monde islamique sans tenir compte des cadres culturels imposés par les discours nationaux et néo-impériaux (Ware 2011, 73). Dans ce contexte, Ware évoque la Foire du livre de Londres qui s'est tenue en 2008 et qui a mis l'accent sur la production littéraire arabe. Selon elle, la culture constitue désormais un outil fondamental de la diplomatie étrangère et des relations internationales, ajoutant que la promotion de la lecture des œuvres littéraires traduites était au cœur des relations internationales britanniques avec le monde arabe, indépendamment des objectifs ou des aspirations des auteurs concernés, ou du fait que certains d'entre eux essayent d'inciter les lecteurs à recevoir et à interpréter leurs œuvres sur fond d'une certaine intentionnalité ou d'un certain but.[41] Il est à noter que la publicité et la couverture médiatique de la foire ont souligné la convergence entre les intérêts commerciaux des maisons d'édition et les relations internationales de la Grande-Bretagne (Ware 2011, 56).

Sameh Hanna estime que l'enjeu de la traduction dans le contexte arabe s'est longtemps limité à « la question de la production : quoi, comment et combien traduire ? », alors que la traduction est en fait un acte politique, social et culturel. Hanna avance que « la traduction ne saurait plus être perçue comme un acte de communication neutre dans lequel le traducteur joue le rôle de médiateur impartial. Si on s'attend, théoriquement, à ce que la traduction soit un acte de communication cherchant à assurer la compréhension entre deux cultures, la réalité quotidienne contredit cette attente, étant donné que la traduction devient un outil exploité par de multiples individus, institutions et groupes de pression pour servir des objectifs politiques spécifiques, ou pour faire prévaloir un point de vue ou un argument intellectuel aux dépens d'un autre » (37 ،2008 حنا).

Dans les discussions qui placent l'opération traduisante au cœur de la production de connaissances en sciences humaines, on parle forcement de la traduction en tant que pratique et production d'une part, et de la traduction comme discours explicatif, c'est-à-dire, les théories de traduction et les principales approches de recherche, de l'autre.

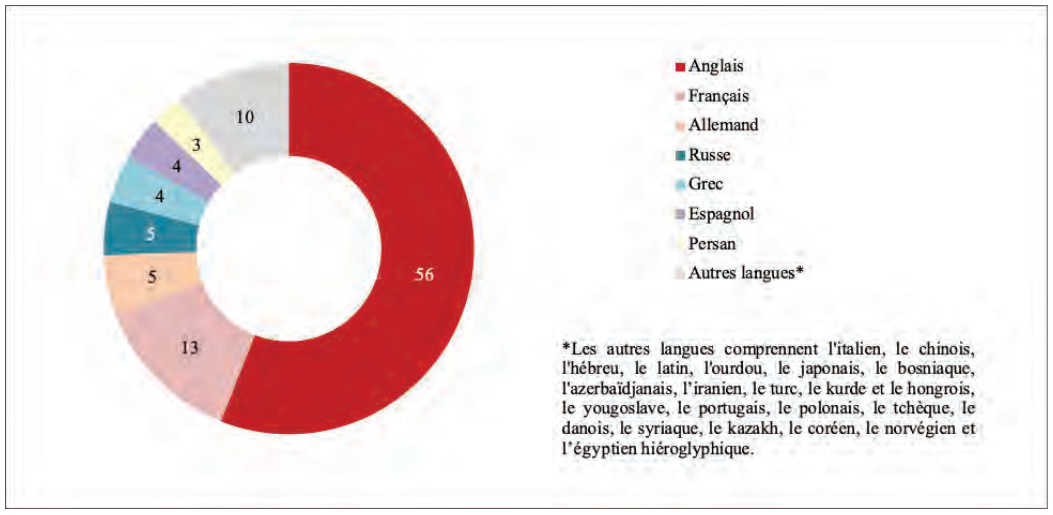
La traduction comme pratique

Afin d'identifier certains indicateurs se rapportant à la traduction en tant que pratique dans le monde arabe au cours de la dernière décennie, de 2011 à 2021, Sameh Hanna examine et analyse les traductions publiées par le Centre national de traduction en Égypte, se basant notamment sur une étude précédente qui recense les publications de ce centre datant de la première décennie du XXIe siècle. Hanna constate une évolution remarquable du nombre de langues traduites, avec la forte diminution du nombre d'ouvrages traduits à partir d'une

41 Vron Ware analyse la réception de la traduction anglaise de l'œuvre intitulée *Banāt al-Riyāḍ* (*Les filles de Riyadh*) et le conflit qui a éclaté entre l'auteur et le traducteur. Elle note que Rajaa al-Sanea a tenté d'inciter les lecteurs à lire son roman en s'éloignant des idées occidentales dominantes conçues au sujet des femmes en Arabie saoudite et leurs luttes dans une société patriarcale (Ware 2011, 72).

langue intermédiaire et l'augmentation du nombre d'œuvres traduites à partir d'une langue originale. A titre d'exemple, « Entre 2000 et 2006, les publications traduites de l'anglais dans les domaines de la littérature, des études littéraires, du théâtre et des études culturelles dans un pays comme l'Égypte représentaient 77 % du volume des traductions publiées, contre 3 % pour les publications traduites du français et 20 % pour le total des traductions publiées et effectuées à partir de toutes les autres langues. ... Toutefois, entre 2011 et 2021, l'écart entre l'anglais et les autres langues s'est nettement réduit (figure 7) ... [où] les ouvrages publiés à partir de l'anglais représentaient 56 % de tous les livres traduits à partir de toutes les langues, tandis que le français, par exemple, représentait 13 % du total des traductions publiées, et que la part restante était répartie entre d'autres langues, dont certaines ne figuraient pas auparavant sur la liste des œuvres traduites en arabe, comme le danois, le yougoslave, le bengali, l'azerbaïdjanais, entre autres » (2023 حنا).

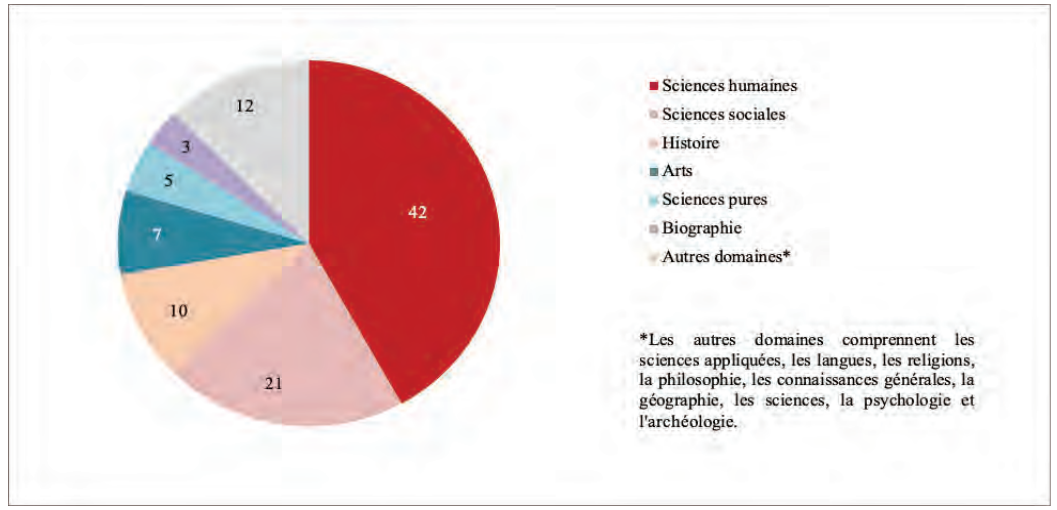
Figure 7 : Langues d'origine des livres traduits en arabe au Centre national de traduction en Égypte (2011-2021) (%)



Source : 2023 حنا

Au sujet des domaines de connaissances faisant l'objet de traduction vers l'arabe, Hanna souligne « la prédominance de la littérature dans ses divers genres, étant donné qu'elle représentait 42% des ouvrages traduits contre 21% pour les sciences sociales et 5% seulement pour les sciences pures » (figure 8). On remarque également un intérêt croissant porté à d'autres domaines tels que l'histoire, l'art, et « les études religieuses à caractère historique et social/ anthropologique », parallèlement à l'attention grandissante accordée aux autres genres littéraires, hormis le roman, tels que le théâtre, la poésie, les nouvelles et les romans illustrés (2023 حنا).

Figure 8 : Domaines des livres traduits en arabe au Centre national de traduction en Égypte (2011-2021) (%)



Source : 2023 حنا

On constate par ailleurs une augmentation du nombre de maisons d'édition affichant un intérêt pour la traduction, au cours de la dernière décennie, tant dans le monde arabe qu'en Europe où sont traduits les livres ne pouvant pas être publiés dans le monde arabe en raison de la censure, comme Manshurat al-Jamal en Allemagne et Dar al-Mutawassit en Italie. On assiste également à un afflux de publications électroniques disponibles en libre accès, notamment dans le cas de la fondation Hindawi (2023 حنا).

Approches de la recherche en traductologie

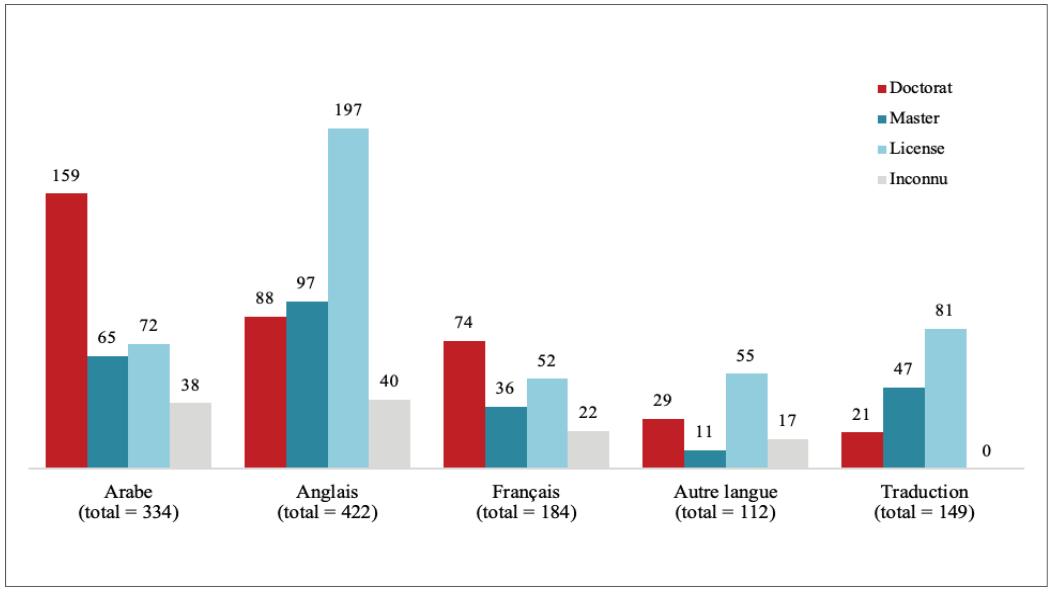
Les traductologues classent les approches de recherche en quatre catégories : 1. approches linguistiques ; 2. approches culturelles ; 3. approches cognitives-épistémologiques ; et 4. approches sociologiques. Dans ce cadre, Hanna estime que « toutes les approches, à l'exception peut-être de l'approche linguistique, accordent une importance au rôle et à l'agentivité du traducteur d'une manière ou d'une autre, que ce soit d'un point de vue culturel, cognitif ou sociologique » (2023 حنا). En règle générale, les chercheurs placent les enjeux de la traduction littéraire, de la théorie de la traduction et des études interculturelles au centre de leurs intérêts ».[42]

En général, au XXIe siècle, la traductologie a dépassé la vision étroite la situant aux confins de la linguistique, se concentrant sur la langue et le choix du vocabulaire approprié, et promouvant des idées qui mettent l'accent sur la

42 Pour en savoir plus sur les intérêts des chercheurs dans le domaine de la traduction, voir Zanettin et al. 2015, p.168.

fidélité du traducteur au texte original ou, à l'inverse, sur l'inquiétude quant à la trahison du texte par le traducteur ; il s'agit bien d'une tendance qui estime que la fonction la plus importante du traducteur revient à rechercher, de manière constante, le bon terme et l'équivalent du texte original. Depuis les années 1970, les théoriciens considèrent la traduction comme étant une forme d'activité sociale, culturelle et politique, d'où la nécessité de se pencher sur les contextes dans le cadre desquels s'effectue la traduction, qu'il s'agisse du profil du traducteur et de son projet de recherche, des maisons d'édition et des commanditaires, ou des discours dominants qui encadrent la compréhension qu'a le lectorat cible de l'œuvre traduite et de sa portée.[43] S'appuyant sur ces changements opérés dans le domaine de la traductologie, « l'idée de trahison et de fidélité en traduction ... appartient désormais au passé » (2009 حنا). Il s'ensuit que la traductologie est devenue un domaine interdisciplinaire et transdisciplinaire.

Figure 9 : Nombre d'universités délivrant des diplômes en spécialisations de littérature/langues dans la région arabe selon le diplôme le plus élevé délivré dans chacune



Source : ASSM 2021a.

S'agissant de la traductologie dans les établissements d'enseignement supérieur à l'échelle du monde arabe, Sameh Hanna fait remarquer que la traduction « reste une discipline secondaire dans les programmes de premier cycle en littérature et en linguistique, et se limite toujours à l'enseignement des compétences linguistiques requises par le marché du travail ». Selon lui, l'Université du Qatar pourrait constituer une exception à cet égard, vu que l'offerte mineure en traduction dispense « un cours obligatoire intitulé 'Théories contemporaines de la traduction'. Le descriptif du cours montre l'originalité des thèmes abordés, tels que 'La transformation culturelle en traductologie', 'Traduction et idéologie', 'L'invisibilité de la traduction et du traducteur', etc. Il est à noter que les programmes de master en traduction sont relativement limités par rapport à ceux qui sont axés sur les langues (et/ou la littérature) arabe, anglaise ou française (figure 9), dont le master en politique culturelle de la traduction offert par l'Université du Caire et dans le cadre duquel des cours tels que 'Initiation à la traductologie', 'Traduction et études du genre', et 'Politique de la traduction au monde arabe' sont dispensés » (2023 حنا).

En ce qui concerne les revues spécialisées en traductologie, Hanna fait remarquer que ces publications « s'inscrivent dans le cadre d'une approche purement linguistique », à quelques exceptions près comme certains articles publiés dans *Awaser* et *Fossoul* en Égypte, et *La revue marocaine de traductologie*. En même temps, Hanna souligne l'ouverture des chercheurs arabes aux « traditions traductionnelles en vigueur en dehors du centre euro-américain », comme celles qu'on observe en Chine et en Amérique latine, et que « la traduction s'inscrivant dans la tradition arabe a commencé par occuper la place [qui lui revient] » grâce aux chercheurs d'origine arabe travaillant en Occident vu le climat favorable à la liberté académique et la disponibilité des ressources destinées à la recherche (2023 حنا).

La traduction au temps des révolutions arabes

Les approches culturelles modernes qui ont ponctué les débats portant sur la traduction, et l'accent mis sur le rôle du traducteur dans la promotion d'une certaine idéologie ou sa prise de position dans un conflit ou un événement en cours, marquent un tournant dans l'histoire de la traductologie, cette dernière basculant vers le militantisme. Ce tournant affirme le rôle du traducteur comme militant politique ; ainsi, l'écrivain/traducteur devient témoin des actes de torture en prison, ou joue le rôle de médiateur en accordant aux sans-voix la possibilité de se faire entendre. Tel est par exemple le cas des traducteurs qui aident les demandeurs d'asile, de ceux qui traduisent d'une langue vernaculaire vers une langue classique ou vice versa, que ce soit pour faire passer un message particulier au monde ou pour soutenir une langue minoritaire ; ou bien des traducteurs qui se transforment en révolutionnaires, s'engageant dans un conflit

[43] Voir Baker 2006 pour un aperçu des plus importants traductologues du point de vue de la théorie narrative et de son utilisation aux fins de l'élaboration d'une approche politique visant la traduction et le rôle des traducteurs.

en cours à travers la traduction d'expressions artistiques révolutionnaires, telles que les graffiti sur les murs d'Alep.[44]

Le printemps arabe a largement influencé la traductologie arabe, comme l'indiquent les recherches antérieures, en ce qu'il a offert une vision plus large de l'acte de « traduction ». Comme évoqué plus haut, l'enseignement de la traduction dans le monde arabe s'est limité, pendant des décennies, à la simple étude du phénomène textuel et des mécanismes relatifs au transfert linguistique et sémiotique d'un texte à l'autre. Dans ce contexte, les phénomènes et les discours politiques qui ont conduit et donné naissance au printemps arabe pourraient nous aider à évoquer d'autres facteurs, tout aussi importants, qui méritent d'être étudiés d'un point de vue traductionnel. Il s'agit par exemple de la traduction des images, des graffitis et des écritures murales qui se sont répandus sur les « places Tahrir » de plusieurs capitales arabes, ainsi que celle des chants et des slogans scandés sur ces places. Cela s'accompagne d'autres phénomènes qui ont vu le jour, des phénomènes en lien avec l'utilisation des réseaux sociaux pour la transmission et la traduction en différentes langues des discours prononcés sur ces places. Cependant, les chercheurs arabes n'ont pas manifesté un grand intérêt pour ces phénomènes ; dans les années à venir, ces phénomènes susciteraient peut-être plus d'intérêt (2023 حنا).

Ainsi, l'on remarque de toute évidence cette transition vers le militantisme, opérée par la traductologie à la suite du printemps arabe, dans quatre publications (un numéro spécial d'une revue et trois ouvrages) en langue anglaise qui examinent, sous l'angle de la traduction, des questions et des textes en lien avec les révolutions. En fait, en février 2012, la revue de langue anglaise *boundary 2* a consacré tout un numéro à la traduction des réflexions et des approches révolutionnaires tunisiennes, ciblant un large éventail de lecteurs dans le monde entier. Le numéro reprenait des articles rédigés par des chercheurs et des militants révolutionnaires cherchant à aller au-delà des analyses stéréotypées,

44 Gould et Tahmasebian estiment dans *The Routledge Handbook of Translation and Activism* que « quatre paradigmes du traducteur-militant peuvent être identifiés : celui du porteur de témoignage, celui du donneur de voix, celui du médiateur vernaculaire et celui du révolutionnaire ». Ils reconnaissent également le rôle pionnier de Mona Baker en tant que chef de file du « tournant militant » opéré par la traductologie, considérant « Mona Baker comme traductrice militante sans laquelle la traductologie, sur laquelle porte cet ouvrage par exemple, serait inconcevable » (Gould et Tahmasebian 2020). Il convient également de citer deux autres ouvrages qui ont joué un rôle déterminant dans la conduite de ce tournant militant. Le premier ouvrage, intitulé *Translating and Interpreting Conflict*, est un volume édité par Myriam Salama-Carr. Il regroupe une sélection de communications présentées lors de la première conférence internationale sur « la traduction et les conflits », qui s'est tenue à l'Université de Salford en novembre 2004, ainsi que d'autres articles faisant suite à des demandes indépendantes. Le deuxième ouvrage, signé Mona Baker, s'intitule *Translation and Conflict: A Narrative Account*. Pour en savoir plus, voir Salama-Carr 2007 et Baker 2006.

en se focalisant sur des expériences réelles et en accordant une attention particulière aux réalités politiques, sociales et culturelles de la Tunisie. Ainsi par exemple, Mohamed-Salah Omri parle du rôle prépondérant que la poésie et les poètes ont joué en matière de mobilisation révolutionnaire et d'éclairage jeté sur les développements rapides engendrés par la révolution. Il met l'accent plus particulièrement sur les contributions de Mohamed Saghir Ouled Ahmed, baptisé « poète de la révolution tunisienne » (Omri 2012). Par ailleurs, Mounir Saidani relate les quarante premiers jours de la révolution tunisienne à partir de sa propre expérience de militant et de sociologue (Saidani 2012). Le numéro de la revue comporte également deux articles signés Abdeljelil Temimi, historien et fondateur de la Fondation Temimi pour la recherche scientifique et l'information, dans lesquels il met en exergue les initiatives lancées par la fondation en matière de documentation de la révolution tunisienne, se traduisant par la conduite de discussions et d'entrevues avec les militants et les acteurs révolutionnaires (Temimi 2012a ; Temimi 2012b).

Revenant aux ouvrages susmentionnés, le premier ouvrage, intitulé *Translating Egypt's Revolution : The Language of Tahrir* et édité par Samia Mehrez, a été publié en 2012, un an seulement après le déclenchement de la révolution égyptienne le 25 janvier 2011. Cet ouvrage reproduit les articles rédigés par des étudiants de l'Université américaine au Caire, dans le cadre de leur participation à un séminaire conçu et donné par Samia Mehrez, et portant sur la traduction de la révolution. Ce séminaire s'inscrit dans le cadre des tentatives visant à jeter des ponts entre l'enseignement universitaire et l'actualité du terrain, se laissant prendre par la révolution qui a suscité un engouement et une participation de la part des étudiants. Les articles relatent les expériences vécues par les étudiants en traduisant la révolution, comme par exemple la traduction des chants, des chansons, des slogans et des plaisanteries. Il s'agit là d'une traduction qui consiste à interpréter les significations et les idées en les situant dans leur contexte politique, culturel et historique ; ainsi, cette traduction ne s'arrête pas aux significations linguistiques mais utilise plutôt les concepts et les approches inter et transdisciplinaires pour décrypter les mots et les locutions et les reformuler de façon créative. Samia Mehrez considère les étudiants participant au séminaire sur la traduction comme étant des témoins impliqués directement dans l'événement, ce qui signifie que leur façon d'examiner les événements politiques survenant au Moyen-Orient diffère de celle des experts, étant donné qu' « ils témoignent plutôt de ce qu'ils ont vu et entendu » (Mehrez 2012, 4).

Quant au second ouvrage, intitulé *Translating Dissent: Voices From and With the Egyptian Revolution* et édité par Mona Baker, il a été publié en 2016. Cet ouvrage part du postulat que les diverses formes, méthodes et fonctions de la traduction, perçue comme médiation, « doivent occuper le devant de la scène

politique et être présentées comme des éléments faisant partie intégrante du projet révolutionnaire » pour renforcer les réseaux de solidarité et promouvoir les valeurs du pluralisme qui sont un trait d'union entre les mouvements de protestation contemporains (Baker 2016, 1). L'ouvrage inclut des essais traitant de phénomènes discursifs et non discursifs, et d'expériences de traduction multiples acquises à travers la pratique de la traduction en tant qu'acte militant et politique. Le livre est complété par un entretien avec Philip Rizk, cinéaste et écrivain égyptien et membre de Mosireen, « un collectif de militants médiatiques bénévoles qui se son réunis pour documenter et transmettre des images de la révolution égyptienne de 2011 ».[45] Dans ce contexte, Rizk voit en la traduction la base du travail de Mosireen, ajoutant : « Nous nous sommes réunis pour essayer de traduire l'esprit de la révolte. ... [N]ous avons cherché à traduire le pouls de la rue à travers l'image, espérant susciter la colère et forcer le public à affronter la réalité de la brutalité du régime, dans l'espoir de fomenter une révolte. » (Rizk 2016).

Le troisième ouvrage, intitulé *The Routledge Book of Arabic Translation Studies* (2020), est édité par Sameh Hanna, Hanem El-Farahaty, et Abdel-Wahab Khalifa. Il comprend trois chapitres consacrés à l'étude de la relation entre la traduction et les révolutions arabes. Dans un chapitre portant sur la traduction des tweets concernant les événements survenus le 3 juillet 2013 en Égypte, marqués par le renversement du président Mohamed Morsi par le Conseil suprême des forces armées, Neil Sadler analyse la traduction à travers les approches linguistique, narrative et affective. Sur le plan affectif, il conclut que ces tweets avaient pour but d'aider les lecteurs à mieux connaître la richesse des expériences physiques vécues durant les manifestations (Sadler 2020, 159). Dans un autre chapitre intitulé « Traduire Tahrir : de la pratique à la théorie avec les documents de Tahrir », Levi Thompson, Emily Drumsta et Elias Saba examinent un projet mené par Cameron Hu, doctorant à l'Université de Chicago et qui effectuait des études au Caire lorsque la révolution a éclaté. Hu s'est efforcé de rassembler les documents et les textes diffusés sur la place Tahrir depuis le début de la révolution le 25 janvier. Ainsi, « Les documents de Tahrir » regroupent les brochures et les impressions distribuées par les manifestants, les partis et les groupes impliqués dans la révolution ; Hu a réussi à réunir plusieurs étudiants et traducteurs bénévoles en vue de créer un site web sur lequel seront publiés les documents traduits.[46] Il convient de noter, dans ce contexte, que ce qui distingue la traduction arabe selon les auteurs des ouvrages susmentionnés, c'est que la plupart des traductologues arabes sont également des praticiens ;

45 https://www.mosireen.com

46 https://www.tahrirdocuments.org

par conséquent, la dichotomie entre théorie et pratique observée au niveau de la recherche européenne et américaine, est nettement moins prononcée dans la traduction arabe. Voilà pourquoi ce travail apporte un complément important au développement de la traduction de l'arabe vers anglais, tant en théorie qu'en pratique (Thompson et. al., 2012, 176).

5. Études sur le genre

Ce qui caractérise le domaine des études sur les femmes et le genre, c'est son rapport étroit avec les mouvements de libération des femmes, tant pour ce qui est du traitement des questions soulevées par les mouvements sociaux féministes que de la production de connaissances féministes soutenant leurs revendications. Au tournant du vingtième siècle et avec l'émergence de la prise de conscience et du militantisme féministes, les mouvements de libération nationale des années 1950 et 1960 ont renforcé les capacités des femmes pour qu'elles puissent se battre âprement pour obtenir leurs droits. Cependant, les revendications des femmes arabes n'ont pas été satisfaites dans le cadre des États-nations modernes, notamment en ce qui concerne l'égalité des sexes dans la sphère privée, et en raison du régime autoritaire imposé par les états postcoloniaux, se traduisant par la répression de l'opposition et la nationalisation des mouvements sociaux, y compris les mouvements des femmes. Ainsi, dans les décennies qui ont suivi l'indépendance des états arabes, le déclin des mouvements féministes indépendants s'est accompagné de la montée du féminisme d'État. Malgré quelques acquis enregistrés sur le plan de l'éducation, de l'emploi et de la protection juridique des femmes, le terme « féministe d'Etat » est associé, dans l'imaginaire collectif, à la polarisation des militantes ainsi qu'à l'étouffement et à la prise de contrôle des organisations indépendantes de la société civile (Al-Ali 2007 ; Elsadda 2011 ; Elsadda 2020 ; Arenfeldt et Golley 2012).

A l'échelle du monde arabe, les études sur les femmes et le genre ont fait leur apparition, dans les années 1980 et plus tard dans les années 1990, dans les centres de recherche indépendants établis dans un climat de libéralisme politique relatif dans plusieurs pays arabes.[47] L'institutionnalisation des programmes d'études sur les femmes et le genre s'est faite suivant des approches académiques et politiques différentes adoptées dans des régions différentes. Il convient également de signaler que les divergences académiques, politiques et culturelles ont aussi influencé le développement et l'institutionnalisation de

47 Les universités qui étaient initialement des collèges de femmes, comme l'Institut arabe pour les femmes (anciennement l'Institut pour les études féminines dans le monde arabe), créé en 1973 à l'Université américano-libanaise de Beyrouth, ainsi que la création d'une chaire de recherche sur les questions féminines à l'Université Ahfad, au Soudan, en 1984, font exception.

ce nouveau champ d'étude.[48] Il s'ensuit que la trajectoire déployée par les programmes d'études sur les femmes et le genre dans le monde arabe tient directement des contraintes politiques imposées au monde universitaire par les états arabes autoritaires après l'indépendance, sans oublier l'état actuel et l'historique des établissements nationaux d'enseignement supérieur. Ainsi, les études sur les femmes et le genre dans le monde arabe ont été conçues et alimentées par des centres de recherche non gouvernementaux, créés par des militantes féministes ayant fondé des organisations indépendantes dans les années 1980 et 1990, bénéficiant des transformations politiques survenues à l'échelle arabe et mondiale (Elsadda 2023, 13).

Deux avancées importantes ont été réalisées vers la fin des années 1970 et au cours des années 1980, relâchant la mainmise des régimes autoritaires sur les groupes féministes indépendants, et facilitant l'émergence d'une nouvelle génération d'organisations féministes non gouvernementales dans les années 1980 et 1990. La première avancée est l'adoption par certains pays arabes des politiques de libéralisation économique, allant de pair avec la libéralisation politique et la mise en place de régimes multipartites. Quant à la deuxième avancée, elle s'est traduite par l'internationalisation des droits des femmes (Elsadda 2023, 15-16). Dans ce contexte, plusieurs voient en la troisième Conférence mondiale sur les femmes, tenue à Nairobi en 1985, la genèse du féminisme mondial, en ce sens qu'elle a placé les droits des femmes au cœur de la politique internationale. Par ailleurs, le Programme d'action de Beijing, adopté en 1995 lors de la quatrième Conférence mondiale sur les femmes, a déclaré que les droits des femmes étaient des droits humains et a engagé les États à prendre des mesures spécifiques garantissant le respect des résolutions adoptées et à élaborer des mécanismes nationaux permettant de surveiller et de faire progresser le statut des femmes aux plus hauts niveaux du gouvernement. Dans le cadre de cette directive mondiale, des conseils nationaux pour les femmes, ou d'autres formes de mécanismes nationaux, ont été établis dans les pays arabes (Elsadda 2023, 16).

Une deuxième génération de mouvements féministes a vu le jour dans les années 1980 et 1990 dans plusieurs pays arabes. Il convient de noter dans ce contexte que les ONG de défense des droits des femmes les plus anciennes ont été principalement fondées par des femmes ayant une longue histoire de militantisme politique ou qui étaient issues de partis politiques. Les ONG opérant dans le monde arabe ont ouvert des avenues de recherche et de formation devant les académiciens qui les ont créées ou rejointes, dans une tentative d'esquiver plusieurs restrictions et limitations imposées par les établissements académiques, ou dans le but d'assurer une source de revenu supplémentaire. En outre, l'engagement des académiciens auprès des ONG a permis d'asseoir leur réputation et de renforcer leurs capacités en matière de recherche, étant donné que cet engagement a valorisé leur capital symbolique. Par ailleurs, la participation d'un grand nombre d'académiciens aux programmes et aux activités des ONG leur a valu un renforcement de leur statut intellectuel. Ainsi, à l'échelle du monde arabe, les militantes académiques ont pris les rênes de la production de connaissances dans le domaine des études sur les femmes et le genre dans la région. Au Maroc, Fatema Mernissi, sociologue de renom et pionnière du féminisme islamique, a participé activement au mouvement féministe et a soutenu le militantisme féministe. Mernissi servira ainsi de modèle inédit d'intellectuelle et d'académicienne ayant mis son capital symbolique au service des organisations féministes militantes, renforçant leurs capacités et diffusant les concepts et les idées féministes auprès d'un public plus large (Elsadda 2023, 16-18).

Les organisations non gouvernementales n'étaient pas nécessairement un havre de sécurité pour la recherche et le militantisme au vu des multiples épreuves et restrictions politiques, culturelles et financières auxquelles elles sont confrontées. En effet, les ONG fondées dans les années 1980 et 1990 étaient régies par des lois fondatrices strictes datant des années 1950 et 1960. Ainsi, elles disposaient d'un statut juridique fragile et leur capacité à exercer leurs activités dépendait de considérations politiques sur lesquelles elles n'avaient aucune prise ; en outre, la plupart de ces ONG n'étaient pas en mesure de communiquer ou d'interagir avec les communautés locales. De même, la plupart de ces organisations comptaient sur des sources de financement internationales, devenant ainsi des cibles idéales pour les campagnes de diffamation à motivation politique et les accusations d'être à la solde de l'impérialisme occidental ; elles étaient ainsi devenues prisonnières d'un système transformant le souci de durabilité en un combat incessant (Elsadda 2023, 18).

48 En Allemagne, la première chaire d'études féminines a été créée en 1980 et le premier programme de master en études de genre a été créé en 1997 à l'Université Humboldt de Berlin. Selon Kraft, le retard relatif accusé dans l'institutionnalisation de ce domaine universitaire, en dépit de la présence d'un mouvement féministe fort, est attribuable, en partie, aux collègues universitaires ne cessant de prétendre qu'il manquait aux experts en genre le profil académique, que leurs décisions étaient dictées par des considérations idéologiques, et qu'ils manquaient d'objectivité intellectuelle critique (Kraft 2014, 109 et 111). Par ailleurs, en Pologne, des programmes d'études sur les femmes et le genre ont vu le jour au début des années 1990, après la fin du régime de parti unique et la transition vers la démocratie. Ces programmes étaient « caractérisés par une forte orientation pro-occidentale, les universitaires polonais étant désireux de rattraper les traditions féministes occidentales » ; toutefois, « l'hégémonie du discours féministe occidental, et américain en particulier » ont fait ultérieurement l'objet de nombreux débats (Filipowicz 2014, 11). En Amérique latine, des régimes militaires hostiles aux mouvements sociaux et à la recherche militante ont émergé dans les années 1970. Dans les années 1980, la recherche sur les études féminines a dépassé les frontières universitaires, bénéficiant du soutien financier d'organisations internationales. En bref, des histoires, des régimes politiques et des contextes universitaires différents ont joué un rôle déterminant dans l'élaboration de cette discipline émergente. Pour jeter un coup d'œil sur les défis relevés par les programmes d'études féminines dans les universités du monde entier, voir Pande 2014.

L'étude d'ensemble montre les différents contextes dans lesquels se jouent les tendances et les thématiques examinés par les ONG féminines. Sur le plan du développement, l'accent est mis sur les défis socio-économiques auxquels sont confrontées les femmes et sur les conséquences des inegalités sur leurs vies et leurs familles. Par ailleurs, sur le plan culturel, une importance particulière est accordée aux enjeux identitaires. En outre, des discussions sont en cours concernant le rôle des religions et les défis d'interprétation qui en découlent, selon une perspective de genre ; on observe également les importantes contributions de la perspective féministe postcoloniale aux représentations des femmes arabes et musulmanes dans les récits et les médias occidentaux, notamment les lectures critiques des récits modernistes portant sur la « question des femmes » dans le monde arabe. Il s'agit également de passer en revue l'histoire arabe à partir d'une perspective sexospécifique, soulignant le rôle des femmes au cours des siècles derniers. Il convient aussi de noter que l'ouverture des espaces politiques et culturels a pavé la voie à la fondation de journaux, de revues et de maisons d'éditions spécialisés dans les questions féminines (Elsadda 2023, 19).[49]

Durant les années 1990, la production de connaissances dans le domaine des études sur les femmes et le genre s'est multipliée. En Égypte, le premier numéro de la revue féministe *Hagar* a été publié en 1992.[50] En 1993, la maison d'édition Nour (Nour Publishing), Dār al-Mar'a al- 'Arabiyya, (1994-2003) a été fondée au Caire, au moment de la création de Jam'iyyat al-Mar'a al-'Arabiyya (Association des femmes arabes) à Beyrouth. La revue de l'association, publiée sous le titre de *Nour*, se veut une plateforme dédiée aux voix et aux contributions féminines aux débats socio-culturels en cours dans le monde arabe. Par ailleurs, le Forum femmes et mémoire a été créé en 1995 dans le but de produire des connaissances relatives aux femmes et au genre dans le monde arabe, se basant sur une approche féministe qui analyse les discours coloniaux et modernistes encadrant les récits portant sur les femmes et le genre dans les états post indépendance.[51] On assiste également à une avancée notable dans les connaissances produites au sujet des études sur les femmes et le genre dans une perspective juridique, avec une attention particulière portée aux droits légaux des femmes dans les

49 En Égypte, trois publications importantes ont vu le jour dans les années 1980 : *Al-Mar'a al-Jadīda* (*La nouvelle femme*), journal publié par l'ONG éponyme en 1986 ; *Nūn*, une revue féministe publiée par l'Association de solidarité des femmes arabes, dirigée par Nawal El Saadawi en 1989 ; et *Bint al-Arḍ* (*Fille de la terre*), une revue féministe codirigée par Iman Mersal et Gihan Abou Zeid, à Mansoura, en Égypte, en 1985.

50 *Hagar*, éditée par Hoda Elsadda et Salwa Bakr, a été conçue comme une revue spécialisée dans les études féminines, visant à promouvoir la recherche et la production de connaissances en arabe. Six numéros ont été publiés entre 1992 et 1998.

51 Le Forum femmes et mémoire : https://wmf.org.eg

lois sur le statut personnel.[52] Dans ce contexte, l'Institut arabe pour les femmes, affilié à l'Université libanaise américaine (LAU) au Liban, a publié le premier numéro de la revue *al-Raida* en 1976. Par ailleurs, l'Association libanaise des femmes chercheuses (Bahithat), créée en 1992, regroupe des chercheuses indépendantes qui rejettent les divisions forcées, fondées sur des motifs religieux ou politiques (Elsadda 2023, 20).

Au Maroc, la maison d'édition Le Fennec, fondée en 1987, s'intéresse principalement à la publication d'articles et de livres portant sur les droits des femmes, les droits de l'homme, le droit, et l'Islam.[53] Entre 1987 et 2003, Le Fennec a publié une série d'études intitulée « Collectif Approches », traitant du statut des femmes au Maroc ; cette série a été éditée par Aïcha Belarbi. A l'échelle du Maghreb, des ONG féminines établies dans les années 1980 et 1990, telles que le Collectif Maghreb-Egalité 95 (CME 95), ont mené des recherches fondées sur les expériences vécues des femmes, contribuant d'une manière décisive à la réforme du Code marocain de la famille (Moudawana) en 2004. En Tunisie, la revue *Nisā'* a vu le jour en 1985 pour une durée de vie de deux ans (Elsadda 2023, 21).[54]

Le développement de la recherche sur les femmes au sein du mouvement islamique féministe, lequel constitue un projet féministe intellectuel qui remet en question, sciemment, la domination des interprétations et des connaissances andro-centrées, procédant à une relecture des textes, des interprétations et de l'histoire islamiques dans une perspective féministe, a ponctué les années 1990, en faisant une décennie importante à cet égard. Cette définition pratique comprend la production de connaissances par des chercheurs ayant porté un regard analytique sur l'héritage islamique d'un point de vue religieux, et ceux qui le font, de manière stratégique, pour contrer la domination du savoir traditionnel centré sur l'homme, ce qui nuit aux sociétés s'efforçant de concrétiser l'égalité des sexes. C'est dans cette optique qu'il faudrait rappeler que les féministes islamiques dans le monde arabe ont largement contribué aux études islamiques, se taillant un statut respectable au sein du mouvement islamique féministe mondial (Elsadda 2023, 21).

52 Citons, à titre d'exemple, le travail effectué par : le Centre d'assistance juridique aux femmes égyptiennes, le Centre égyptien pour les droits des femmes, le Centre El Nadeem pour la réhabilitation des victimes de la violence, et la New Woman Foundation, qui a également été à la pointe des recherches sur la santé reproductive des femmes. Dans les années 1990, les ONG se sont attaquées à des questions controversées et taboues, telles que la violence à l'égard des femmes et les violations de leurs droits corporels.

53 L'éditrice Layla Chaouni était une membre active du mouvement des femmes au Maghreb.

54 À des fins d'analyse et pour un aperçu de *Nisā'* et des contributions de l'Association tunisienne des femmes démocrates et de l'Association des femmes tunisiennes pour la recherche et le développement, voir Labidi 2017.

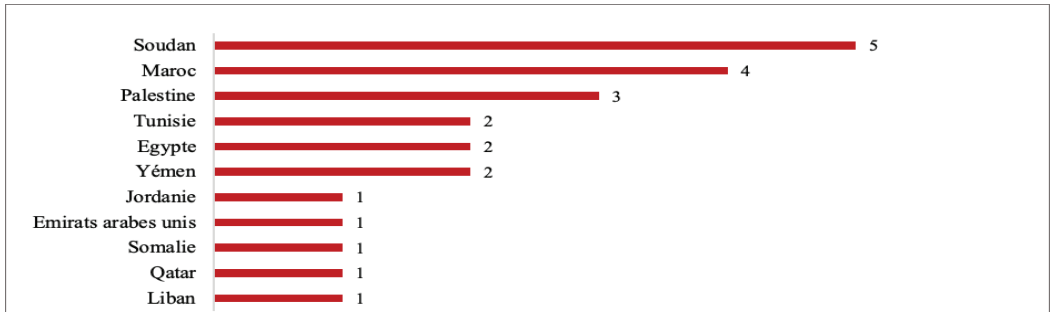
Les programmes d'études sur les femmes et le genre dans les universités arabes

Les universités arabes ont établi des programmes d'études sur les femmes et le genre en réponse à l'un des Objectifs du Millénaire pour le développement, qui reconnaît l'éducation aux questions de genre comme moyen assurant l'autonomisation des femmes, constituant un axe de travail qui a émergé dans les années 1990 et s'est accentué en 2000. Lorsque ces programmes firent leur entrée dans les universités, la plupart de ces dernières s'inscrivaient conceptuellement dans le cadre des politiques néolibérales en vigueur dans les établissements d'enseignement supérieur, devenant ansi ancrées dans une logique marchande et adoptant le discours néolibéral (Elsadda 2023, 21). Cependant, il convient de noter que les universitaires féministes arabes ont joué un rôle dans l'incorporation des théories, des concepts et des questions du genre dans les programmes des cours qu'elles dispensent, comme dans le département d'anglais de l'Université du Caire, de l'Université américaine de Sharjah et de l'Université de Jordanie (Golley 2019).

Vers la fin des années 1990, plusieurs programmes et centres de recherche ont été établis au sein des universités, tels que l'Institut d'études féminines de l'université de Birzeit en 1997, le master en études de genre et de développement à la même université en 2000, le master en genre et développement à l'Université Ahfad à Khartoum en 1997, le Centre d'études féminines de l'Université de Jordanie en 1998, et le master en études féminines en 2006. Au Maroc, le Centre d'études et de recherches sur la femme a été créé à la faculté des lettres et des sciences humaines Dhar El Mahraz - Fès en 1998, et le Centre d'études féminines a été établi à la faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat (Sadiqi 2008, 464). En Égypte, l'Institut Cynthia Nelson pour les études féminines a été créé en 2001 à l'Université américaine du Caire et, quelques années plus tard, l'Institut a proposé un master en études sur le genre et les femmes au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. L'institutionnalisation de ces programmes témoignent des efforts déployés par les militantes féministes, entretenant des relations étroites avec les mouvements féministes, en vue de l'établissement des programmes sur le genre. Au Yémen, Raufa Hassan, éminente militante pour les droits des femmes, a fondé le Centre de recherche empirique et d'études féminines en 1996. Après 2010, une deuxième série de programmes et d'instituts a vu le jour dans les universités ; comme la série précédente, elle a été soutenue à bout de bras par des femmes fortes et militantes. En Tunisie, Dalenda Larguèche a fondé en 2015 un programme d'études sur le genre à l'Université de la Manouba, en collaboration avec Amel Grami et Raja Ben Slama, toutes les trois étant des chercheuses militantes dont le parcours témoigne de leur combat pour les droits des femmes. A Beyrouth, un master en études interdisciplinaires sur le genre a été créé en 2016 à l'Université Libanaise Américaine. En Égypte, un master professionnel en genre et développement a été créé en 2017 à la faculté d'économie et de sciences politiques de l'Université du Caire. Dans le Golfe, un master en études sur les femmes musulmanes a été créée à l'Université Zayed aux Émirats arabes unis, ainsi qu'un autre en études sur les femmes, la société et le développement à l'Université Hamad Bin Khalifa au Qatar (Elsadda 2023, 21-22).[55]

Les universités offrant des programmes universitaires d'études sur les femmes et le genre représentent moins de 2% de tous les établissements d'enseignement supérieur dans le monde arabe ; elles sont seulement au nombre de 23, réparties sur 11 pays. La plupart de ces universités siègent au Soudan (5), au Maroc (4) et en Palestine (3) (figure 10). En outre, la majorité des programmes dispensés en Palestine, au Soudan, en Somalie, au Yémen et au Qatar sont axés sur le développement, alors que ceux qui sont offerts au Maroc et en Tunisie ont trait à la culture et à la littérature (ASSM 2021a).

Figure 10 : Nombre d'universités délivrant des diplômes en études de genre dans la région arabe



Source : ASSM 2021a.

Les programmes d'études sur les femmes et le genre dans les universités arabes se déclinent en trois orientations principales : a) les études littéraires féministes et postcoloniales « axées sur les théories féministes et sur la problématisation de la représentation des femmes au Moyen-Orient, notamment dans les discours et les paradigmes occidentaux » ; b) les études axées sur le genre et le développement, qui mettent l'accent sur les « défis politiques, économiques et sociaux contemporains à relever dans des contextes de sous-développement et d'inégalité » ; et c) une troisième orientation axée sur la famille dans l'Islam

55 Pour de plus amples informations concernant les centres et les programmes en place dans le monde arabe, voir Tadros et Habib 2015. Ces auteurs font remarquer que certains programmes dont la littérature académique fait mention ne figurent pas sur les sites web des universités ; ainsi, l'on ne saurait pas en mesure de savoir s'ils ont été mis en œuvre ou pas (Tadros et Habib 2015, 6). Voir aussi 2019 معهد الأصفري للمجتمع المدني والمواطنة.

et centrée sur les enjeux identitaires (Tadros et Habib 2015, 7). Compte tenu de l'exposé fait plus haut au sujet des trajectoires et des orientations qui se dessinent au sein des ONG sur le plan des études portant sur les femmes et le genre, ces trois orientations principales observées au niveau des programmes universitaires s'appuient sur le corpus de connaissances générées par les ONG féminines et le complètent.

Il est intéressant de souligner que les énoncés de mission des programmes d'études sur les femmes et le genre dans les universités arabes s'inspirent de ceux des ONG. En fait, ceux retrouvés sur les sites web de certains centres universitaires offrant des programmes d'études sur les femmes et le genre sont pratiquement identiques à ceux d'une ONG, où l'on retrouve des termes tels que « renforcement des capacités », « autonomisation », « programmes de formation », « plaidoyer » et « note de politique » (Elsadda 2023, 22-23). Ainsi, dans son énoncé de mission, l'Institut régional pour le genre, la diversité, la paix et les droits de l'Université d'Ahfad au Soudan est défini comme un institut « consacré à la paix, à l'égalité des sexes, à la gestion de la diversité et au respect des droits de l'homme, et qui veille spécialement à l'autonomisation et au leadership des femmes, afin de parvenir à changer la société et à assurer une meilleure qualité de vie ». Ainsi, l'Institut cherche à promouvoir une communauté internationale d'apprentissage en matière de genre, de paix, de droits et de développement, reliant le local, le régional et le mondial » (RIGDPR). De même, l'Institut des femmes arabes de l'Université Libanaise Américaine se veut, de par sa mission, un centre qui « renforce l'autonomisation des femmes et promeut l'égalité des sexes au niveau national, régional et mondial, à travers la recherche, l'éducation, les programmes de développement et la sensibilisation » (The Arab Institute for Women).

Les programmes universitaires d'études sur les femmes et le genre sont soutenus par des subventions offertes par des bailleurs de fonds internationaux qui ont toujours financé les ONG de femmes créées dans les années 1980 et 1990, et continuent de le faire. Ces centres et programmes universitaires, qui comptent sur le financement des bailleurs de fonds étrangers, expriment souvent des craintes au sujet de la durabilité, du manque de ressources et des pressions liées à l'obtention de nouveaux financements, faisant ainsi face à des défis similaires à ceux rencontrés par les ONG (Elsadda 2023, 23). De plus, la création de programmes d'études sur les femmes et le genre au sein des universités arabes n'ont pas nécessairement fourni un havre de sécurité pour la recherche et la pensée critique dans ce domaine. La plupart des universitaires féministes évoquent la résistance que suscitent les programmes d'études sur le genre au sein de leurs institutions, de la part de l'administration, des collègues, des cercles bureaucratiques ou même des étudiants, se fondant sur des allégations telles

que la promotion de l'obscénité, la violation des normes culturelles ou religieuses, ou la menace à la stabilité de la famille. Parfois, cette résistance peut donner lieu à des menaces ou des intimidations. En 2016 par exemple, la chercheuse universitaire saoudienne à l'Université du Qatar Hatoon al-Fassi, accusée d'avoir critiqué le Coran, a été placée sous surveillance puis s'est vue notifier une interdiction d'enseigner le cours portant sur la femme et l'Islam, suite à la controverse soulevée par le débat qui l'a opposée à un professeur au Collège de la Charia à ce sujet (Alsahi 2017). Il en va de même pour Raufa Hassan qui a été contrainte de quitter le Yémen, par crainte pour sa vie, après avoir été la cible d'une campagne de diffamation. En Jordanie, Rola Kawas, doyenne de la faculté des langues étrangères de l'Université de Jordanie, a été congédiée de son poste à cause d'une vidéo portant sur le harcèlement sexuel à l'université, montée par ses étudiants dans le cadre d'un cours qu'elle leur dispensait. En somme, toutes les universitaires, chercheuses et travailleuses d'ONG, actives dans le domaine des études sur les femmes et le genre, feraient face à des pressions sociales et politiques si l'on jugeait que leur travail franchissait les frontières politiques ou culturelles (Elsadda 2023, 23).

Les études sur les femmes et le genre de nos jours

Les premières décennies du XXIe siècle ont été marquées par l'émergence d'une nouvelle génération de jeunes féministes regroupées sur fond de mécontentement des jeunes vis-à-vis des régimes arabes répressifs et défaillants. Ces groupes ont prospéré et gagné en importance durant et après la vague des révolutions ayant déferlé sur le monde arabe en 2011. Il convient de noter que l'on n'est pas ici en mesure de dresser une liste exhaustive des groupes régionaux de jeunes femmes qui éblouissent tant par leur travail audacieux. Ces groupes ont, pour la plupart, choisi de travailler dans un cadre informel. Ainsi, cette nouvelle génération de groupes de jeunes féministes a ouvert de nouveaux horizons dans le domaine de la recherche et du militantisme, suscitant et engageant des discussions portant sur la sexualité, les enjeux identitaires et la violence à l'encontre des femmes. De par leur position comme militantes, les membres de ces groupes ont également abordé des questions politiques extrêmement délicates, telles que les actes de violence sexuelle, commis pour des raisons politiques en temps de conflit et de révolution, faisant de la persécution par l'état des défenseurs des droits des femmes leur cheval de bataille (Elsadda 2023, 23-24).[56]

[56] Pour avoir un bref aperçu du militantisme en Égypte après 2011, voir Hassan 2016. Pour en savoir plus sur les exemples choisis, mettant en lumière les contributions de jeunes groupes féministes, voir les articles publiés dans le *Journal of Middle East Women's Studies*: Nazra for Feminist Studies 2015 ; Misk et Hasso 2015 ; Abbas 2015a ; Abbas 2015b ; Sawt Al Niswa 2015 ; Thawrat Al Banat 2015 ; Helem 2015 ; Association Tounissiet 2015 ; Sadiqi 2016.

Les plateformes féministes en ligne jouent un rôle de premier plan dans la sensibilisation, la diffusion du savoir féministe en le rendant accessible à un plus grand lectorat à l'aide de méthodes diverse et novatrices, et la mise à disposition de matériel de recherche spécialisé. Tel est par exemple le cas de *BuSSy*, *Ikhtyar*, et *Nazra* en Égypte, *Tanit* au Maroc, ainsi que *The A Project* et *Khateera* au Liban.[57]

Deema Kaedbey estime que « les plateformes féministes dans la majorité des pays arabes se distingueraient actuellement par l'attention qu'elles accordent à l'intersectionalité, à la transnationalité et à la théorie queer » (Kaedbey 2023). Dans ce contexte, la revue *Kohl: A Journal for Body and Gender Research* illustre bien certaines des nouvelles tendances en matière de recherche portant sur les études des femmes et du genre. Fondée à Beyrouth en 2015, elle concentre ses recherches sur « le genre et la sexualité au Moyen-Orient, en Asie du Sud-Ouest et en Afrique du Nord », et s'inscrit dans une perspective coloniale visant à « ébranler l'hégémonie de la production de connaissances, faisant en sorte à ce que nos régions et nos communautés puissent jouer un rôle central dans la redéfinition de leur propres croisements et défis en matière de recherche sur le féminisme et la sexualité » (كُحْل: مجلّة لأبحاث الجسد والجندر. د.ت.). En outre, les approches féministes islamiques comptent, de nos jours, parmi les plus importantes sources du fleuve de la connaissance dans le domaine des études sur les femmes et le genre, constituant un bel exemple de production de connaissances féministes transnationales (Elsadda 2023, 23-24).

57 Pour de plus amples informations sur les plateformes féministes, voir Kaedbey 2023.

III. INITIATIVES ARTISTIQUES INDÉPENDANTES DANS LE MONDE ARABE AU XXIe SIÈCLE

On ne saurait discuter de production de connaissances en sciences humaines dans le monde arabe sans tenir compte du rôle de l'art dans l'expression des idées et des transformations survenant dans une société donnée, et dans la conception de visions alternatives de l'avenir. En fait, l'art arrive souvent à cristalliser les non-dits à un moment donné de l'histoire et à formuler le savoir critique stimulant la volonté de changement. Dans cet ordre d'idées, la créativité artistique peut préparer le terrain à la révolution, incarnant ainsi la voix et la conscience des révolutionnaires. C'est ainsi que la musique de Sayyid Darwīsh en Égypte, qui a « couronné sa vie en rejoignant la révolution de 1919 et son leader » (أبو غازي 2013، 9) témoigne parfaitement de l'influence des chansons sur la mobilisation et de l'expression des préoccupations des gens ordinaires. De même, les propos du poète tunisien Abu al-Qasim al-Shabbi « Si le peuple un jour aspire à vivre, le destin se doit de répondre » ont constitué l'hymne de la révolution tunisienne au XXIe siècle et le slogan des révolutions arabes successives.

Il ne fait aucun doute que les révolutions arabes du XXIe siècle ont inspiré les artistes ; ainsi, dans certains pays, nous avons assisté à l'essor remarquable d'initiatives artistiques indépendantes.[58] En effet, la nouvelle génération d'artistes a bénéficié du dégel politique dans ces pays, partant à la reconquête des espaces publics qui leurs étaient inaccessibles auparavant, et cherchant à opérer des changements dans les systèmes de gouvernance des institutions culturelles, de l'intervention communautaire et du travail de plaidoyer. Il est à noter dans ce contexte que les fluctuations politiques n'ont pas affecté tous les pays de la même manière ou dans la même mesure, certains ayant réussi à éviter les crises politiques aigües. Toutefois, le mouvement révolutionnaire les a affectés de manière indirecte en soutenant les mouvements réformistes. Mais la période de dégel politique n'a pas duré longtemps, et les événements catastrophiques s'étant produits dans plusieurs pays arabes ont sapé les fondements de la sphère culturelle, entraînant la dispersion de plusieurs artistes et centres culturels contraints de se déplacer hors de la région arabe à la recherche de sécurité. Actuellement, la région arabe est généralement confrontée à des politiques restrictives qui limitent les libertés et la créativité, à des lois et des

58 Il n'existe pas d'accord sur le terme « art indépendant ». Fatin Farhat et Marwa Helmy le définissent comme suit : « A l'échelle régionale, l'art indépendant est un terme qui est normalement utilisé pour décrire l'art produit par des artistes indépendants sur les marchés commerciaux grand public, ainsi que par des organisations artistiques indépendantes vis-à-vis de l'Etat. » (Farhat et Helmy 2023).

procédures complexes qui entravent le travail, et à une tendance croissante à censurer l'art. Au cours des dernières années, la pandémie de Covid-19 a eu de lourdes conséquences sur le secteur des arts, et plusieurs centres ont dû interrompre leurs activités en raison de la restriction des déplacements et des rassemblements publics ; la situation a encore empiré suite à la réduction du financement international pour les arts (Farhat et Helmy 2023).

Malgré tous les défis et obstacles évoqués précédemment, les arts demeurent toutefois un espace dynamique en matière de pensée critique, d'engagement en faveur des questions sociétales, et de sensibilisation au changement.

Le XXIe siècle a été marqué par l'émergence d'institutions culturelles qui ont apporté un appui crucial à l'art indépendant, en encourageant les nouvelles initiatives artistiques, facilitant l'échange d'expertise entre les initiatives et fournissant les ressources nécessaires pour les réaliser, telles que Al-Mawred Al-Thaqafy (Ressource culturelle),[59] AFAC : fonds arabe pour les arts et la culture,[60] The Young Arab Theatre Fund[61] et Ettijahat.[62] Certaines institutions ont réagi aux crises frappant les artistes ; ainsi, Ettijahat, par exemple, a lancé l'initiative Sanad visant à fournir des services juridiques aux artistes répartis sur les pays arabes et l'Europe.[63]

L'adoption des amendements constitutionnels positifs soutenant la culture et les arts constitue un autre développement significatif engendré par les mouvements révolutionnaires dans la région. En Égypte, la constitution de 2014 consacre les droits des citoyens à la culture, prévoyant que l'État s'engage à soutenir l'art et la littérature ainsi qu'à protéger la liberté de création. Au Yémen, le document de dialogue national de 2014 a souligné l'importance de la culture, du développement culturel et de la protection de la créativité et de l'héritage. Au Maroc, la constitution de 2011 a garanti la libérte de création et d'expression artistique. La plupart de ce qui précède constitue des développements importants dans l'ensemble, malgré l'absence de mécanismes permettant de mettre en œuvre ces dispositions et l'écart entre la loi et la réalité sur le terrain (2018 الحسيني).

La région arabe a également connu des manifestations artistiques de toute autre nature que les festivals arabes traditionnels organisés par les ministères de la culture dans la majorité des pays arabes. Ainsi par exemple, au tout début, le festival musical L'boulevard à Casablanca au Maroc était une initiative indépendante ; ensuite, il est devenu « la manifestation musicale la plus importante au Maroc », réussissant à attirer les jeunes et à soutenir un mouvement artistique pour les jeunes. Deuxième exemple évoqué, celui de la foire Art Dubaï, créé en 2006 sous l'égide du gouverneur de Dubaï et parainné par les grandes sociétés immobilières dans le cadre d'une stratégie de développement de la culture et du tourisme à Dubaï ; en effet, cette foire est désormais considérée comme l'une des plus grandes foires artistiques au monde. Il convient également de mentionner le Festival d'art contemporain au centre-ville (D-CAF), fondé en 2011 en partenariat avec la société Al Ismaelia pour l'investissement immobilier. Ce festival s'inscrit dans le cadre d'un plan visant à développer le centre-ville du Caire à des fins politiques et culturelles. On retrouve également le festival El-Fan Midan qui a été directement associé à l'ouverture des espaces publics après la révolution du 25 janvier en Égypte. L'initiative avait pour objectif de rendre les espaces publics, les rues et les places accessibles à tous les publics, comptant sur les dons des particuliers, des petits groupes indépendants et des bénévoles. Le festival a également bénéficié de l'appui du ministère égyptien de la culture en 2011. Les spectacles ont été élargis, loin de toute censure ou contrôle exercé par une seule entité sur les événements ou les participants. El-Fan Midan a suscité l'intérêt de ceux qui rêvent de changement dans divers domaines, de l'artistique, au politique et au social. En août 2014, le festival El-Fan Midan fut banni, sonnant le glas d'une expérience culturelle unique. Ce qui caractérise tous les événements susmentionnés, c'est leur indépendance par rapport aux ministères arabes de la culture et leur capacité à conquérir une nouvelle génération d'artistes et d'acteurs culturels. Ces manifestations et initiatives ont également nourri de nouvelles tendances culturelles ou renforcé d'autres ayant vu le jour en ce début de millénaire puis prospéré au cours de la dernière décennie (2018 الحسيني).

Basma Al Husseiny aurait identifié ce qui constitue à ses yeux de nouvelles tendances en matière de créativité et de production culturelles arabes, tenant compte des différences existant entre les pays arabes quant à la détermination des initiatives nouvelles ou celles qui renvoient à des initiatives existantes. En ce qui concerne les arts contemporains, elle souligne notamment « l'expérience des installations artistiques » qui représente une tendance s'étant principalement dessinée dans les années 1990 mais « ayant affiché une présence marquante sur la scène des arts visuels dans la région » au cours des dix dernières années. Al Husseiny fait également remarquer « le retour de l'art engagé » qui constitue une forme d'expression artistique ayant vu le jour dans les années 1950 et 1960 et qui suscite une polémique sur le plan politique. Cette forme artistique se distingue par son opposition aux régimes politiques et son soutien à la cause palestinienne ; citons dans ce contexte les chansons de Cheikh Imam, de Marcel Khalifé, de

59 https://mawred.org

60 https://www.arabculturefund.org

61 https://mophradat.org/en/index/young-arab-theatre-fund

62 https://www.ettijahat.org

63 Pour en savoir plus sur les initiatives culturelles et les formes d'appui au XXIe siècle, voir Farhat et Helmy 2023.

Nass El Ghiwane et de Khaled El Haber. L'art engagé a opéré un retour en force au cours de la dernière décennie, se traduisant par exemple par la bande égyptienne Eskenderella ; il s'agit en fait d'un groupe musical formé en 2005 mais ayant gagné en popularité en 2011 suite à la participation de ses membres aux manifestations dans les places publiques. On peut penser également à la troupe libanaise Zoukak qui a démarré ses activités en 2006, offrant des représentations théâtrales socialement engagées, comme la « dramathérapie et l'utilisation du théâtre pour apporter un soutien psychologique aux groupes marginalisés. ... Plusieurs de ses œuvres traitent aussi des questions politiques ». En Tunisie, le groupe Fanni Raghman Anni (Mon art, malgré moi), créé en août 2011, réunit de jeunes hommes et femmes qui se disent « enfants des rues », présentant des œuvres non conventionnelles et à forte connotation politique, et utilisant la rue comme « scène et plateforme de discussion ». En Tunisie également, l'on remarque l'essor, en décembre 2011, du mouvement artistique radical Ahl Al Kahf (Les gens de la caverne) qui regroupe des artistes tunisiens. Au tout début, le groupe travaillait sous le couvert de l'anonymat avant la révolution tunisienne. Ensuite, il s'afficha à travers les graffiti après la révolution, recourant aux tactiques de choc et touchant à sa fin en 2014 (2018 الحسيني).

L'expansion et l'épanouissement de l'art du graffiti, notamment dans des pays comme l'Égypte, la Tunisie, la Syrie et la Libye, comptent parmi les traits artistiques distinctifs ayant marqué la décennie des révolutions arabes. Il importe toutefois de se rappeler que l'expression « Ijāk aldūr yā ductūr » (Ton tour est arrivé Docteur) écrite par un groupe de jeunes adolescents sur le mur de leur école à Deraa le 15 février 2011, lesquels furent arrêtés et torturés plus tard, est l'une des étincelles ayant déclenché la colère des révolutionnaires en Syrie. En Égypte, le graffiti est devenu l'une des formes d'expression artistique particulières reflétant les revendications de la révolution et les idées révolutionnaires radicales. Dans ce contexte, Nevine El Nossery estime que le graffiti « n'est pas une simple forme d'expression artistique : il a une orientation intrinsèquement politique. ... Sous la férule des régimes autoritaires, le graffiti politique est couramment utilisé pour exprimer des opinions dissidentes et transmettre des messages politiques, devenant ainsi le reflet des nouvelles aspirations » (El Nossery 2023). Le graffiti a également connu un essor en Palestine, notamment durant la première intifada, constituant un outil de résistance face à l'autorité israélienne et une forme de désobéissance civile (Peteet 1996). Avec l'ouverture sans précédent de la sphère publique dans les années qui ont suivi le déclenchement des révolutions, le graffiti s'est répandu à travers le monde arabe. Selon Mona Abaza, ce qui distingue les graffiti post-2011, outre leur utilisation généralisée pour exprimer les points de vue et les émotions de l'opinion publique, c'est leur capacité à « développer une compréhension nouvelle des performances publiques telles que le fait de psalmodier, de pleurer, de protester et de communiquer, redéfinissant ainsi le rôle de l'espace public » ; par conséquent, le graffiti est considéré comme un « acte performatif de résistance » (Abaza 2016).

Le mouvement des graffeurs artistiques en Égypte a pris fin en 2014 en raison des mesures de sécurité répressives, mais pas avant d'avoir atteint un large public. Ce mouvement a également été consigné dans plusieurs livres, médias, blogs et médias sociaux.[64] Ces nouvelles tendances observées dans le domaine de l'art revêtent des formes variées ; toutefois, elles abordent toutes des questions politiques et sociales et s'opposent toutes aux régimes et aux courants sociaux conservateurs (2018 الحسيني).

Dans la même optique, l'art de la bande dessinée (BD) s'est développé au cours de la dernière décennie en termes de nombre de publications en arabe, anglais et français, ainsi que d'expositions et de groupes qui lui sont consacrés. La BD a pris racine dans le monde arabe au cours du XX[e] siècle, sous forme de caricature politique, sachant que les caricatures ne sont pas nécessairement politiques. Ce qui est nouveau, c'est l'émergence de groupes qui se livrent à la création d'espaces propices à la liberté d'expression et qui s'efforcent de créer des plateformes dynamiques consacrées à l'art de la narration en organisant des ateliers, des festivals et diverses activités connexes dans la région. Il est à noter que les collectifs de BD se sont développés parallèlement à la contestation des régimes autoritaires par les populations arabes, tels que *Lab619* en Tunisie (2013),[65] *Skefkef* au Maroc (2013),[66] *Habka Magazine* en Libye (2015),[67] *Garage* en Égypte (2015),[68] et *Zeez Collective* au Liban (2017).[69] C'est dans ce contexte débordant d'esprit de renouveau et d'initiative que les femmes se sont engagées dans le domaine des BD satiriques, un domaine étant presque exclusivement l'apanage des hommes. Ainsi, la BD a offert à une nouvelle génération de féministes la possibilité de s'exprimer sur des questions et des préoccupations auxquelles il était difficile de s'attaquer directement, étant donné que « le langage visuel de la BD offre une sérieuse alternative à l'écrit, permettant aux BD et aux caricatures d'atteindre un public plus large » (Chatta 2023). C'est ainsi que les féministes ont abordé des thématiques telles que la violence sexuelle, l'inadéquation des lois et plusieurs autres sujets se rapportant aux identités sexuelles et aux difficultés rencontrées par les femmes dans les sociétés arabes.

64 Pour se faire une idée de l'intérêt porté au graffiti par les cercles de chercheurs et les médias, consulter le blog de Soraya Morayef, intitulé *Suzeeinthecity*: https://suzeeinthecity.wordpress.com/about.

65 https://www.facebook.com/Lab619

66 https://www.facebook.com/skefkefmag

67 https://www.facebook.com/HabkaMagazine

68 https://www.facebook.com/comixgarage

69 https://www.facebook.com/zeezcollective

Les exemples de BD féministes incluent *El Shakmagia* et *Lawayn minwaṣṣallik yā Mārī? (Et maintenant on va où, Marie ?)*.[70]

Force est de noter qu'il y a eu un intérêt critique croissant pour l'art militant ou le militantisme artistique (également appelé « artivisme »), un terme qui a gagné en popularité au cours des dix dernières années, et qui englobe plusieurs formes d'expression artistique ciblée ou celles qui utilisent l'art pour afficher une position politique ou sociale et la faire connaître à une plus grande échelle.

Le terme « artivisme » s'emploie pour décrire les œuvres des artistes qui donnent libre cours à leur créativité pour exprimer leurs positions politiques et s'engager avec les acteurs de la sphère politique. Il est également utilisé pour désigner les militants qui utilisent l'art pour sensibiliser et mobiliser les gens pour les amener à participer au soutien des causes politiques à un moment historique particulier (Borrillo et Soliman 2020, 131).[71]

Les industries culturelles indépendantes : l'exemple du cinéma

Les avis divergent sur le terme « industries culturelles » dans le monde arabe. Toutefois, il englobe généralement près de 13 formes d'expression créative, telles que le cinéma, la musique et l'édition. Par ailleurs, les composantes de ce secteur sont souvent traitées séparément et d'une manière non concertée, faute d'accord sur la portée du terme. Il convient cependant de noter que les statistiques montrent que les revenus générés par les industries créatrices s'élèvent approximativement à 2,250 milliards de dollars par an, soit 3% du PIB mondial (Farhat et Helmy 2023).

Le cinéma indépendant a connu une forte expansion au XXIe siècle grâce à la révolution technologique des années 1990, et plus particulièrement le passage à la technologie non-linéaire reposant sur le traitement numérique de la lumière. En effet, ce passage a bouleversé les aspects économiques de la profession sur le plan de l'abordabilité des coûts de production et des possibilités de mise à disposition des œuvres sur plusieurs supports. Dans les pays du Sud et du monde arabe, les cinéastes ont tiré parti des technologies modernes pour parer à l'insuffisance des ressources disponibles et aux restrictions imposées à la production cinématographique dans leurs pays. Un autre facteur ayant modifié les conditions de la production de films dans le monde arabe, notamment les films documentaires, est la disponibilité du financement européen ainsi que du financement assuré par les institutions de développement locales et internationales. Toutefois, comme l'indique Viola Shafik, si les films en provenance de la région

70 https://wheretomarie.net/meeting

71 Pour plus d'exemples, voir : أمشنوك 2022أ، أمشنوك 2022ب، عزت 2005، الأندلوسي 2021 القيق وعباس 2023، فرزلي 2020، بن قدور 2022.

arabe ont influencé les chaînes britanniques, allemandes, françaises et belges, profitant des opportunités de projection et de circulation, force est de noter que les cinéastes devaient également tenir compte des besoins et des attentes du public occidental. Ainsi, cette considération pourrait mener à une rupture entre le produit filmique et son pays d'origine, notamment en matière d'accessibilité pour les publics locaux (Shafik 2023). Puis, au début des années 2000, les modalités de financement ont évolué à l'échelle du monde arabe, parallèlement à l'essor du système de co-production, en collaboration avec les festivals de films et des institutions comme le Festival international du film de Dubaï, le Festival du film d'Abu Dhabi, l'Institut du film de Doha, AFAC et plus récemment le Fonds de la Mer Rouge.

Viola Shafik met en exergue les progrès importants réalisés au niveau de la production cinématographie au Liban, surtout après la fin de la guerre civile et l'émergence d'une nouvelle génération de cinéastes qui ont mené un mouvement se caractérisant par la réalisation de films indépendants, créatifs et expérimentaux. « Akram Zaatari a par exemple produit plus de trente vidéos évoquant des sujets audacieux, y compris l'homosexualité. ... Cependant, c'est Mohamed Soueid qui s'imposerait comme le véritable parrain du cinéma libanais indépendant et expérimental de l'après-guerre. Soueid a débuté sa carrière avec sa première vidéo sortie en 1990, réalisant par la suite en 1994 *Sinimā al-fū'ād (Cinéma al-Fouad)* qui était à l'époque le cinéma le plus extravagant ayant représenté un travesti libanais. ... Son documentaire le plus réussi *Indamā ya'tī al-masā (Tombée de la nuit)*, tourné en 2000 et faisant partie d'une trilogie sur la guerre civile, est axé sur un groupe d'étudiants libanais affiliés au mouvement Fatah, dont le réalisateur lui-même appartenait. En réalisant un tournage avec un seul cameraman, Soueid a réussi à saisir la désillusion douloureuse mais aussi banale de ce groupe » (Shafik 2023, 5). Ainsi, les idées et la forte présence de Soueid ont contribué à la création d'Aflamuna (anciennement Beirut DC) en 1999. Il convient de noter que l'un des objectifs de la fondation est de soutenir le cinéma indépendant au Liban à travers le lancement de plusieurs initiatives culturelles, dont les plus importantes sont les Journées cinématographiques de Beyrouth et la Semaine du film arabe. Dans ce contexte, Viola Shafik estime qu'Aflamuna avait largement contribué à la création d'un environnement culturel favorable à la réalisation de films créatifs, plaçant le Liban en première ligne de l'innovation cinématographique artistique et esthétique arabe (Shafik 2023, 6).

Ces développements majeurs en termes de techniques cinématographiques, de financement et d'accessibilité ont particulièrement profité au cinéma documentaire. D'ailleurs, le cinéma documentaire a affiché une forte croissance après les révolutions arabes, se traduisant par une augmentation de la production de films documentaires créatifs. A titre d'exemple, les cinéastes tunisiens ont réalisé

89 documentaires dans les trois premières années ayant suivi la révolution tunisienne. En Syrie, le groupe Abounaddara, créé en 2010 et réunissant de jeunes cinéastes syriens, a produit plus de 250 courts métrages documentaires, en raison d'un film par semaine en moyenne, dans le but de documenter et de commenter les événements se déroulant rapidement, loin des idéologies conflictuelles (Shafik 2023).

L'expérience d'Abounaddara a été baptisée « cinéma d'urgence » : l'utilisation de caméras de téléphones portables et de témoignages directs pour décrire les événements se recoupe avec ce que l'on est convenu d'appeler « journalisme citoyen », soulignant le rôle vital revenant aux individus indépendants dans la documentation et la diffusion à grande échelle d'événements successifs en période de conflit.[72] Dans ce contexte, Viola Shafik met en garde contre la tentation d'interpréter le journalisme citoyen ou les films produits par des citoyens ordinaires, comme incarnant la vérité ultime ; en effet, ces citoyens participent au conflit en cours ; ainsi, les films qu'ils produisent reflètent leurs propres points de vue et certains discours qui ne sauraient être nécessairement fiables. En outre, bien que cette production soit pertinente, en ce sens qu'elle offre d'autres perspectives se démarquant des discours dominants, il convient de noter que le journalisme citoyen s'est transformé en une arme à double tranchant, vu que les régimes autoritaires utilisent les mêmes capacités technologiques pour fabriquer des propos allant à l'encontre des récits révolutionnaires que les militants visent à documenter et à diffuser à travers ce type de journalisme. Comme l'avance Shafik, « Autrement dit, les nouveaux médias utilisés pour publier un certain nombre de films syriens ont été très facilement assimilés à l'agentivité sociale et perçus comme une force libératrice, sans tenir compte du fait qu'ils pourraient également être utilisés pour perpétuer les inégalités et l'oppression ». Par ailleurs, on observe dans les documentaires syriens indépendants une tendance claire en faveur du « cinéma direct » qui met en scène les événements en y conférant un « simulacre de réel ». De nombreux exemples illustrent le cinéma direct qui relate ce qui se passe en pleine guerre syrienne en utilisant la technique consistant à « observer sans intervenir » ; on cite par exemple les films de Talal Derki et de Feras Fayyad qui documentent l'état des villes syriennes assiégées, et dont les films ont été nominés à l'Academy Awards dans la catégorie du meilleur documentaire étranger. Talal Derki par exemple, envisage son film intitulé *An al-ābā' wa-l-abnā'* (2017) (*De père en fils*) comme une présentation en direct de la vie d'un combattant islamiste en train de préparer ses enfants mineurs au combat, alors que son film *al-'Awda ilā Ḥumṣ* (2013) (*Retour à Homs*) se veut un récit lyrique racontant ses propres déplacements, en tant que réalisateur, à

72 Pour des compléments d'informations et d'éclaircissements concernant la production filmique, voir Shafik 2023.

Homs, retraçant la vie des deux protagonistes depuis le début des manifestations jusqu'au siège militaire meurtrier (Shafik 2023, 9).

Viola Shafik fait remarquer, à partir de ses observations portant sur la création cinématographique de la dernière décennie, que les outils technologiques modernes et le mouvement révolutionnaire arabe ont eu une incidence importante sur le cinéma syrien en particulier. Shafik fait par exemple référence à la création du groupe Bidayyat des arts audiovisuels à Beyrouth ; il s'agit en fait d'une « société civile fondée au début de l'année 2013 en vue d'appuyer et de produire des documentaires, des courts métrages et des films expérimentaux, en plus d'organiser des formations spécialisées sur la réalisation de documentaires. ... Bidayat prévoit la mise en place d'une culture cinématographique et audiovisuelle créative, indépendante, ouverte et interactive, une culture qui soit influente dans nos sociétés et ouverte aux autres sociétés. ... Elle se veut un espace d'échange d'expertise et d'interaction entre les jeunes s'intéressant à la réalisation de documentaires, de courts métrages et de films expérimentaux, l'objectif ultime étant de former un espace culturel et cinématique. Un tel espace fournira le soutien artistique et professionnel ainsi que l'aide financière en vue d'aider les jeunes à concrétiser leurs projets filmiques ».[73] Dans ce contexte que Bidayat se caractérise, entre autres, par sa culture collective : les décisions sont élaborées par l'équipe ; les projets sont sélectionnés sur la base des recommandations d'un comité indépendant ; et les profits servent à soutenir le travail de la société. Il convient de noter que Bidayat est parvenue à monter des dizaines de courts métrages produits par de jeunes réalisateurs, les mettant à la disposition du public sur un site web. Selon Viola Shafik, l'une des principales activités de Bidayat est de former des talents syriens en Syrie, par l'intermédiaire de plateformes en ligne, les encourageant à s'exprimer en dépit des circonstances pressantes qui les entourent, ce qui a conduit à l'élaboration de stratégies consistant à saisir les occasions ou à tourner des films de la résistance à petit budget, appelés également « cinéma de guérilla » (Shafik 2023).

Shafik estime que bien souvent, cette tendance à la formation de collectifs dans le contexte de l'industrie cinématographique s'exprime plus fortement durant les périodes marquées par de fortes turbulences sociales et politiques, et s'inscrit normalement dans la lignée des idéologies gauchistes. A leurs tous débuts, les coopératives culturelles, notamment les collectifs cinématiques, se sont forgés une forme et une identité en Égypte au sein de la scène cinématographique indépendante (Indiecinema) avant le déclenchement des révolutions arabes. Ces collectifs ont parfois pris la forme de sociétés commerciales pour éviter

73 https://bidayyat.org/about.php

l'ingérence des autorités, tels que Semat[74] (créé en 2001), Fig Leaf Studio,[75] Rufy's,[76] et Hassala.[77] Quant aux collectifs Mosireen[78] et Cimatheque,[79] ils datent de l'après révolution égyptienne.

Shafik ajoute que les révolutions arabes ont laissé leur marque sur la production cinématographique, entre autres à travers l'accent mis sur la subjectivité, en particulier dans le cinéma féministe. En outre, la technologie numérique a facilité l'utilisation de caméras dans les espaces privés à domicile. Elle évoque les débuts du cinéma autobiographique, illustrant les subjectivités individuelles, nous rappelant, entre autres, des réalisateurs comme Youssef Chahine, Mohammad Malas et Nouri Bouzid. Cependant, ces réalisateurs ont misé sur des productions à coût élevé, destinées à un large public de cinéphiles, alors que les films autobiographiques du XXIe siècle, notamment ceux qui ont suivi les révolutions, se basent le plus souvent sur de petites caméras portables permettant au réalisateur de présenter son point de vue personnel sur les événements et la politique, sans trop se soucier des canaux de distribution. Dans ce contexte, citons par exemple le film de Nadia Kamel intitulé *Salaṭa Baladī* (2007) (*Salade Maison*) qui explore la vie de la mère de la réalisatrice, qui est d'origine juive, et sa décision de rendre visite à sa famille en Palestine, ainsi que la période postrévolutionnaire évoquée dans le film *Nihāyāt saʿīda* (2016) (*Fin heureuse*), signé Nada Riyadh et Ayman El Amir et qui traite de leur relation extraconjugale durant la révolution. Ces films concrétisent la subjectivité d'une génération qui n'accorde pas autant d'importance à la religion, ne respecte pas l'autorité ou n'adhère pas aux valeurs sociétales, et ne craint pas ce qui est nouveau ou inattendu, une génération qui a appris à se révolter et à dire « je » au lieu de « nous » (Shafik 2023, 16). Néanmoins, dans certains films subjectifs sur la révolution, le « je » se référait au groupe plutôt qu'à l'individu.

L'importance accordée à la subjectivité a de particulier qu'elle traite le corps en tant que site pour raconter des histoires ou voit en lui l'histoire en tant que telle ; « un conteur, un corps qui constitue ... en soi l'arène de la contestation et du drame socio-politique, formant ainsi un fort point de convergence entre le réel physique et l'imaginaire » (Shafik 2023, 19). Le film de Samaher Alqadi, intitulé *Kamā urīd* (2021) (*Comme je veux*), en est un exemple probant, en ce sens qu'il présente « un documentaire autobiographique fortement participatif, qui utilise le corps féminin -- commençant par le propre corps de la réalisatrice -- comme véritable locus de contestation culturelle et politique ». En fait, le film aborde les graves agressions sexuelles qui ont eu lieu sur la place Tahrir en 2013 (Shafik 2023, 20).

Dans un contexte marqué par la montée de la subjectivité et l'exploration du for intérieur dans le cinéma au cours de la dernière décennie, Shafik constate une augmentation du nombre de films qui abordent le thème des identités queer et de l'homosexualité, tournés par des réalisateurs du Maroc, d'Algérie, de Tunisie et d'Égypte. Toutefois, le cinéma libanais reste au premier rang de la production de films traitant des identités queer.

74 https://www.arabfilmnetwork.com/portfolio-item/semat-production

75 https://www.instagram.com/figleafstudio/?hl=en

76 https://rufysfilms.com

77 https://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_liste_generique/S_65317_G

78 https://www.mosireen.com

79 https://cimatheque.org

IV. LES SCIENCES HUMAINES NUMÉRIQUES DANS LE MONDE ARABE AU XXIe SIÈCLE

Les sciences humaines numériques constituent un domaine de recherche académique conjuguant sciences humaines et technologie numérique. On distingue deux grands courants complémentaires au sein des sciences humaines numériques : le premier s'intéresse à l'utilisation des outils numériques par la communauté scientifique travaillant sur les sciences humaines (littérature, linguistique, archéologie, histoire, économie, sociologie, anthropologie, etc.) et [le second concerne les] ressources numérisées de connaissance académique (Bayoumi et Oliveau 2020, 16). Quant aux applications des sciences humaines numériques, elles comprennent « l'initiative pour l'encodage du texte » (TEI), le montage électronique, la communication et l'édition scientifiques, la littérature électronique, l'analyse textuelle et l'exploration de texte, les environnements immersifs et virtuels dans la recherche multimédia, l'imagerie numérique, l'analyse sonore, l'esthétique de l'information et les approches relatives à la visualisation des sujets et de la recherche en sciences humaines, les applications géo-spatiales avancées, etc. » (2017 شاهين). Il convient de noter que la technologie numérique fait maintenant partie intégrante de la conduite des recherches scientifiques dans plusieurs domaines, affichant des progrès remarquables au XXIe siècle, notamment la construction d'archives numériques, les bases de données en ligne et la numérisation des revues et des ouvrages académiques, pour n'en citer que quelques-uns. Il en a résulté une évolution dans la facilité d'accès à l'information et sa plus large diffusion, ainsi que dans la préservation de ces informations à l'abri des pertes ou des destructions.[80] Par ailleurs, il subsiste un écart important entre le Nord et le Sud en matière de capacités et de ressources nécessaires à la numérisation des bibliothèques ou à la création d'archives numériques.

On recense dans le monde arabe des projets de numérisation de grande portée, dont la Bibliotheca Alexandrina qui est « en passe de devenir l'un des principaux centres d'archives informatisés dans le monde entier ainsi qu'un centre de ressources numériques relié à de nombreuses autres bibliothèques ». Parmi les autres exemples, on peut citer la Bibliothèque nationale du Qatar, le Réseau des médias d'Abu Dhabi, le Musée palestinien et la Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc (Bayoumi et Oliveau 2020, 14). Outre ces grandes institutions

80 N'oublions pas la destruction de la mosquée al-Nuri en Irak par l'État islamique en Irak et au Levant, et l'incendie qui a ravagé la Société de géographie d'Égypte en 2011 et la perte de ce patrimoine de connaissances qui s'en est suivi. Ainsi, l'un des objectifs de la numérisation des archives est de préserver l'identité et le patrimoine culturel de la région arabe (Bayoumi et Oliveau 2020, 16).

et bibliothèques, Laila Sakr évoque les initiatives lancées par des individus ou des institutions indépendantes ayant réussi à créer des archives numériques. On peut en donner comme exemple la Fondation arabe pour l'image au Liban, qui est une institution indépendante établie en 1997 dans le but de préserver, transmettre et étudier les images en provenance du Moyen Orient, de l'Afrique du Nord et des communautés de la diaspora arabe, du XIXe siècle à nos jours.[81] Sakr fait également allusion à R-Shief, une collection d'archives numériques des mouvements sociaux et des manifestations, qu'elle a fondée en 2008 « pour collecter, analyser et visualiser le contenu des réseaux sociaux en anglais et en arabe. R-Shief deviendrait un répertoire regroupant les multiples mouvements sociaux, de 'Occupons Wall Street' aux soulèvements populaires arabes en 2011 » (Sakr 2023b).[82]

Les technophiles arabes

Les chercheurs en sciences humaines numériques saluent le rôle joué par le groupe des technophiles arabes dans la formation d'une culture numérique à l'échelle du monde arabe, une culture qui a largement contribué au renforcement des mouvements révolutionnaires en 2011. Dans cette lignée, les chercheurs reconnaissant l'importance de l'atelier de travail qui s'est tenu au Caire en 2008 et qui a regroupé des spécialistes arabes de la technologie, ainsi que de la rencontre, à Beyrouth, des blogueurs arabes cette même année, en tant qu'évènements déterminants ayant donné le coup d'envoi à la créativité arabe dans le domaine de la technologie. Par ailleurs, les chercheurs soulignent les contributions essentielles de Sami Ben Gharbia de Tunisie et d'Alaa Abd El-Fattah d'Égypte qui ont « transformé une communauté habile mais peu structurée de passionnés de technologie numérique en un réseau de militants, organisé à l'échelle régionale » (Della Ratta et Valeriani 2017, 131).[83]

Depuis le milieu des années 2000, les technologistes arabes n'ont cessé de développer des systèmes de gestion du contenu numérique en langue arabe, tels que Drupal, le moteur de recherche Yamli, et le site web Qutrub pour la morphologie, facilitant la création de sites web, de blogs et de plateformes comme Wiki Gender, ainsi que des forums web. Dans ce cadre, Laila Sakr souligne le rôle important qu'Ahmed Gharbeia a joué dans le développement des wikis et la formation des professionnels de la technologie à leur utilisation afin de rendre les informations disponibles et de créer des espaces ouverts favorables à l'interaction (Sakr 2023b). En fait, Gharbeia a participé à la création de Wiki Gender,[84] une plateforme

81 https://www.tate.org.uk/art/art-terms/a/arab-image-foundation-aif

82 https://www.r-shief.org/about

83 Voir aussi Sakr 2023b.

84 https://genderiyya.xyz/wiki/ الصفحة_الرئيسية

participative qui fournit des connaissances féministes en arabe en vue de soutenir le militantisme communautaire. Gharbeia définit les wikis comme suit : « Les wikis sont des entités épistémologiques et organisationnelles qui peuvent également servir de catalyseur favorisant l'émergence de groupes autoorganisés ayant des intérêts communs. Ils feraient également leurs preuves en tant que moyen utile permettant la mise en place de modalités d'engagement communautaire qui complètent les efforts déployés par les contributeurs parallèlement à leurs autres affiliations organisationnelles et militantes. En outre, ces wikis pourraient constituer des champs d'expérimentation pour l'auto-organisation et des centres dédiés à l'accumulation et au transfert des connaissances qualitatives spécialisées dans les domaines des sciences exactes, des sciences humaines et les liens qu'ils entretiennent avec les questions de gouvernance, d'organisation communautaire et de politique publique » (2020 غربية).

Les bogues numériques

Dans son ouvrage intitulé *Arabic Glitch: Technoculture, Data Bodies, and Archives*, Laila Sakr fait avancer le concept de bogue numérique pour élaborer un récit fascinant portant sur les trajectoires de l'innovation technologique dans le monde arabe, mettant en exergue le rôle pionnier des technologues arabes dans le développement de programmes et d'algorithmes en arabe, ce qui a facilité l'analyse des données sur les réseaux sociaux. Selon Sakr, le bogue numérique se définit comme « un glissement, une peau de banane numérique. C'est une perte de contrôle. Il interrompt le système, révélant le câblage sous-jacent à la technologie et la rendant vulnérable. Il arrive sans avertissement et livre des leçons inattendues. ... Le bogue est un nuage d'inconnaissance - il n'est basé sur aucune ontologie, épistémologie ou politique spécifique » (Sakr 2023a). Elle ajoute : « Le concept de 'bogue' vient du terme mécanique qui désigne une interruption, un bruit, une erreur, ou une défaillance soudaine. ... Le bruit devient politique lorsqu'il se traduit en voix. ... Les bogues jettent un éclairage critique important sur la logique de fonctionnement des systèmes de pouvoir : ainsi, la dynamique des systèmes se révèle à travers leurs lacunes et défauts » (Sakr 2021, 242).

Sakr estime que ce bogue numérique, qui résulterait d'une erreur ou d'une défaillance pouvant perturber le système et créer du bruit, se transformerait en catalyseur de la créativité et de l'élaboration de solutions technologiques nouvelles et innovantes. Ces solutions, qui relèvent du domaine de la technologie, ont des conséquences sur le terrain, dans la politique et dans la vie. Les programmateurs et les technologues arabes sont engagés dans les luttes - globales contemporaines - donnant une nouvelle forme à la culture de la résistance, de la protestation et de la révolution. En analysant les tweets, les blogs et les messages échangés sur les réseaux sociaux, on arrive à appréhender les limites de ces médias numériques et la mesure dans laquelle les militants de la technologie influencent les mouvements sociaux et la forme du cyber-activisme (Sakr 2021, 242).

Par ailleurs, Laura Marks affirme que le bogue numérique dévoile la réalité matérielle sous-jacente à l'image numérique, notamment dans les pays dont l'infrastructure est en mauvais état, ce qui est le cas dans la majeure partie du monde arabe. Ainsi, le bogue numérique se traduit, d'une part, par des défis en matière de production de connaissances dans le monde arabe, et d'autre part par une illustration pertinente de la capacité créative des artistes arabes et de l'utilisation des bogues pour créer un art expérimental ayant sa propre esthétique et ses propres implications politiques (Marks 2014, 257). Marks souligne les œuvres artistiques qui emploient le bogue numérique comme moyen de construction du sens, attirant l'attention particulièrement sur l'esthétique des vidéos basse résolution dans le film numérique intitulé *Les trois disparitions de Soad Hosni*, écrit et réalisé par la cinéaste libanaise Rania Stephan en 2011. En effet, ce film rassemble des extraits des films de Soad Hosni, où les images sont marquées par de multiples rayures qui « rongent l'image tout comme la mémoire s'approprie le passé » (Marks 2014, 260). Enfin, Mark conclut que les bogues « se produisent dans des conditions imparfaites », amenant certains artistes à « ne plus rechercher une image nette, fidèle et 'sans perte', s'intéressant plutôt, de plus en plus, aux conditions qui sont à l'origine des pertes des artéfacts et de la mauvaise résolution. Souvent, ils tombent sur des raisons ayant trait à la prise de conscience historique ; ce qu'ils créent constitue un acte de prise de conscience historique » (Marks 2014, 270).

Art et technologie

Dans son document de référence relatif à ce rapport, Laila Sakr met l'accent sur les arts visuels conjuguant technologie numérique et créativité artistique. Elle évoque par exemple une série de cinq petites vidéos jordaniennes sur *YouTube*, intitulées *The Box*, traitant de questions relatives à la relation entre l'homme et la technologie dans les sociétés jordanienne et arabe. Cette série détermine également la portée de la technologie et à quel point elle est devenue un élément central de notre vie quotidienne, évoquant également son impact, ou l'absence d'impact, sur l'agentivité individuelle et l'interaction avec la société (Sakr 2023b).[85]

A propos de la relation entre la littérature arabe contemporaine et la technologie numérique, Hossam Nayel examine le débat en cours, dans les cercles arabes à vocation culturelle, au sujet de la littérature arabe numérique, un débat entamé

85 https://www.youtube.com/channel/UCCkjFHWwDBfemghfAV85vGA

en Tunisie en 1973. Dans ce cadre, il convient de noter que le premier roman arabe numérique *Ẓilāl al-wāḥid* (*Ombre de l'Unique*), introduisant des techniques numériques telles que l'hypertexte, et écrit par l'auteur jordanien Mohammed Sanajleh, a été publié en 2001. En 2004, Sanajleh publie un ouvrage intitulé *Riwāyat al-wāqi'iyya al-raqmiyya* (*Roman du réalisme numérique*) dans lequel il prévoit l'émergence d'une nouvelle littérature arabe adaptée à l'âge numérique. Ainsi, en 2005, il fonde l'Union des écrivains arabes sur internet et continue à publier des romans numériques (215 ،2020 نايل).

Par ailleurs, Tarek El-Ariss explore dans son livre *Leaks, Hacks, and Scandals: Arab Culture in the Digital Age*, les transformations majeures qui s'opèrent dans les techniques narratives et les modes d'expression du désaccord avec et de l'opposition au principal courant dominant dans la culture arabe à l'ère numérique. Il met l'accent sur les contributions d'une « nouvelle génération de militants et de blogueurs, de pirates informatiques et de fuiteurs, qui s'imposent de plus en plus en tant qu'intellectuels disant la vérité au pouvoir ». El-Ariss évoque ce qu'il appelle les pratiques de « piratage (ikhtiraq), fuite (tasrib), divulgation (ifsha'), et prolifération (tafashshi) », qui constituent des techniques d'écriture mais aussi des pratiques politiques et des outils conceptuels nous aidant à comprendre les trajectoires de la culture arabe à l'ère numérique (El-Ariss 2019). Force est de noter que les pionniers de ces nouvelles pratiques sont les militants et les militantes arabes qui ont ouvert de nouvelles voies à l'expression culturelle et politique.

Sur le plan du roman, qui a longtemps et fortement contribué à l'élaboration des discours nationaux des temps modernes en se fondant sur la théorie de l'imaginaire national de Benedict Anderson, qui considère les nations comme des communautés imaginées dont les contours se sont dessinés parallèlement au développement du sentiment national grâce au développement de l'impression, des journaux et des romans, El-Ariss souligne les inflexions radicales au niveau des méthodes et des langues que les auteurs utilisent pour se familiariser avec les idées dominantes et exprimer leur désaccord ou leur opposition. Il convient de noter dans ce contexte que ces techniques sont étroitement liées aux pratiques des réseaux sociaux, où la narration, la construction de récits et l'opposition politique se traduisent par des actions telles que la dénonciation, le piratage, la fuite, la divulgationet la prolifération. El-Arris commence par ce qui constitue, selon lui, un tournant observé en 2006 et qui a eu des retombées sur le monde arabe et le monde de manière générale. En fait, c'est en 2006 que le site *WikiLeaks* a été créé en réponse à l'invasion américaine de l'Irak ; et c'est en cette même année aussi que le journaliste égyptien Wael Abbas a fuité sur *YouTube* la première vidéo documentant un incident de torture survenu en Égypte. El-Ariss évoque deux romans dont les auteurs ont utilisé les techniques de dénonciation et diffamation pour révéler l'injustice et la corruption observées au sein du système politique. Le premier roman signé Ahmed Naji, et publié en 2014, porte le titre de *Istikhdām al-ḥayāh* (*L'usage de la vie*).[86] Quant au second roman de l'écrivain saoudien Abdo Khal publié en 2010, il porte le titre de *Tarmī bi-sharar* (*Crachant des étincelles*) ; ce dernier roman, qui a remporté le prix international de la fiction arabe, dresse un tableau sombre de la situation des communautés marginalisées et comprend des vidéos fuitées de torture dans les palais des nantis. Par ailleurs, El-Ariss estime que le protagoniste du roman *Istikhdām al-ḥayāh* tient un rôle similaire à celui d'un pirate informatique de *WikiLeaks*, alors que le narrateur du roman *Tarmī bisharar* joue un rôle qui se rapproche de celui d'un militant ou d'un gardien de prison qui fuite des vidéos de la torture infligée aux détenus (El-Ariss 2019).

86 Voir la section intitulée « Littérature dystopique » du chapitre II de ce rapport.

V. INDICATEURS ET QUESTIONS

Ayant pour objectif principal de suivre et d'analyser l'état de la production de connaissances en sciences humaines dans le monde arabe au XXIe siècle, le présent rapport s'appuie sur une définition largo sensu des « sciences humaines ». Cette définition englobe, outre les disciplines traditionnelles enseignées dans les universités, la créativité artistique et littéraire ainsi que le journalisme. En fait, la portée des sciences humaines, telle que fixée dans ce rapport, ne s'est pas limitée aux enceintes universitaires mais les a dépassées pour s'ouvrir aux espaces et aux institutions de la société civile, en plus des médias. Vu les contraintes de temps et de ressources disponibles pour la rédaction, on s'est retrouvé dans l'impossibilité d'atteindre cet objectif ambitieux ; ainsi, le rapport se veut une première exploration de certains développements survenus dans diverses disciplines des sciences humaines. De plus, il n'a pas été possible de fournir des exemples détaillés de tous les pays arabes, portant sur des sujets divers ; ainsi, les exemples utilisés dans le rapport ont pour objectif d'illustrer l'idée principale plutôt que de viser l'exhaustivité.

Le rapport est parti d'une hypothèse initiale concernant l'importance centrale que revêt le mouvement révolutionnaire arabe de 2011 dans la compréhension et l'analyse de la production de connaissances en sciences humaines à l'échelle du monde arabe, et ayant trait à l'état du domaine au XXIe siècle. En effet, le mouvement a engendré de nouvelles questions et idées, ouvrant également les espaces qui n'étaient pas disponibles auparavant à l'expression, à la créativité et à la cristallisation des courants de pensée et de recherche jusque-là marginalisés. Sur la base de cette hypothèse, le rapport a tenté de répondre à l'ensemble des questions posées par le biais d'une lecture analytique de quelques tendances observées en matière de recherche dans un certain nombre de disciplines relevant des sciences humaines.

Le rapport soulève plusieurs questions en matière de recherche et d'épistémologie, portant sur la révolution et les transformations ayant marqué les pays arabes. Au cours de la dernière décennie, la question de la révolution a fait l'objet d'un examen approfondi, et la question pertinente suivante s'est imposée : la révolution constitue-t-elle un événement philosophique ? La réponse à cette question a fait remarquer *qu'il s'agit* bien d'un événement philosophique au sens le plus profond du terme. Le mouvement révolutionnaire a fait valoir l'importance de l'engagement philosophique consistant à rester en phase avec la réalité, ainsi que l'émergence d'un mouvement de « pop philosophie » dépassant les enceintes universitaires pour s'adapter aux évolutions sur le terrain. Les révolutions qui ont éclaté en vue de réclamer la démocratie et la dignité ont également aidé à soutenir les tendances philosophiques dépassant les questions de l'identité et de la dichotomie qui oppose tradition et modernité ; ainsi, ces tendances s'intéressent principalement à la vie de tous les jours et aux enjeux politiques et sociaux liés aux fondements de la citoyenneté, des libertés et de la démocratie.

Les révolutions ont également renforcé, dans une perspective épistémologique et militante, certains courants de recherche et de pensée dont les débuts remontent à la dernière décennie du vingtième siècle et qui ont connu un essor graduel au vingt et unième siècle. En ce qui concerne les études de genre, le féminisme islamique s'est renforcé en tant que mouvement critique s'intéressant aux enjeux philosophiques que l'héritage islamique recèle, produisant ainsi de nouvelles connaissances féministes. En outre, ce mouvement intellectuel féministe est certainement l'un des meilleurs exemples reflétant les nouvelles tendances observées en matière de recherche, puisqu'il constitue un mouvement transnational interdisciplinaire *par excellence*, où s'entremêlent des domaines d'études qui se complètent l'un l'autre. Ce mouvement dépasse les limites des avenues officielles de production de connaissances, telles que les universités et les centres de recherche, englobant les militants opérant sur plusieurs plateformes.

La relecture des histoires canoniques politiques, culturelles, artistiques ou littéraires, dans le but d'élaborer plusieurs récits historiques dans le domaine des études littéraires, constitue l'un des principaux thèmes de ce rapport. Ainsi, le rapport met l'accent par exemple sur les contributions des chercheuses féministes à la découverte des voix des écrivaines et des poétesses marginalisées dans l'histoire littéraire arabe, ainsi qu'à l'analyse des raisons sous-tendant leur marginalisation ou leur exclusion. Ces lectures différentes ont débuté durant la dernière décennie du vingtième siècle et se sont développées de plus en plus au cours du vingt et unième siècle, apportant une fructueuse contribution à l'écriture d'une nouvelle histoire littéraire. Par ailleurs, l'on ne saurait réduire ces contributions aux seules chercheuses féministes. En fait, étant donné que l'écriture de l'histoire commence toujours par la formulation d'une problématique sous la forme d'une question, les révolutions arabes ont ainsi soulevé de nouvelles questions ayant poussé les chercheurs à passer en revue les autres périodes historiques marquées par des révolutions, ainsi que celles qui se sont soldées par des défaites et des coups durs, dans le but de comprendre le présent et d'envisager l'avenir.

Dans le domaine de l'histoire, la participation des non-spécialistes ou des gens ordinaires à la documentation et à l'élaboration des récits historiques sur les réseaux sociaux s'est largement développée grâce à la révolution technologique qui a ouvert de nouveaux espaces d'expression et de participation à la production de connaissances. Cet intérêt accru porté à la documentation et à l'enregistrement des observations et des analyses portant sur des événements

survenus a engendré une dynamique remarquable au niveau de la disponibilité des informations et des nouvelles. Cependant, il a également suscité une autre problématique, se traduisant par la difficulté de vérifier les informations ou leur perte éventuelle. La révolution technologique a aussi facilité la création d'archives, notamment au cours des dix dernières années, étant donné que des courants et des groupes rivaux ont concouru pour documenter les récits historiques exprimant leurs points de vue sur les événements politiques actuels. On peut donc affirmer que les archives en général, et les archives numériques en particulier, ont été au cœur des conflits portant sur les récits narratifs au cours de la dernière décennie.

En ce qui concerne l'état des arts au cours de la dernière décennie, et en dépit des restrictions, de la censure, du manque de ressources et des répercussions de la dernière pandémie, les arts constituent toujours un centre favorisant la pensée critique et la créativité. Ainsi, le graffiti a connu un essor remarquable, devenant l'un des plus importants outils artistiques utilisés pour véhiculer des messages politiques, alors que les bandes dessinées sont apparues pour aborder des questions complexes, telles que la violence sexuelle, dans le but d'atteindre un plus grand nombre de lecteurs. Dans le domaine du cinéma, la révolution technologique et les mouvements populaires ont fait évoluer notoirement le cinéma syrien en particulier et arabe en général. Par ailleurs, l'ouverture des espaces politiques, fût-ce brièvement, a encouragé les réalisateurs à aborder des questions sensibles, à se concentrer sur la subjectivité et à mettre l'accent sur le corps en tant qu'espace contesté. Il convient de rappeler que la question du corps est fortement présente dans les arts, le cinéma, le théâtre, la littérature et les arts plastiques, devenant un enjeu central dans plusieurs domaines de la connaissance, notamment la philosophie et la littérature.

Pour ce qui est des sciences humaines numériques, on remarque une croissance au niveau de la création d'archives et de projets importants et significatifs. On recense également des contributions créatives se traduisant par le recours au « bogue numérique » perçu comme un corrélat objectif de la détérioration des infrastructures et des défis entravant la production de connaissances dans le monde arabe. En outre, l'on observe une interaction entre la technologie et la littérature, étant donné que certains auteurs recourent à des techniques d'abord élaborées dans le domaine de la technologie, telles que le piratage informatique et les fuites d'informations, pour élaborer des récits politiques. Cela vient s'ajouter à la reconnaissance croissante du rôle des technologues arabes dans l'élaboration d'une culture numérique ayant facilité les mouvements révolutionnaires arabes.

Le rapport évoque de nombreuses questions, notamment celles de la langue, des sites de production de connaissances, des frontières disciplinaires, ainsi que des acteurs et de leur rôle dans le soutien apporté aux courants de recherche. Le rapport se fonde sur l'hypothèse que la production de connaissances dans et sur le monde arabe ne saurait se limiter aux études rédigées en langue arabe, évoquant maintes raisons, dont les plus importantes sont : les précieuses connaissances produites par des chercheurs arabes dans les universités étrangères, et élaborées en français, en anglais ou en allemand ; le phénomène croissant du départ, en Occident, des chercheurs arabes en raison du manque de débouchés et de financement ; et le resserrement de l'espace dédié aux libertés académiques dans certains pays, surtout après l'échec des révolutions arabes. Cependant, la langue utilisée dans la production de connaissances reste un enjeu important et une question sur laquelle on devrait s'arrêter, surtout si l'on s'accorde sur le fait que la langue n'est pas seulement un moyen d'expression, mais également un vecteur forgeant les idées, les concepts et les cadres théoriques, et constituant un élément clé dans la formation de la conscience. La langue arabe est la langue de la culture arabe ; elle constitue le principal dénominateur commun entre les pays arabes, malgré les différences culturelles et sociales que l'on pourrait receler. Une question s'impose ici : comment peut-on soutenir la recherche et la publication en langue arabe ? Serait-il utile d'y travailler alors que la réalité persistante fait que les connaissances produites dans des langues non-européennes sont marginalisées ? Comment les chercheurs du monde arabe arriveront-ils à élaborer des mécanismes de réseautage pour monter des projets qui tirent profit du progrès et du développement des connaissances dans le monde, en s'affranchissant en même temps de l'hégémonie coloniale sur les connaissances (des projets cherchant à décoloniser le savoir) ? Ces projets requièrent-ils la production de connaissances exclusivement en arabe ?

La question de la langue est intimement liée à une deuxième question portant sur les sites de production de connaissances et leur relation avec le public cible. Dans le domaine de la production filmique, Viola Shafik attire notre attention sur le phénomène de la disponibilité des fonds européens et le soutien apporté par les organisations internationales à la réalisation de films arabes indépendants au XXIe siècle, offrant ainsi des possibilités de projection et de diffusion du cinéma arabe indépendant. Ces films s'ajoutent indéniablement au corpus global relatif à la production cinématique, mais soulèvent la question de savoir si le secteur est influencé par les attentes du public occidental qui diffèrent de celles du public arabe. Dans cette même optique, Fadi Bardawil évoque la grande vague de migration des chercheurs arabes dans le sillage de l'échec des révolutions arabes, surtout parmi la génération ayant participé avec enthousiasme au mouvement révolutionnaire et ayant choisi par la suite d'émigrer, volontairement ou de force, en raison des changements politiques survenus dans la région. Ces chercheurs rédigent actuellement leurs écrits en langues étrangères, contribuant à l'enrichissement de leurs sociétés d'accueil. La question reste de savoir : Dans quelle mesure les sites de production affectent-ils le produit épistémologique et son engagement vis-à-vis des attentes de la société et du public ?

La question de la langue et de la localisation de la production de connaissances se manifeste différemment ; dans les pays du Golfe par exemple, on observe une augmentation remarquable de la création de filiales d'universités occidentales ; la question est alors de savoir comment ces universités se situent par rapport aux sociétés d'accueil et comment ces sociétés se situent, à leur tour, par rapport aux connaissances produites dans les universités étrangères.

La troisième question a trait aux limites et aux définitions des disciplines au XXIe siècle. La révolution technologique a offert à un large public de nouvelles possibilités de rédaction, d'analyse et de création de plateformes abordant des sujets liés à l'histoire, à la critique littéraire et à la philosophie, pour n'en citer que quelques-uns. De plus, les sciences humaines numériques ont engendré des changements réels dans les méthodologies de recherche des spécialistes en général. En outre, on perçoit actuellement un revirement remarquable vers les études interdisciplinaires et transdisciplinaires. Les universités offrent également une plus grande flexibilité, permettant aux étudiants d'utiliser des sites web en libre accès, tels que *Wikipedia*, contenant des contributions non soumises au processus d'évaluation par les pairs qui caractérise typiquement les revues académiques établies dans différentes spécialisations. Dans ce cadre, on pourrait se demander : Qui produit les connaissances en sciences humaines ? Quels sont les principaux sites de production de connaissances ? Et assistons-nous à un changement du rôle de l'université ?

Quant à la dernière question, qui serait la plus importante, elle découle de la définition des sciences humaines telle qu'elle est présentée plus haut dans le rapport, à savoir les branches du savoir qui s'intéressent à l'être humain et à l'exploration des valeurs humaines. Face aux catastrophes successives qui se sont abattues sur le monde arabe, aux guerres civiles, aux conflits armés, et à la guerre génocidaire s'inscrivant noir sur blanc, l'on se retrouve de plus en plus traumatisés par les analyses et les justifications présentées pour poursuivre ces guerres, ces tueries et ces destructions. On nous demande de nous défendre et d'expliquer les axiomes portant sur les valeurs partagées et l'égalité des droits, alors qu'ils ne sont ni partagés ni égaux, du moins pour nous. On termine par la question suivante : que faisons-nous, chercheurs et personnes intéressées par la culture et la production de connaissances dans le domaine des sciences humaines, face à ces événements tragiques successifs, pour un monde plus juste et plus humain ?

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie arabe

أبو بكر، أميمة. 2022. عرض كتاب *Gendered Morality: Classical Islamic Ethics of the Self, Family, & Society* [**الأخلاق من منظور النوع: أخلاق النفس والأسرة والمجتمع في التراث الإسلامي**] بقلم زهرة أيوبي. **المسلم المعاصر**، 44: 172-173.
https://almuslimalmuaser.org/2022/11/06/عرض-كتاب-gendered-morality-/للدكتورة-زهرة-أيوبي/عرض-ونقد-كتب/

أبو غازي، عماد. 2013. "الثورة، الثقافة، الإبداع: قراءة في الحالة المصرية." محاضرة افتتاحية في مؤتمر إشكالية علاقة الأدب والسلطة، مركز الدراسات الحضارية وحوار الثقافات في كلية الاقتصاد والعلوم السياسية، جامعة القاهرة، 26-27 آذار/مارس.

أحمد، عزت. 2005. "المقاومة في الفن والمقاومة بالفن." **مجلة جامعة تشرين للدراسات والبحوث العلمية/سلسلة الآداب والعلوم الإنسانية** 27، 1: 173-191.
https://journal.tishreen.edu.sy/index.php/humlitr/article/view/5619

أسوس، محمد. 2021. "القصة المغربية باللغة الأمازيغية في الجنوب: من النشأة إلى التحول والامتداد." **جدلية**. 5 تشرين الثاني/نوفمبر. تاريخ الدخول: 28 أيار/مايو 2024.
https://www.jadaliyya.com/Details/43498

أمشنوك، رشيد. 2022أ. "الديناميات الاحتجاجية الجديدة في الوطن العربي: الفن الاحتجاجي نموذجًا." **مركز دراسات الوحدة العربية**. 8 أيلول/سبتمبر. تاريخ الدخول: 28 أيار/مايو 2024.
https://caus.org.lb/الفن-الاحتجاجي/

أمشنوك، رشيد. 2022ب. "الفن والدينامية الاحتجاجية الجديدة: محاولة لفهم أدواره وأشكاله." **مجلة تجسير** 4، 1: 91-110.
http://dx.doi.org/10.29117/tis.2022.0086

الأندلوسي، حمزة. 2021. "الفنون المغربية بين الهيمنة الذكورية والمقاومة الأنثوية: دراسة في أنثروبولوجيا الفن." في **الجندر: قراءة عابرة للتخصصات**. تحرير سليم سهلي وحنان طرشان، 206-219. برلين: المركز الديمقراطي العربي للدراسات الإستراتيجية السياسية والاقتصادية.
https://philarchive.org/rec/-17469

آيت حنا، محمد. 2023. "الإنتاج الفلسفي في بلدان المغرب خلال العقد الأخير." ورقة خلفية للتقرير الرابع للمرصد العربي للعلوم الاجتماعية، المجلس العربي للعلوم الاجتماعية، بيروت.
http://theacss.org/wp-content/uploads/2024/09/ASSR4_Backgund_paper_AR_محمد-آيت-حن-ا-الإنتاج-الفلسفي-في-بلدان-المغرب-خلال-العقد-الأخير.pdf

بامية، محمد. 2015. **العلوم الاجتماعية في العالم العربي: أشكال الحضور**. التقرير الأول للمرصد العربي للعلوم الاجتماعية.
http://theacss.org/wp-content/uploads/2024/07/ASSR1-Arabic.pdf

البحراوي، سيد. 1996. **محتوى الشكل في الرواية العربية**. القاهرة: الهيئة المصرية العامة للكتاب.

برقاوي، أحمد. 2014. **أنطولوجيا الذات: بيان من أجل ولادة الذات في الوطن العربي**. بيروت: منشورات المركز الثقافي العربي ومؤسسة مؤمنون بلا حدود.

بن قدور، حورية. 2022. "فن الفكاهة كشكل من أشكال المقاومة المعاصرة." **مجلة التدوين** 14، 1: 84-94.
https://www.asjp.cerist.dz/en/article/198832

بنعبد العالي، عبد السلام. 2016. **البوب فلسفة**. الدار البيضاء: دار توبقال للنشر.

بومسهولي، عبد العزيز. 2015أ. "الفلسفة والثورة." **أوراق فلسفية**، 31: 271-284.

بومسهولي، عبد العزيز. 2015ب. **الفلسفة والحراك العربي: تجارب فلسفية جديدة في العالم العربي**. الدار البيضاء: إفريقيا الشرق.

بومسهولي، عبد العزيز. 2016. "التفكير في الدراسات الثقافية العربية من خلال مقاربة المفكر الثقافي طارق صبري أو استراتيجية إعادة التوطين واللاتوطين." **مؤسسة مؤمنون بلا حدود للدراسات والأبحاث**. 9 تشرين الثاني/نوفمبر. تاريخ الدخول: 28 أيار/مايو 2024.
https://www.mominoun.com/articles/التفكير-في-الدراسات-الثقافية-العربية-4481

بويعقوبي، الحسين. 2021. "الأدب الأمازيغي الحديث: رهان المجتمع المدني." **جدلية**. 8 تشرين الثاني/نوفمبر. تاريخ الدخول: 28 أيار/مايو 2024.
https://www.jadaliyya.com/Details/43506

حجازي، أحمد عبد المعطي. 2006. تقديم لكتاب: **أدباء نوبيون ونقاد عنصريون** لحجاج أدول، 7-9. القاهرة: مركز القاهرة لدراسات حقوق الإنسان.
https://cihrs.org/wp-content/uploads/2020/أدباء-نوبيون-ونقاد-عنصريون.pdf/03/

الحسيني، بسمة. 2018. "حال الفنون." **جدلية**. 15 شباط/فبراير. تاريخ الدخول: 28 أيار/مايو 2024.
https://www.jadaliyya.com/Details/35206

حنا، سامح. 2008. "دراسات الترجمة : البدايات والمسارات وأسئلة المستقبل." **فصول**، 74: 36-48.

حنا، سامح. 2009. " كرة الخيانة والأمانة في الترجمة أصبحت في ذمة التاريخ." حاوره آزاد أحمد وحميد اليزيدي مولر. **الكلمة**. 4 آذار/مارس.

حنا، سامح. 2023. "دراسات الترجمة العربية في القرن الحادي والعشرين." ورقة خلفية للتقرير الرابع للمرصد العربي للعلوم الاجتماعية، المجلس العربي للعلوم الاجتماعية، بيروت.
http://theacss.org/wp-content/uploads/2024/09/ASSR4_Backgund_paper_AR_-سامح-حنا-دراسات-الترجمة-العربية-في-القرن-الحادي-والعشرين.pdf

حنفي، حسن. 1985. "موقفنا الحضاري: مقدمة." في **دراسات فلسفية (الجزء الأول): في الفكر الإسلامي المعاصر**. مؤسسة هنداوي. 2020.
https://www.hindawi.org/books/74068624/

الخواجة، دينا. 2023. "تاريخ وأنثروبولوجيا وآداب: التنوع في نشأة التخصصات في العلوم الإنسانية في القرن العشرين، وتأثيرها على أوضاع إنتاج المعرفة في الحاضر." ورقة خلفية للتقرير الرابع للمرصد العربي للعلوم الاجتماعية، المجلس العربي للعلوم الاجتماعية، بيروت.
http://theacss.org/wp-content/uploads/2024/09/ASSR4_Backgund_paper_AR_-دينا-الخواجة-نشأة-التخصصات-في-العلوم-الإنسانية-في-القرن-العشرين.pdf

دلال، أحمد. 2023. **الفضاءات الأكاديمية والمسارات المهنية لعلماء العلوم االجتماعية في العالم العربي**. التقرير الثالث للمرصد العربي للعلوم الاجتماعية.
https://theacss.org/wp-content/uploads/2024/03/ASSR3_Arabic-WEB.pdf

دومة، خيري. 2023. "الإنتاج المعرفي في الدراسات الأدبية والنقدية (الدوريات العربية 2010-2020): تحليل للمضمون واستكشاف للاتجاهات الأساسية." ورقة خلفية للتقرير الرابع للمرصد العربي للعلوم الاجتماعية، المجلس العربي للعلوم الاجتماعية، بيروت.
http://theacss.org/wp-content/uploads/2024/09/ASSR4_Backgund_paper_AR_-خيري-دومة-الإنتاج-المعرفي-في-الدراسات-الأدبية-والنقدية.pdf

سعيد، إدوارد. 2005. "إدوارد سعيد والتقويض النقدي للاستعمار: عن الجامعة." ترجمة لميس النقاش. **ألف: مجلة البلاغة المقارنة**، 25: 8-15.

شاهين، شريف كامل. 2017. "الإنسانيات (العلوم الإنسانية) الرقمية واللغة العربية: تحقيق التراث المخطوط أنموذجًا." ورقة بحثية مقدّمة لمؤتمر قسم اللغة العربية في كلية الآداب في جامعة القاهرة بعنوان: العربية وتداخل الحقول المعرفية، القاهرة. 28-30 آذار/مارس.

صادق، راوية. 2018. "ثلاث كلمات." في **لو لم يكن هذا الجدار**. تحرير نوارة بلال، أحمد رفعت وأندريا طال. القاهرة: دار المرايا للنشر والتوزيع.

الصدة، هدى. 2012. "الليبرالية الجديدة والعدوان على الجامعات." **الشروق**. 7 تشرين الأول/أكتوبر. تاريخ الدخول: 28 أيار/مايو 2024.
https://www.shorouknews.com/columns/view.aspx?cdate=07102012&id=8fb486002-dc641-ca-8e0399-c724779b05

الصدة، هدى. 2020. **الجندر والوطن والرواية العربية: مصر 1892-2008**. ترجمة هالة كمال. القاهرة: المجلس القومي للترجمة.

عاشور، رضوى. 2009. **الحداثة الممكنة: الشدياق والساق على الساق: الرواية الأولى في الأدب العربي الحديث**. القاهرة: دار الشروق.

عصفور، جابر. 1999. **زمن الرواية**. القاهرة: مكتبة الأسرة.

عفيفي، محمد. 2023. "الدراسات التاريخية في العالم العربي في القرن الحادي والعشرين." ورقة خلفية

Bibliographie anglaise

Abaza, Mona. 2016. “The Field of Graffiti and Street Art in Post-January 2011 Egypt.” In *Routledge Handbook of Graffiti and Street Art*, edited by Jeffrey Ian Ross, 318-333. London: Routledge. https://doi.org/10.43249781315761664/

Abbas, Hanåa Hammoud. 2015a. “Rafidayn Women’s Coalition Association.” *Journal of Middle East Women's Studies* 11, 1: 124-125. https://doi.org/10.12152832421-15525864/

Abbas, Reem. 2015b. “No to Oppressing Women Initiative.” *Journal of Middle East Women’s Studies* 11, 2: 240-241. https://doi.org/10.1215/15525864-2886631

Abdelmessih, Marie Thérèse. 2018. “Rethinking Critical Approaches to Arabic Comparatively, in a ‘Post’ Colonial Context.” *International Journal of Postcolonial Studies Interventions* 20, 2: 192-209. https://doi.org/10.10801369801/x.2017.1403348

Aboul-Ela, Hosam. 2010. “Is There an Arab (yet) in This Field?: Postcolonialism, Comparative Literature, and the Middle Eastern Horizon of Said’s Discourse Analysis.” *MFS Modern Fiction Studies* 56, 4: 729-750. https://doi.org/10.1353/mfs.2010.a407131

Al-Ali, Nadje Sadig. 2007. *Iraqi Women: Untold Stories from 1948 to the Present*. London: Zed Books. https://doi.org/10.50409781350220850/

Alsahi, Huda. 2017. “The Challenges of Teaching Women’s and Gender Studies in the Gulf.” *Daphnis*. Accessed May 28, 2024. https://daphnis.wbnusystem.net/~wbplus/websites/AD2902892/files/analysis_-_alsahi.pdf

Arenfeldt, Pernille, and Nawar Al-Hassan Golley, eds. 2012. *Mapping Arab Women’s Movements: A Century of Transformations from Within*. Cairo: American University of Cairo Press. https://doi.org/10.5743/cairo/9789774164989.001.0001

ASSM (Arab Social Science Monitor). 2021a. *Higher Education Institutions in the Arab Region, December 2021*. Beirut: Arab Council for the Social Sciences. https://doi.org/10.25825/FK2/VXVPVP

ASSM. 2021b. *Social Sciences and Humanities University-Based Research Centers in the Arab Region, December 2021*. Beirut: Arab Council for the Social Sciences. https://doi.org/10.25825/FK25/VWABY

ASSM. 2021c. *Social Sciences and Humanities Non-University-Based Research Centers in the Arab Region, December 2021*. Beirut: Arab Council for the Social Sciences. https://doi.org/10.25825/FK26/R6JPI

ASSM. 2021d. *Social Sciences and Humanities Periodicals in the Arab Region, December 2021*. Beirut: Arab Council for the Social Sciences. https://doi.org/10.25825/FK2/ARYXOV

للتقرير الرابع للمرصد العربي للعلوم الاجتماعية، المجلس العربي للعلوم الاجتماعية، بيروت. http://theacss.org/wp-content/uploads/2024/09/ASSR4_Backgund_paper_AR_-محمد-عفيفي-.pdf.الدراسات-التاريخية-في-العالم-العربي-في-القرن-الحادي-والعشرين

غربية، أحمد. 2020. "الويكيات كمحفزات للناشطية: ويكي الجندر مثالًا." **مبادرة الإصلاح العربي**. 23 كانون الثاني/يناير. تاريخ الدخول: 28 أيار/مايو 2024. https://www.arab-reform.net/ar/publication/الويكيّات-كمحفّزاتٍ-للناشطية-ويكي-ال/

فرزلي، وديعة. 2020. "رسم نِسوي لدوائر الأمان." **الجمهورية**. 18 حزيران/يونيو. تاريخ الدخول: 28 أيار/مايو 2024. https://aljumhuriya.net/ar/2020رسم-ن18/06/%D9%سوي-لدوائر-الأمان/

القيق، نمر وجيه، ومحمد عباس. 2023. "مفهوم المقاومة في بعض أعمال النحت الميداني الفلسطيني." **مجلة الفنون والعمارة للدراسات البحثية** 4، 7: 297-312. https://jaars.journals.ekb.eg/article_304174.html?lang=ar

الكبلي، إبراهيم. 2021. "'تانكرا تمزيغت: الصحوة والأصلانية الأمازيغيتان في الآداب والفنون." **جدلية**. 3 تشرين الثاني/نوفمبر. تاريخ الدخول: 28 أيار/مايو 2024. https://www.jadaliyya.com/Details/43479

كُحْل: مجلّة لأبحاث الجسد والجندر. تاريخ الدخول: 28 أيار/مايو 2024. https://kohljournal.press/ar/about

كسّاب، إليزابيث سوزان. 2021. "في الفلسفة العربية المعاصرة بوصفها حقلًا للدراسة." ترجمة ثائر ديب. TRAFO Blog for Transregional Research. 7 تشرين الأول/أكتوبر. تاريخ الدخول: 28 أيار/مايو 2024. https://trafo.hypotheses.org/31056

كمال، هالة. 2015. "من 'السيرة الذاتية' إلى 'كتابة الحياة': مسارات وتقاطعات عبر العلوم الإنسانية والاجتماعية." **ألف: مجلة البلاغة المقارنة**، 40: 65-103. https://fount.aucegypt.edu/faculty_journal_articles/3551/

مجدي، زينب. 2018. "ورشة جغرافيا لأبطال مهزومين." في **لو لم يكن هذا الجدار**. تحرير نوارة بلال، أحمد رفعت وأندريا طال. القاهرة: دار المرايا للنشر والتوزيع.

معهد الأصفري للمجتمع المدني والمواطنة .2019. **رصد وتوثيق تجارب الدراسات الجندرية في الجامعات والمراكز البحثية العربية**. بيروت: الجامعة الأميركية. https://scholarworks.aub.edu.lb/handle/1093824241/

مغيث، أنور. 2023. "الفلسفة في المشرق العربي." ورقة خلفية للتقرير الرابع للمرصد العربي للعلوم الاجتماعية، المجلس العربي للعلوم الاجتماعية، بيروت. http://theacss.org/wp-content/uploads/202409//ASSR4_Backgund_paper_AR_-أنور-مغيث-.pdf.الفلسفة-فى-المشرق-العربي

نايل، حسام . 2020. "الأدب العربي والتكنولوجيا الرقمية." **ألف: مجلة البلاغة المقارنة**، 40: 215-246. https://fount.aucegypt.edu/faculty_journal_articles/3555/

Association Tounissiet. 2015. *Journal of Middle East Women's Studie*s 11, 3: 365-367.
https://doi.org/10.12153142581-15525864/

Ayubi, Zahra. 2019. *Gendered Morality: Classical Islamic Ethics of the Self, Family, and Society*. New York: Columbia University Press.
https://doi.org/10.7312/ayub19132

Baadj, Amar Salem. 2021. "Why Modern Arabic Historiography." Preface to *A Handbook of Modern Arabic Historical Scholarship on the Ancient and Medieval Periods*, edited by Amar Salem Baadj, viii–x. Leiden and Boston: Brill.
https://doi.org/10.11639789004460089/

Baker, Mona. 2006. *Translation and Conflict: A Narrative Account*. London: Routledge.
https://doi.org/10.43249780203099919/

Baker, Mona. 2016. "Beyond the Spectacle: Translation and Solidarity in Contemporary Protest Movements." Introduction to *Translating Dissent: Voices From and With the Egyptian Revolution*, edited by Mona Baker, 1-17. London: Routledge.
https://doi.org/10.43249781315680873/

Bardawil, Fadi. 2019. "Memoirs of Arab Intellectuals: An Archive of Intellectual Practices." Background paper commissioned for the Third Arab Social Science Report, Arab Council for the Social Sciences, Beirut.
https://theacss.org/wp-content/uploads/2024/07/ASSR3-Bardawil-Memoirs-of-Arab-Intellectuals.pdf

Bardawil, Fadi. 2023. "Border Crossings: Arab Humanities at Home and Abroad." *The World Humanities Report*. CHCI. Accessed May 28, 2024.
https://worldhumanitiesreport.org/wp-content/uploads/2023/05/WHR-AR_2.ImaginariesHegemonies_Bardawil.pdf

Bayat, Asef. 2021. *Revolutionary Life: The Everyday of the Arab Spring*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
https://doi.org/10.4159/9780674269484

Bayoumi, Hala, and Sébastien Oliveau. 2020. "Digital Archiving in the Arab World: Assessment and Challenges." *Égypte/Monde Arabe* 22: 13-20.
https://doi.org/10.4000/ema.13141

Borrillo, Sara, and Mounira Soliman. 2020. "Introduction." *Studi Magrebini* 18, 2: 131-134.
https://doi.org/10.11632590034/X-12340024

Braidotti, Rosi. 2016. "The Contested Posthumanities." In *Conflicting Humanities*, edited by Rosi Braidotti and Paul Gilroy, 9-45. London and New York: Bloomsbury Academic.
https://rosibraidotti.com/publications/the-contested-posthumanities/

Chatta, Rasha. 2023. "Reclaiming Spaces from the Streets to the Gutter: Sketching Feminisms in Contemporary Arab Graphic Narratives." *MAI: Feminism and Visual Culture*. March 30. Accessed May 28, 2024.
https://maifeminism.com/reclaiming-spaces-from-the-streets-to-the-gutter/

Chomsky, Noam. 1999. *Profit Over People: Neoliberalism and Global Order*. New York: Seven Stories Press.

Choueiri, Youssef M. 2011. "Arab Historical Writing." In *The Oxford History of Historical Writing: Volume 5: Historical Writing Since 1945*, edited by Axel Schneider and Daniel Woolf, 496-514. Oxford: Oxford University Press.
https://doi.org/10.1093/oso/9780199225996.001.0001

CLACSO (Latin American Council of Social Sciences). 2015. "CLACSO´s Declaration on Open Access to Knowledge Managed as a Commons by the Scholarly Community." November 9-10. Accessed May 28, 2024.
https://www.clacso.org.ar/conferencia2015/documentos/asamblea/declaraciones/CLACSO-Declaration-on-open-access-to-knowledge-managed-as-a-commons-by-the-scholarly-community.pdf

Dakhli, Leyla. 2016. "The Autumn of the Nahda in Light of the Arab Spring Some Figures in the Carpet." In *Arabic Thought Beyond the Liberal Age: Towards an Intellectual History of the Nahda*, edited by Jens Hanssen and Max Weiss, 351-372. Cambridge University Press.
https://doi.org/10.1017/9781316479827.018

Della Ratta, Donatella, and Augusto Valeriani. 2017. "Just a Bunch of (Arab) Geeks? How a 'Techie' Elite Shaped a Digital Culture in the Arab Region and Contributed to the Making of the Arab Uprising." In *Arab Subcultures: Transformations in Theory and Practice*, edited by Tarik Sabry and Layal Ftouni, 117-161. London and New York: I.B. Tauris.
https://doi.org/10.5040/9781350985339

Di-Capua, Yoav. 2009. *Gatekeepers of the Arab Past Historians and History Writing in Twentieth-Century Egypt*. Berkeley: University of California Press.
https://doi.org/10.1525/9780520944817

El-Ariss, Tarek. 2019. *Leaks, Hacks, and Scandals: Arab Culture in the Digital Age*. Princeton: Princeton University Press.
https://doi.org/10.1515/9780691184913

El-Ariss, Tarek. 2023. "The Humanities in the Arab Digital Age." *The World Humanities Report*. CHCI. Accessed September 13, 2023.
https://worldhumanitiesreport.org/wp-content/uploads/2023/05/WHR-AR_3.TranslatingTraveling_El-Ariss.pdf

El Hamamsy, Walid, and Mounira Soliman. 2013. "Popular Culture - a Site of Resistance." Introduction to *Popular Culture in the Middle East and North Africa*, 1-14. New York: Routledge.
https://doi.org/10.4324/9780203098653

El Nossery, Névine. 2023. *Arab Women's Revolutionary Art: Between Singularities and Multitudes*. Cham: Springer International Publishing.
https://doi.org/10.1007/978-3-031-21724-1

El Refaei, Pervine. 2014. "Egypt's Borders and the Crisis of Identity in the Literature of Nubia and Sinai." *Cairo Studies in English* 1: 9-33.

El Shakry, Hoda. 2017. “Critical Histories and Perspectives on Tunisian Cultural Journals.” *Alif: Journal of Comparative Poetics*, 37: 140-168.
https://fount.aucegypt.edu/faculty_journal_articles/3485/

El Shakry, Omnia. 2015. “‘History without Documents’: The Vexed Archives of Decolonization in the Middle East.” *The American Historical Review* 120, 3: 920-934.
https://doi.org/10.1093/ahr/120.3.920

Elsadda, Hoda. 2011. “Women’s Rights Activism in post-Jan25 Egypt: Combating the Shadow of the First Lady Syndrome.” *Middle East Law and Governance* 3(1-2): 84-93.
https://doi.org/10.1163/187633711X591440

Elsadda, Hoda. 2012. *Gender, Nation, and the Arabic Novel: Egypt, 1892-2008*. Edinburgh: Edinburgh University Press, and Syracuse: Syracuse University Press.
https://doi.org/10.1515/9780748669189

Elsadda, Hoda. 2020. “Against All Odds: A Legacy of Appropriation, Contestation, and Negotiation of Arab Feminisms in Postcolonial States.” *Journal of Feminist Scholarship* 16 (Fall): 53-64.
https://doi.org/10.23860/jfs.2019.16.04

Elsadda, Hoda. 2023. “Women and Gender Studies in the Arab Region: An NGO Phenomenon.” In *Gender Studies in the Arab Region: New Research Directions*, 12-27. Beirut: Arab Council for the Social Sciences.
http://theacss.org/wp-content/uploads/2024/07/EN-ACSS-2023-Gender-Studies-in-the-Arab-Region-Publication-1.pdf

Elshakry, Marwa S. 2008. “Knowledge in Motion: The Cultural Politics of Modern Science Translations in Arabic.” *ISIS* 99, 4: 701-730.
https://doi.org/10.1086/595767

Fahmy, Khaled. 2013. “Mr Minister, What Are You Talking About?” *Khaled Fahmy*. June 23. Accessed February 11, 2017.
https://khaledfahmy.org/en/2013/06/23/mr-minister-what-are-you-talking-about/

Fahmy, Ziad. 2011. *Ordinary Egyptians: Creating the Modern Nation through Popular Culture*. California: Stanford University Press.
https://doi.org/10.1515/9780804777742

Farhat, Fatin and Marwa Helmy. 2023. “From the Arab Revolutions to Covid 19, a Chronology of the Arab Independent Art Scene.” Background paper commissioned for the Fourth Arab Social Science Report, Arab Council for the Social Sciences, Beirut.
http://theacss.org/wp-content/uploads/2024/09/ASSR4_Backgund_paper_EN_Farhat-and-Helmy-The-Independent-Art-Scene.pdf

Filipowicz, Halina. 2014. “‘Am I That Name?’ Feminism, Feminist Criticism, and Gender Studies.” *The Polish Review* 59, 1: 3-15.
https://doi.org/10.5406/polishreview.59.1.0003

Ghazaleh, Marie-Pascale. 2019. “Past Imperfect, Future Tense: Writing People’s Histories in the Middle East Today.” *Perspectivia* 5: 1-30.
https://doi.org/10.25360/01-2019-00028

Gilmore, Christine. 2015. “A Minor Literature in a Major Voice: Narrating Nubian Identity in Contemporary Egypt.” *Alif: Journal of Comparative Poetics* 35: 52-74.
https://fount.aucegypt.edu/faculty_journal_articles/3441/

Giroux, Henry. 2009. “Academic Labor in Dark Times.” *CounterPunch.org*. March 11. Accessed May 27, 2024.
https://www.counterpunch.org/2009/03/11/academic-labor-in-dark-times/

Golley, Nawar. 2019. “Institutionalizing Gender and Women’s Studies in the Gulf Region.” *Raṣd wa-Taẘṯīq Tajārib ad-Dīrāsāt al-Jaṇdarīāẗ fī al-Jāmiʿāt wāl̊-Marākiz al̊-Baḥṯīāẗ ạl̊-Arabīāẗ [Monitoring and Documenting the Experiences of Gender Studies Programs at Universities and Research Centers in the Arab Region]*, 154-159. Beirut: Asfari Institute for Civil Society and Citizenship at the American University of Beirut.
https://scholarworks.aub.edu.lb/handle/10938/24241

Gould, Rebecca Ruth, and Kayvan Tahmasebian. 2020. “Translation and Activism in the Time of the Now.” Introduction in *The Routledge Handbook of Translation and Activism*, edited by Rebecca Ruth Gould and Kayvan Tahmasebian, 1-9. London: Routledge.
https://doi.org/10.4324/9781315149660

Haikal, Fayza and Amr Omar. 2021. “Egyptian Egyptology, From its Birth in the Late Nineteenth Century until the Early 2000s: The Founding Generations.” In *A Handbook of Modern Arabic Historical Scholarship on the Ancient and Medieval Periods*, edited by Amar Baadj, 42-99. Leiden and Boston: Brill.
https://doi.org/10.1163/9789004460089

Hanafi, Sari. 2010. “Donor Community and the Market of Research Production: Framing and De-Framing the Social Sciences.” In *Facing an Unequal World: Challenges for a Global Sociology*, edited by Michael Burawoy and Mau-kuei Chang, 2: 3-35. Taipei: Institute of Sociology, Academia Sinica.

Hanafi, Sari. 2011. “University Systems in the Arab East: Publish Globally and Perish Locally vs Publish Locally and Perish Globally.” *Current Sociology* 59, 3: 291-309.
https://doi.org/10.1177/0011392111400782

Hanafi, Sari, and Rigas Arvanitis. 2016. *Knowledge Production in the Arab World: The Impossible Promise*. London: Routledge.
https://doi.org/10.4324/9781315669434

Hanssen, Jens, and Max Weiss, eds. 2016. *Arabic Thought Beyond the Liberal Age: Towards an Intellectual History of the Nahda*. Cambridge: Cambridge University Press.
https://doi.org/10.1017/9781316479827

Harvey, David. 2005. Introduction to *A Brief History of Neoliberalism*, 1-3. New York: Oxford University Press.
https://doi.org/10.1093/oso/9780199283262.001.0001

Hassan, Maissan. 2016. “Political-Social Movements: Community-Based: Egypt (Post-Revolution).” In *Encyclopedia of Women and Islamic Cultures*, edited by Suad Joseph. Leiden: Brill. https://referenceworks.brill.com/display/db/ewio

Hassan, Mohamed Shawky. 2017. “Archive-Based Art: Destabilizing the Power of the Archive While Declaring Its Victory.” *Mada Masr*. May 16. Accessed May 28, 2024. https://www.madamasr.com/en/2017/05/16/feature/culture/archive-based-art-destabilizing-the-power-of-the-archive-while-declaring-its-victory/#:~:text=The%20scope%20of%20the%20imagination,indenting%2C%20manipulating%20and%20twisting%20its

Hassan, Waïl. 2002. “Postcolonial Theory and Modern Arabic Literature: Horizons of Application.” *Journal of Arabic Literature* 33, 1: 45-64. https://doi.org/10.1163/15700640252955487

Hassan, Waïl, and Rebecca Saunders. 2003. “Introduction Part 1: The Project of Comparative (Post) Colonialisms.” *Comparative Studies of South Asia and the Middle East* 23, 1&2: 18-31. https://doi.org/10.1215/1089201X-23-1-2-18

Helem. 2015. *Journal of Middle East Women’s Studies* 11, 3: 368-370. https://doi.org/10.1215/15525864-3142592

Hol, Poul, Arne Jarrick and Dominic Scott. 2015. Introduction to *Humanities World Report 2015*, 1-11. London: Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1057/9781137500281

Jacquemond, Richard. 2015. “Un Mai 68 Arabe ?” *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 138: 131-146. https://doi.org/10.4000/remmm.9247

Jebari, Idriss. 2022. “Memory and the Repressed: The Possibility of Therapeutic Histories of the 1980s.” *TRAFO Blog for Transregional Research*. November 23. Accessed May 28, 2024. https://trafo.hypotheses.org/42762

Joudi, Reem. 2023. “Affect, Archives, and Afterlives of the State: Reimagining National Belongings in Lebanon on Instagram.” *The World Humanities Report*. CHCI. Accessed May 28, 2024. https://worldhumanitiesreport.org/wp-content/uploads/2023/05/WHR-AR_5.UrgencyTemporality_Joudi.pdf

Kaedbey, Deema. 2023. “On Feminist Platforms in the MENA Region: Experiments with New Terms and New Terms of Engagement.” *The World Humanities Report*. CHCI. Accessed May 28, 2024. https://worldhumanitiesreport.org/wp-content/uploads/2023/05/WHR-AR_3.FeministPlatforms_Kaedbey.pdf

Kassab, Elizabeth Suzanne. 2019. *Enlightenment on the Eve of Revolution: The Egyptian and Syrian Debates*. New York: Columbia University Press. https://doi.org/10.7312/kass17632

Kenbib, Mohammed. 2006. *Du Protectorat à l'Indépendance : Problématique du Temps Présent*. Rabat: Faculté des lettres et des sciences humaines, Université Mohamed V.

Khouri, Kristine. 2023. “Alternative Archival Initiatives as Sites of Resistance.” *The World Humanities Report*. CHCI. Accessed May 28, 2024. https://worldhumanitiesreport.org/wp-content/uploads/2023/05/WHR-AR_4.ImaginariesHegemonies_Khouri.pdf

Kraft, Helga W. 2014. “Gender Studies and Wissenschaftlichkeit in Germany.” *Women in German Yearbook: Feminist Studies in German Literature & Culture* 30: 107-124. https://doi.org/10.5250/womgeryearbook.30.2014.0107

Kreichati, Cynthia. 2019. “Social Sciences in NGOs and Research Centers in the Arab Region.” Background paper commissioned for the Third Arab Social Science Report, Arab Council for the Social Sciences, Beirut. https://theacss.org/wp-content/uploads/2024/07/ASSR3-Kreichati_NGOsCenters.pdf

Labidi, Lilia. 2007. “The Nature of Transnational Alliances in Women’s Associations in the Maghreb: The Case of AFTURD and ATFD in Tunisia.” *Journal of Middle East Women’s Studies* 3, 1: 6-34. https://doi.org/10.2979/MEW.2007.3.1.6

Mada Masr. 2018. “Series: The Archive as a Battlefront.” *Mada Masr*. May 14. Accessed September 13, 2023. https://www.madamasr.com/en/2018/05/14/feature/culture/series-the-archive-as-a-battlefront/

Majed, Rima. 2015. “The Role of Social Science in Non-governmental Organizations.” Background paper commissioned for the First Arab Social Science Report, Arab Council for the Social Sciences, Beirut. http://theacss.org/wp-content/uploads/2024/07/ASSR1-Background-Paper-Majed.pdf

Marks, Laura. 2014. “Arab Glitch.” In *Uncommon Grounds: New Media and Critical Practice in North Africa and the Middle East*, edited by Anthony Downey, 257-271. London: I.B. Tauris. https://doi.org/10.5040/9780755608881

Masalha, Nur. 2015. “Settler-Colonialism, Memoricide and Indigenous Toponymic Memory: The Appropriation of Palestinian Place Names by the Israeli State.” *Journal of Holy Land and Palestine Studies* 14, 1 :3-57. https://doi.org/10.3366/hlps.2015.0103

Mehrez, Samia. 2005. *Egyptian Writers Between History and Fiction*. Cairo: The American University in Cairo Press.

Mehrez, Samia. 2012. “Translating Revolution: An Open Text.” Introduction to *Translating Egypt’s Revolution: The language of Tahrir*, edited by Samia Mehrez, 1-24. Cairo: The American University in Cairo Press. https://doi.org/10.5743/cairo/9789774165337.003.0001

Mir-Hosseini, Ziba, Mulki Al-Sharmani, Jana Rumminger, and Sarah Marsso. 2022. “Towards Marriage as a Partnership of Equals.” Introduction to *Justice and Beauty in Muslim Marriage: Towards Egalitarian Ethics and Laws*, 1-17. London: Oneworld Academic. https://www.musawah.org/justice-and-beauty-in-muslim-marriage/

Misk, Fedwa, Miriam Cooke, and Frances Hasso. 2015. “Qandisha.” *Journal of Middle East Women’s Studies* 11, 2: 246-247.
https://doi.org/10.1215/15525864-2886658

Morsy, Faten I. 2023. “So Vast the Prison: Contextualizing Prison Writings after 2011.” *The World Humanities Report*. CHCI. Accessed May 28, 2024.
https://worldhumanitiesreport.org/wp-content/uploads/2023/05/WHR-AR_1.TranslatingTravel-ing_Morsy.pdf

Naaman, Mara. 2010. “Disciplinary Divergences: Problematizing the Field of Arabic Literature.” *Comparative Literature Studie*s 47, 4: 446-471.
https://doi.org/10.5325/complitstudies.47.4.0446

Naaman, Mara. 2011. “The Proletarian Revolution That Never Was.” In *Urban Space in Contemporary Egyptian Literature*, 105-138. New York: Palgrave Macmillan.
https://doi.org/10.1057/9780230119710

Nazra for Feminist Studies. 2015. *Journal of Middle East Women’s Studies* 11, 2: 238-239.
https://doi.org/10.1215/15525864-2886622

Omri, Mohamed-Salah. 2012. “A Revolution of Dignity and Poetry.” *Boundary 2* 39, 1: 137-165.
https://doi.org/10.1215/01903659-1506283

Omri, Mohamed-Salah. 2023. “Literary Studies in the Arab World in the 21st Century.” Background paper commissioned for the Fourth Arab Social Science Report, Arab Council for the Social Sciences, Beirut.
http://theacss.org/wp-content/uploads/2024/09/ASSR4_Backgund_paper_EN_Mohamed-S-Omri-Literary-Studies-in-the-Arab-World-in-the-21st-Century.pdf

Pacifico, Antonio. 2020. “The Cultural Turn in the Study of Arabic Literature.” *Alif: Journal of Comparative Poetics*, 40: 59-84.
https://fount.aucegypt.edu/faculty_journal_articles/3543/

Pande, Rekha, ed. 2014. *A Journey into Women’s Studies: Crossing Interdisciplinary Boundaries*. London: Palgrave Macmillan.
https://doi.org/10.1057/9781137395740

Peteet, Julie. 1996. “The Writing on the Walls: The Graffiti of the Intifada.” *Cultural Anthropology* 11, 2: 139-159.
https://doi.org/10.1525/can.1996.11.2.02a00010

Radwan, Noha. 2008. “A Place for Fiction in the Historical Archive.” *Critique: Critical Middle Eastern Studies* 17, 1: 79-95.
https://doi.org/10.1080/10669920701862500

Rastegar, Kamran. 2007. *Literary Modernity Between the Middle East and Europe: Textual Transactions in Nineteenth-century Arabic, English and Persian Literatures*. London: Routledge.
https://doi.org/10.4324/9780203939789

RIGDPR (Regional Institute of Gender, Diversity, Peace and Rights) at Ahfad University for Women. Accessed September 14, 2023.
http://gender.ahfad.edu.sd/index.php/about-us/vision-mission-objectives

Rizk, Philip. 2016. Interviewed by Mona Baker. In *Translating Dissent: Voices From and With the Egyptian Revolution*, edited by Mona Baker, 225-237. London: Routledge.
https://doi.org/10.4324/9781315680873

Ryzova, Lucie. 2015. “Nostalgia for the Modern: Archive Fever in Egypt in the Age of Post-Photography.” In *Photo Archives and the Idea of Nation*, edited by Costanza Caraffa and Tiziana Serena. Berlin: De Gruyter.
https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9783110331837.301/html

Sabry, Tarik. 2010. *Cultural Encounters in the Arab World: On Media, the Modern and the Everyday*. London: I.B. Tauris.

Sadiqi, Fatima. 2008. “Facing Challenges and Pioneering Feminist and Gender Studies: Women in Post-colonial and Today’s Maghrib.” *African and Asian Studies* 7, 4: 447-470.
https://doi.org/10.1163/156921008X359614

Sadiqi, Fatima. 2016. “Emerging Amazigh Feminist Nongovernmental Organizations.” *Journal of Middle East Women’s Studies* 12, 1: 122-125.
https://doi.org/10.1215/15525864-3422622

Sadler, Neil. 2020. “Translation, Twitter, and the 3 July 2013 Military Intervention in Egypt.” In *The Routledge Handbook of Arabic Translation*, edited by Sameh Hanna, Hanem El-Farahaty and Abdel Wahab Khalifa, 145-162. London: Routledge.
https://doi.org/10.4324/9781315661346

Saidani, Mounir. 2012. “Revolution and Counterrevolution in Tunisia: The Forty Days That Shook the Country.” *Boundary 2* 39, 1: 43-54.
https://doi.org/10.1215/01903659-1506238

Sakr, Laila Shereen. 2021. “Reframing the Arab Spring: On Data Mining and the Field of Arab Internet Studies.” In *Media and Mapping Practices in the Middle East and North Africa: Producing Space*, edited by Alena Strohmaier and Angela Krewani, 241-260. Amsterdam: Amsterdam University Press.
https://doi.org/10.1515/9789048541508-013

Sakr, Laila Shereen. 2023a. “A Posthuman Techno-Feminist Praxis.” Introduction to *Arabic Glitch: Technoculture, Data Bodies, and Archives*, 1-2. Redwood City: Stanford University Press.
https://doi.org/10.1515/9781503635890

Sakr, Laila Shereen. 2023b. “The State of Digital Humanities in the Arab World.” Background paper commissioned for the Fourth Arab Social Science Report, Arab Council for the Social Sciences, Beirut.
http://theacss.org/wp-content/uploads/2024/09/ASSR4_Backgund_paper_EN_Laila-Sakr-The-State-of-Digital-Humanities-in-the-Arab-World.pdf

Salama-Carr, Myriam, ed. 2007. *Translating and Interpreting Conflict*. Amsterdam: Rodopi.

Sawt Al Niswa. 2015. *Journal of Middle East Women's Studies* 11, 3: 371-373.
https://doi.org/10.1215/15525864-3142603

Schogler, Rafael Y. 2018. "Translation in the Social Sciences and Humanities: Circulating and Canonizing Knowledge." *Alif: Journal of Comparative Poetics*, 38: 62-90.
https://fount.aucegypt.edu/faculty_journal_articles/3503/

Selim, Samah. 2004. "The Nahdah, Popular Fiction and the Politics of Translation." *MIT Electronic Journal of Middle East Studies* 4: 71-90.

Shafik, Viola. 2023. "Arab Cinema in the 21st Century: Digital Media, Collectivism and the Subjective Documentary Form." Background paper commissioned for the Fourth Arab Social Science Report, Arab Council for the Social Sciences, Beirut.
http://theacss.org/wp-content/uploads/2024/09/ASSR4_Backgund_paper_EN_Viola-Shafik-Arab-Cinema-in-the-21st-Century.pdf

Shami, Seteney and Cynthia Miller-Idriss. 2016. Introduction to *Middle East Studies for the New Millenium: Infrastructures of Knowledge*, edited by Seteney Shami and Cynthia Miller-Idriss, 1-28. New York: New York University Press.
https://doi.org/10.18574/nyu/9781479827787.003.0001

Sleiman, Hana. 2016. "The Paper Trail of a Liberation Movement." *Arab Studies Journal* 24, 1: 42-67.
http://www.jstor.org/stable/44746845

Sleiman, Hana, 2021. "History Writing and History Making in Twentieth Century Beirut." PhD thesis, University of Cambridge.
https://doi.org/10.17863/CAM.72567

Tadros, Mariz and Akram Habib. 2015. "Mapping of Gender Graduate Programmes in the Arab World: Best Practices and Lessons Learnt." UK: IDS Report.

Temimi, Abdeljelil. 2012a. "Symposium on Youth of the Revolution of Dignity and Democracy, Thursday, February 17, 2011." *Boundary 2* 39, 1: 113-135.
https://doi.org/10.1215/01903659-1506274

Temimi, Abdeljelil. 2012b. "The Tunisian Revolution Observatory: Considering the Perspectives of the Intellectual and Political Elite." *Boundary 2* 39, 1: 87-111.
https://doi.org/10.1215/01903659-1506265

Thawrat Al Banat. 2015. *Journal of Middle East Women's Studies* 11, 3: 374-375.
https://doi.org/10.1215/15525864-3142614

The Arab Institute for Women. Accessed May 28, 2014.
https://aiw.lau.edu.lb/about/

Thompson, Levi, Emily Drumsta and Elias G. Saba. 2020. "Translating Tahrir: From Praxis to Theory with Tahrir Documents." In *The Routledge Handbook of Arabic Translation*, edited by Sameh Hanna, Hanem El-Farahaty and Abdel Wahab Khalifa, 176-188. London: Routledge.
https://doi.org/10.4324/9781315661346

Ware, Vron. 2011. "The New Literary Front: Public Diplomacy and the Cultural Politics of Reading Arabic Fiction in Translation." *New Formations*, 73: 56-77.
https://doi.org/10.3898/newf.73.04.2011

Wolff, Jonathan. 2010. "Why Is Middlesex University Philosophy Department Closing?" *The Guardian*, May 17. Accessed May 28, 2024.
https://www.theguardian.com/education/2010/may/17/philosophy-closure-middlesex-university#:~:text=The%20university%2C%20it%20seems%2C%20has,a%20better%20return%20is%20available

Zanettin, Federico, Gabriela Saldanha, and Sue-Ann Jane Harding. 2015. "Sketching Landscapes in Translation Studies: A Bibliographic Study." *Perspectives: Studies in Translation Theory and Practice* 23, 2: 161-182.
https://doi.org/10.1080/0907676X.2015.1010551

ANNEXE : DOCUMENTS DE RÉFÉRENCE

- **أنور مغيث**، الفلسفة في المشرق العربي.
- **خيري دومة**، الإنتاج المعرفي في الدراسات الأدبية والنقدية (الدوريات العربية 2010-2020): تحليل للمضمون واستكشاف للاتجاهات الأساسية.
- **دينا الخواجة**، تاريخ وأنثروبولوجيا وآداب: التنوع في نشأة التخصصات في العلوم الإنسانية في القرن العشرين، وتأثيرها على أوضاع إنتاج المعرفة في الحاضر.
- **سامح فكري حنّا**، دراسات الترجمة العربية في القرن الحادي والعشرين.
- **محمد آيت حنّا**، الإنتاج الفلسفي في بلدان المغرب خلال العقد الأخير.
- **محمد عفيفي**، الدراسات التاريخية في العالم العربي في القرن الحادي والعشرين.

- **Fatin Farhat & Marwa Helmy**, From the Arab Revolutions to Covid 19: A Chronology of the Arab Independent Art Scene.
- **Mohamed-Salah Omri**, Literary Studies in the Arab World in the 21st Century.
- **Laila Sakr**, The State of Digital Humanities in the Arab World.
- **Viola Shafik**, Arab Cinema in the 21st Century: Digital Media, Collectivism and the Subjective Documentary Form.

Hoda Elsadda est professeur d'anglais et de littérature comparée à l'Université du Caire, militante pour les droits des femmes et cofondatrice du forum « Femmes et mémoire » (www.wmf. org.eg). Elle était auparavant titulaire de la chaire d'étude du monde arabe contemporain à l'Université de Manchester (2005-2011) et codirectrice du Centre for the Advanced Study of the Arab World (CASAW) au Royaume-Uni. Elle a été chercheuse invitée à l'Université de Georgetown en 2014-2015. Ses recherches portent sur les études de genre, la littérature comparée et l'histoire orale. Elle est l'auteur de *Gender, Nation, and the Arabic Novel: Egypt, 1892-2008* (Edinburgh University Press et Syracuse University Press, 2012) et co-éditrice de *Oral History in Times of Change: Gender, Documentation and the Making of Archives* (*Cairo Papers* dans *Social Science*, 35:1, 2018).

المجلس العربي للعلوم الاجتماعية
بناية علم الدين، الطابق الثاني
شارع جون كينيدي، عين المريسة
بيروت – لبنان

Arab Council for the Social Sciences
Alamuddin Building, 2nd Floor
John Kennedy Street, Ain El Mreisseh
Beirut - Lebanon

Tel: 961-1-370214
Fax: 961-1-370215
E-mail: info@theacss.org

@acss_org theacss The ACSS
@acss_org @theacss

www.theacss.org